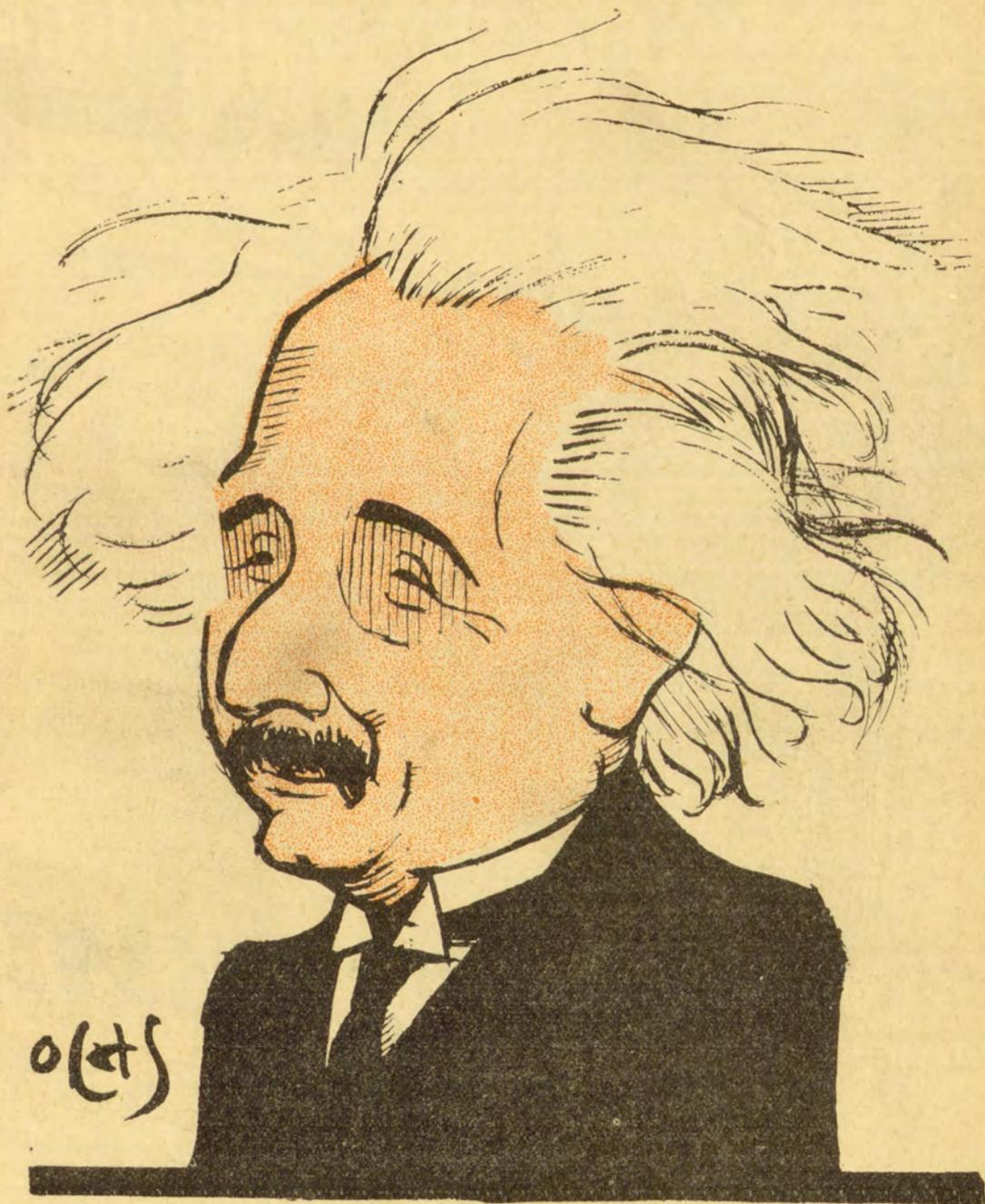


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



EINSTEIN

SAVANT JUIF EX-ALLEMAND



l'Atophane, remède...

Ce n'est pas seulement comme CALMANT que vous pourrez constater la merveilleuse action de l'Atophane ; c'est, avant tout, comme remède. Il ne suffit pas d'apporter au mal un soulagement passager et qui disparaît trop vite, il faut aller le combattre à sa racine, et l'Atophane, qui provoque une élimination massive de l'acide urique, agit admirablement pour « GUÉRIR » le rhumatisme et la goutte. Souvenez-vous-en quand vous avez une crise : quelques comprimés ou, si vous avez l'estomac très délicat, quelques dragées, vous feront un bien immense ; et souvenez-vous-en aussi APRÈS quand vous serez soulagé, car la cure préventive d'Atophane empêche le retour des crises.....

Atophane

Schering

Se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées, dans toutes les pharmacies

La réexportation est interdite

20 comprimés 3,050

SCHERING-MILLENRIE...
La revente n'est autorisée que dans cet emballage original

Griffon

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Heublon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

EINSTEIN

Donc, Einstein est au Coq, et s'est déteutonné.

Les Allemands, eux, en paraissent étonnés. Mais ce sont eux qui nous étonnent. Ils nous étonneront d'ailleurs toujours par le caractère enfantin de certaines de leurs réactions. On a dit d'eux, c'était au temps de M^{me} de Staël, qu'ils étaient naïfs. Et cela est fort vrai, et il est également vrai qu'il est de méchants enfants et que la fourberie peut parfois s'allier à une certaine naïveté. Boudier est le propre de l'enfance; boudier est naïf : les Allemands sont le peuple le plus boudier de l'Univers. Leur presse vient d'en donner un nouvel et remarquable exemple par le commentaire dépité dont elle entoure la renonciation d'Einstein à la nationalité allemande, et son refus de réintégrer un pays qui vénère la science, mais qui casse la figure aux savants.

« On devrait permettre à Einstein, écrit notamment la « Gazette de Cologne », de briser sans longues formalités le « lien extérieur » qui le rattache encore à la nationalité allemande après qu'il a renié celle-ci si « grossièrement ». Il a pu librement travailler et produire en Allemagne; il a été comblé d'honneurs... Cela ne l'empêche pas maintenant de parler de la barbarie allemande et d'exprimer l'espoir que l'Europe s'unisse contre nous. Qu'il aille donc là où il croit pouvoir être préservé du « poison » de sa patrie ! »

Texte vraiment typique, et qui mérite commentaire. Allez-vous-en, disent à Einstein les Allemands, allez-vous-en à votre aise! Vous n'étiez d'ailleurs pas des nôtres, étant Juif : c'était un « lien extérieur » qui vous unissait à nous; puisqu'il vous plaît de le rompre, nous vous devançons; à nous les ciseaux qui répudient! Mais tout aussitôt : « Nous vous avons comblé d'honneurs, ingrat! et vous osez parler du poison de « votre patrie ! »

Contradictions ingénues, et que l'on serait tenté de trouver charmantes, s'il n'y avait à la base de cette affaire la plus odieuse des persécutions. Mais le mot de nature, le mot naïf, le mot proprement germanique, dans la diatribe du journal colonais, c'est le « si grossièrement » dont est qualifié le geste d'Einstein. « Nous brimons, dépouillons et bottons les Israélites; nous proclamons, après un siècle et demi d'amnésie, l'antique inégalité entre l'Aryen (et qui sait ce que c'est que l'Aryen!) et le Sémite. Attendez un peu que nos maçons aient bâti, que nos

tisserands aient filé : nous vous offrons, Monsieur le Physicien, une soupente aux frais de la ville de Berlin dans le nouveau ghetto, et une belle casaque jaune... Mais, quoi? vous n'êtes pas content? Gros-nier personnage, na! »

Nous en appelons à ceux de nos compatriotes qui ont conservé la mémoire des arrêtés abondants que signèrent von Bissing et von Falkenhäusen : Est-ce que ce petit « si grossièrement » ne leur a pas remis aux lèvres le goût, quelque peu amer, de toute une littérature comminatoire et morigénante? A ces vaines récriminations, Einstein a d'ailleurs déjà répondu avec une sérénité goethienne : « Si mes théories ont du succès, dans cinquante ans on dira en Allemagne que j'étais Allemand, en France que j'étais Juif; si elles ne réussissent pas, les Allemands diront que j'étais Juif, les Français que j'étais Allemand. »

Formule qui est à la fois mathématique, psychologique et spirituelle. C'est d'ailleurs de la plus spirituelle — ou de la moins balourde — des Allemandes qu'Einstein est originaire : il est né de parents allemands à Ulm, Wurtemberg, en 1879; il a fait, en Suisse, ses études moyennes, et il y a séjourné à partir de 1894. Professeur à l'Université de Zurich depuis 1919, c'est seulement en 1913 que la science prussienne se l'est officiellement annexé, car c'est à cette date qu'il devint directeur de l'Institut Empereur Guillaume, à Berlin. Prix Nobel en 1921, son nom commença dès lors à se répandre dans le grand public. C'est un de ces hommes dont la vie privée disparaît entièrement derrière l'œuvre, et dont les événements sont des publications. Encore Einstein a-t-il peu publié : « Théorie de la relativité restreinte et généralisée », « L'éther et la théorie de la relativité », « La géométrie et l'expérience électrodynamique des corps en mouvement », cela ne fait pas un bagage énorme.

Ceci dit, le reste que les doctrines qu'exposent ces quelques ouvrages constituent des révélations capitales sur ce que l'on est convenu d'appeler l'explication de l'univers. Elles réforment la théorie newtonienne de la gravitation, et placent par conséquent le réformateur sur le même plan que le réformé; elles ont suscité d'innombrables ouvrages, parmi lesquels, en langue française, nous citerons ceux de Nordmann et ceux de l'Abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, ce dernier d'ailleurs hostile à Einstein.

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

En Belgique, où Einstein, l'an dernier, fit un séjour à Spa (séjour au cours duquel il rencontra Vander-velde), ses doctrines ont des prosélytes et pour ainsi dire des commentateurs spécialisés, comme le professeur De Donder, le « poète de la gravitation einsteinienne. — Et maintenant, en quoi consistent-elles, ces théories? C'est précisément ce qu'il est difficile de comprendre d'abord, d'expliquer ensuite. « Il y faut, disent les einsteiniens eux-mêmes, une assez longue initiation : mais avec une vingtaine d'années d'études préliminaires, on s'en tire très convenablement. »

Que cependant nous disions ici, après avoir, tout comme d'autres, lu Moreux et Nordmann, qu'il s'agit, au fond, de savoir si le temps est ou n'est pas une quatrième dimension, comme le voulait Minkowski; qu'ainsi on en est amené à discuter de l'essence même du temps, envisagé communément par l'ancienne science comme discontinu, successif et, par conséquent, lié, du moins quant à sa perception, aux phénomènes sensibles; tandis que les einsteiniens, au contraire, prétendent que le temps est un « continuum »; et tirent de là, par des déductions, où nous ne pourrions nous lancer sans naufrage, la conclusion que les mensurations spatiales et temporelles sont variables par essence, et, par surcroît, cette idée que l'univers est infini dans l'espace et le temps, ce qui fait tiquer les croyants de toutes les confessions.

Comme on le voit par ce bref aperçu, Einstein est de la lignée de ces très grands esprits comme la Renaissance et les temps modernes en ont compté quelques-uns, et qui appartiennent à l'humanité tout entière et de tous les temps plutôt qu'à une époque ou à un pays déterminés. Ames à qui le « climat affectif » importe peu, si les conditions favorables à leur travail sont réunies en un lieu, et qui, pour produire plus à l'aise, n'hésiteront pas, tels Descartes, à fuir les coteaux de Touraine et d'Anjou ou la séduction parisienne, pour se confiner en un poêle de Hollande. Toujours comme l'auteur du « Discours de la Méthode », aimantés par l'unique souci de leur œuvre, l'hyperboréenne Stockholm leur paraîtra un asile enchanteur, pourvu qu'on leur mette en mains le matériel d'expérience dont ils ont besoin, et s'il advient qu'ils y meurent de consommation en cours de recherches, l'agonie leur paraîtra comme une personne bien inconvenante, qui vient les déranger sans rime ni raison en pleine dialectique.

Chez ces sortes d'hommes, l'activité intellectuelle ne détruit pas, comme on s'est plu à le soutenir assez naïvement, les exigences des sens ni celles du cœur : on possède à ce sujet, toujours à propos de Descartes, de précises et précieuses révélations — mais elle subordonne ces exigences et, au besoin, les fait taire; elle réclame d'impérieuse et constante façon, comme étant la condition sine qua non de son fonctionnement, le calme, la paix, une vie déblayée de contingences et de secousses. C'est pourquoi, la politique semble une agitation grossière aux yeux d'un Descartes, d'un Goethe ou d'un Einstein. Pourtant, et ceci est à noter, comme ces hommes supérieurs aux hommes sont malgré tout humains et sujets aux influences morales de leur époque, devant l'hydre politique inéluctable, leurs réactions hostiles seront différentes selon les temps. Un Descartes, né d'un siècle où les bûchers ne sont pas loin, écartera prudemment le monstre; sinon en propres termes, du moins implicitement, il écrira : « Pour qu'on vous fiche la paix, professez là-dessus des opinions cou-

rantes : tâchez d'être de la majorité, et continuez à vous attacher à des problèmes autrement capitaux! » Un Goethe, toujours olympien, traitera la politique par le mépris : impuissant à la supprimer, il la nie, et le bon Théo pourra écrire :

Durant les guerres de l'Empire,
Goethe, au bruit du canon brutal,
Fit le Divan Occidental,
Frais oasis où l'Art respire...

Mais un Einstein, nous sommes en 1933, ne pourra ni éluder, ni davantage nier la politique : il sera donc internationaliste, pacifiste, partisan de la suppression de la politique par un rapprochement rationnel des peuples. C'est ainsi qu'Einstein a refusé, et c'est tout à son honneur, de signer le manifeste des quatre-vingt-treize intellectuels allemands; c'est ainsi qu'il a été le promoteur de nombreux appels contre la guerre. Israélite, il a accepté d'être l'un des chefs du mouvement sémitique en Allemagne : et ce n'est certes pas là une attitude politique, ni même racique et encore moins religieuse : c'est qu'il considère que les Juifs, internationalistes par définition, sont un des éléments du maintien de la paix à travers le monde.

De cet esprit internationaliste, il donnera d'autres gages encore, plus précis, et pour ainsi dire corporels. En 1921, il est le premier savant allemand qui parle en allemand à Oxford. Il soulève un enthousiasme immense et, à cette occasion, l'ambassadeur du Reich à Londres, Herr Stahmer, proclame qu'il a rendu à la cause germanique un impérissable service.

En 1924, il passe en France, il y confère, il se laisse promener et interviewer; il séduit par sa simplicité, par sa bonne humeur, ses réponses typiques. (N'est-ce pas lui qui, refusant un cigare, expliquait gentiment à un de nos confrères français qu'il savait penser sans fumer?) Hier enfin, il était à Pasadena, en Californie, afin d'y poursuivre des recherches physico-astronomiques. Là comme ailleurs, il faisait l'admiration du monde savant. Messenger de la science, non pas allemande, mais de la science tout court, on conçoit qu'atteint en chemin de retour par les nouvelles d'outre-Rhin, il ait préféré Coq-sur-Mer et



Gominol
la
marque
du fixateur parfait

ses coquettes villas aux perquisitions et aux bastonnades hitlériennes.

Libre aux Allemands de s'étonner et de se vexer. La vérité, c'est que le geste d'Einstein, à côté de sa valeur de désaveu des méthodes hitlériennes, constitue un acte de simple prudence. Einstein, à cause précisément de ces sentiments démocratiques et internationalistes, a en Allemagne de nombreux ennemis dans les classes dirigeantes. Les junkers poméraniens goûtent peu la physique transcendante et l'antifascisme du maître les irrite depuis longtemps.

Suspect en tant que Juif et pacifiste, on lui reproche d'avoir accepté la nationalité suisse (qui peut se concilier avec l'allemande) et lorsque, récemment, la ville de Berlin lui offrit une maison, les réactionnaires firent en sorte qu'on lui en attribuât une qui était inhabitable. Einstein la refusa; il fallut la croix et la bannière pour qu'on le pourvût enfin d'un logement décent. Ce sont là des avant-coureurs de ce qui l'eût attendu là-bas, s'il avait poussé jusqu'à Hambourg. D'ailleurs, l'essence même de son relativisme, qui tend à affaiblir le caractère absolu de ces notions d'espace et de durée dont l'objectivité fonde notre raisonnement pratique, déplaît au pragmatisme grossier d'un parti qui veut l'action par l'autorité, et doit par conséquent s'insurger contre toutes les formes de l'analyse qui détruiraient des « a priori » même scientifiques : car il y a une solidarité des « a priori », et on la sent à Berlin comme à New-York. C'est ainsi que, lors du voyage scientifique d'Einstein à Pasadena, le Ku-Klux-Klan fit une sourde opposition à la venue du savant, alléguant que sa doctrine sapait les bases essentielles du protestantisme!

Quoi qu'il en soit, on reste un peu éberlué d'appréhender, en une époque comme la nôtre, que des pays qui ont le culte du savoir amènent leurs plus illustres enfants à les répudier solennellement. Pour l'Allemagne en particulier, où le levain judaïque a été l'un des principaux ferments de la pensée, on se demande s'il n'y a pas là une espèce de suicide intellectuel. La France du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècle doit peu aux Juifs : ses Israélites illustres sont d'hier. Mais c'est de la science hébraïque qu'est sortie la culture allemande. Celle-ci a débuté par la critique des textes sacrés, encore ignorée à l'époque où Duplessis Mornay polémique avec Bossuet : cette critique, œuvre des grands rabbins, est un monopole juif.

Des orientalistes comme Herder, au XVIII^{me} siècle, sont sortis de là, et toute la Deutsch-philologie, qui a bouleversé l'histoire religieuse, provient de la même origine. A la race juive, l'Allemagne doit Marx, trévois de naissance, Marx qui a créé la plus importante des doctrines économiques modernes, et qu'on peut ne pas adopter, certes, mais dont l'immense influence se prolonge sous nos yeux. Et enfin, le second poète de l'Allemagne romantique, le désespéré de l'ironique et caressant Intermezzo, Henri Heine, n'était-il pas de pure ascendance juive? Aujourd'hui, à côté d'Einstein, les Universités allemandes sont pleines de Juifs. Le journalisme et le barreau sont dans leurs mains. Juifs, les plus illustres médecins. Juifs, les meilleurs Kapellmeisters et metteurs en scène. Ecrivains, techniciens, fonctionnaires, ils sont partout : et sur trente-trois prix Nobel à l'Allemagne, douze ont été à des Juifs.

Cette constatation permet de découvrir une des causes pratiques de la persécution hitlérienne. Il y a,

en Allemagne, 140.000 intellectuels chômeurs : Hitler s'est engagé à en caser 100.000. Quoi de plus simple que de bouter hors 100.000 Israélites au nez courbe et de leur substituer invariablement un jeune aryen naziste et chômeur, dont le nez est plus ou moins retroussé ou épaté? Et si le nez courbe avait plus de flair et d'expérience que n'en aura le pif à la bavaroise, bast! ça se tassera. Le peintre en bâtiments s'en fiche un peu. Ceci est fort bien illustré par cette gaie boutade d'un président de tribunal allemand, qui, jetant hier hors de son prétoire magistrats et avocats israélites, disait froidement : « Les Juifs ne doivent avoir de rapports avec le tribunal qu'en tant que prévenus! »

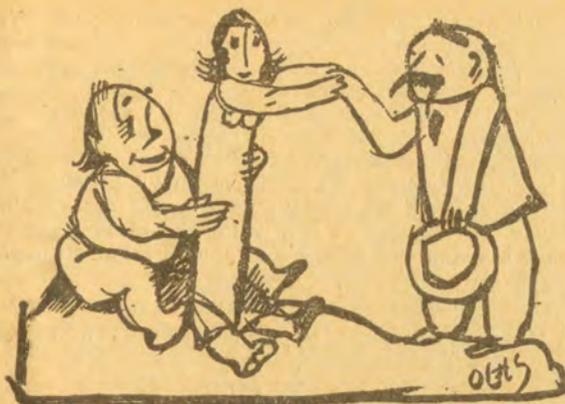
C'est donc la cupidité qui est à la base de ce gigantesque pogrom. Et à côté de quelques « schieber » enrichis, Juifs de l'inflation, qui sont d'ailleurs souvent des Israélites internationaux, et dont on comprend que les Allemands veuillent la peau, il y a sous ces manifestations un esprit très accusé de reprise brutale et déloyale. On s'en persuadera sans peine, lorsqu'on se rappellera que c'est sur la petite bourgeoisie commerçante que s'appuie en bonne partie le fascisme teuton, et que cette bourgeoisie de détaillants souffre de la concurrence des grands magasins, lesquels sont en bonne partie enjuivés. Chasser un concurrent, dépouiller un confrère, c'est de jeu. Les théories sur la pureté de la race, la mission des Germains dolichocéphales, l'esprit hétérogène et dissolvant des Israélites, tout cela, c'est le bobard à la Gobineau destiné à couvrir une assez vilaine spoliation. Mais où donc cette fureur conduira-t-elle l'Allemagne demain? Prendre n'est pas tout, il faut encore administrer le butin conquis...

C'est au pied de cette tâche qu'on attend les maçons du III^{me} Reich. Quant à Einstein, il semble qu'il regarde passer ces rumeurs et ces haines, nous ne dirons pas avec indifférence, ses récentes prises de position indiquent assez le contraire, mais avec la belle équanimité d'un homme qui, par profession, est habitué à ne pas considérer l'angle de Sirius comme une simple métaphore.

Quels que doivent être la fortune de la matraque hitlérienne, dont les dimensions sont uniformes et réglementaires, et du mètre einsteinien, dont la longueur est variable, il semble bien qu'aux yeux des races à venir ce soit en cette affaire le mètre qui doive avoir le bon bout.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi	827
Film parlementaire	846
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	848
T. S. F.	856
La Comète à Bruxelles	858
Chez la mère Thémis	862
L'Index a baissé	864
Le Bois Sacré	865
L'Art belge à Prague	868
Dialectes et Patois	869
Les peintres vus par leurs modèles	871
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	872
Coups de Klaxon	874
Chronique du Sport	876
Echec à la Dame	878
On nous écrit	880
Le Coin du Pion	886



Le Petit Pain du Jeudi A M. Volstead, U. S.

P. P. C.

Ceci est, Monsieur, pour prendre congé de vous, de vous, mort ou vivant, car nous ne savons plus bien où vous en êtes. Vous vous êtes révélé aux U. S. et au monde par une loi, la loi de prohibition, dans l'éclat de laquelle vous avez été noyé.

Aujourd'hui, votre prohibition se meurt. Au moment où paraissent ces lignes, Chicago boit officiellement et légalement de la bière. Puissent les gangsters en crever de rage et vous aussi, nous le souhaitons bien cordialement, si vous êtes encore au nombre des vivants.

Si, par hasard, vous étiez un sage, un philosophe, un brave homme capable d'avouer une fausse manœuvre, vous prendriez en ce jour solennel une bonne cuite ostentatoire et expiatoire et, muni d'un plumet de dimension, vous vous monteriez à ce peuple américain, que vous avez empoisonné en prétendant le sauver.

Mais nous sommes tranquilles : les gens de votre espèce n'avoient jamais ; ils sont la vertu, la morale et la science. Devant les dégâts qu'ils causent, ils ne se frapperont jamais la poitrine. S'il en était autrement, nous pourrions espérer voir un jour, tout nus et dansant la gigue, le vicomte du Croupion-noir, le baron de Bitovan et le docteur A-pois. Ce qui serait, nous le proclamons, un spectacle moralisateur au premier chef.

Laissons ces hypothèses fallacieuses et, puisqu'on liquide votre loi, faisons-en le bilan, votre bilan.

La loi de prohibition, en un pays nettement démocratique, eut, devait avoir, une majorité de partisans. Elle s'imposa, au nom de l'hygiène et de la vertu, à une minorité qui n'avait pour elle que le bon sens et le sens des réalités.

Elle était absolue... Nous avons ici une loi de prohibition boiteuse, mal fichue, hypocrite et bafouée, mais, vaille que vaille, elle tient et c'est probablement à cause de ses défauts. Telle quelle, avec ses échappatoires de sûreté, on peut, en de nombreux cas, la dire bienfaisante. C'est par ses côtés — brimades, agents provocateurs, commerçants traités en parias — qu'elle est nocive.

La vôtre s'imposa totale, pesante, sans soupapes. Elle disposait d'un personnel innombrable, d'un budget éblouissant, de la constitution, de la justice, du Parlement, de la police et d'un code sans pitié.

Elle se heurta à une opposition décidée et qui, n'ayant pas voix au Congrès, opposa simplement le fait à la loi. Elle concertait les volontés et l'intelligence de braves gens et de bandits. Elle en est morte. Et voici une première conclusion : c'est que des citoyens décidés à passer à travers tout arrivent où ils veulent. Hitler et Mussolini nous l'ont par ailleurs prouvé. Rien ne leur a résisté, la muraille socialiste s'est écroulée à leur seule approche ; le peuple ne s'est pas souvenu une seconde de ce qu'il devait tout de même à ses bergers rouges... qui en sont devenus roses et bleus.

On fait ce qu'on veut du peuple — et de l'Etat. Mais il faut vouloir et agir. En Amérique, c'est l'Etat qui a cédé ; en Europe, l'Etat l'a emporté, mais c'est le fait de groupes qui ne se sont jamais préoccupés de la loi ou des règles du jeu constitutionnel.

Voilà, Monsieur ce que votre expérience a démontré fâcheusement peut-être à des peuples qu'on embête et dont ils se souviendront — ivrognes, contribuables, nudistes, cafetiers moraux ou immoraux — le jour où ils auront envie de n'être plus embêtés. La loi n'est qu'un mannequin, le gendarme n'est qu'un fantoche, la prohibition n'est qu'un épouvantail qu'on bouscule quand on veut.

En Italie, c'étaient les communistes qui embêtaient le monde, en Amérique, c'était la prohibition. Il s'en est suivi ce que nous avons vu.

Le philosophe peut rire à ce spectacle, des citoyens rassis regretteront qu'il soit avéré que la loi n'est la loi que... provisoirement et tant qu'on la tolère. Une vieille convention la faisait jadis sacrée, s'imposant à tout. C'est bien fini, mais c'est parce qu'elle a fait la bête — voulant faire l'ange. C'est à vous qu'on doit, Monsieur, cette constatation qui ébranle un peu les assises de nos sociétés dites civilisées.

Et puis, là-bas — comme ici — vous avez discrédité l'Etat. Vraiment, on avait bien besoin de ça.

Là-bas comme ici, l'Etat, professeur de vertu, industriel, moraliste, ne jouit plus que d'une considération modérée. L'Etat est entré dans la lutte, chez les uns au nom des cagots, chez les autres au nom d'une classe (fût-ce la classe ouvrière). Qu'on soit mis au régime sec ou dépouillé par le fisc, par des théoriciens enragés ou des partisans, on a le droit de se défendre. Si l'Etat n'est pas impartial, il ne mérite plus l'acquiescement de tous, à sa force on peut opposer la ruse. La guerre, hélas ! nous avait bien montré qu'il est un temps où toutes les valeurs morales sont renversées, qu'un honnête peut nier, mentir, corrompre, dresser des embuscades, se révolter. L'Etat s'est chargé, par vous, de démontrer que d'autres valeurs morales n'existent plus dans la paix.

Il était bien difficile de faire entrer dans une bonne cervelle moyenne que boire un verre de bière, un jour de canicule, ou un grog, un jour de gel, était une faute, même si la loi et l'Etat proclament la faute. Est-il possible de faire admettre à un Belge normal que c'est une faute que d'aller, en maillot, de sa cabine à la mer, comme le disent quelques maniaques et comme a failli le dire un arrêté royal ?

Vraiment, l'Etat a d'autres chats à fouetter... Sa carence s'affirme dans les cas les plus graves. C'est pourquoi, peut-être, il devient enragé, tracassier, et soi-disant vertueux, oublieux des réalités.

Ce sont toutes démonstrations courantes, aujourd'hui. La vôtre, comme il se devait aux U. S., fut la plus péremptoire « in the world... » On le constate en vous adressant ce P. P. C.



Pleins pouvoirs!

Le bruit s'était répandu, dès mardi, dans les couloirs de la Chambre, que le Gouvernement avait l'intention de demander des pleins pouvoirs; ce fut une longue rumeur. Tout le monde parle de dictature, mais à mots couverts, le mot fait encore peur. On pense à Mussolini, à Hitler, aux colonels polonais...

On voudrait bien d'une dictature qui ne soit pas une dictature.

Dernièrement, dans un dîner où se trouvaient réunis de nombreux hommes politiques considérables, quelqu'un lança: « Ce qui est nécessaire, c'est de briser le cadre des partis, plus de tripartite, c'est un vain mot. Un gouvernement énergique et capable de gouverner, au moins pour un temps, à coups de décrets. »

La personnalité politique qui fit cette déclaration est si considérable que cela fit sensation, mais personne ne protesta, ni catholiques, ni libéraux. Au fait, tout le monde est d'accord, même certains socialistes. Seulement, il y a la peur des mots...

Midi: Que de monde déjà à « LA COUPOLE », P^o Louise. Il est vrai que tout y est impeccable! C'est la taverne en vogue.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Le cadre des partis

Briser le cadre des partis! C'est très joli; mais, les habitudes sont tellement fortes dans ce pays où l'on naît catholique, libéral ou socialiste, que cela paraît bien difficile.

Au lendemain de la victoire, le courant national était très fort. S'en souvient-on? On pensait qu'il allait tout emporter. Louis Piérard lui-même était nationaliste à sa manière. Quand il s'est agi de constituer les listes et de se présenter aux électeurs, les partis se retrouvèrent automatiquement dans leur cadre habituel et la politique traditionnelle revint à son vomissement.

Auberge du Carillon d'Argent — Malines

On y mange bien à bon compte. — 64, rue Notre-Dame.

Cependant...

Cependant, la situation est plus grave qu'au lendemain de l'armistice. On nous dit: le redressement financier s'est fait merveilleusement; les Belges, en somme, ont montré

un esprit civique auquel on ne s'attendait pas. Ils ont accepté les économies, les réductions, les nouveaux impôts, avec mauvaise humeur mais sans révolte. Ils peinent et ils paient.

Oui... mais bien difficilement, et les démocrates chrétiens, beaucoup plus démagogues en somme que les socialistes, causent tant d'embarras au gouvernement, et spécialement à M. Jaspar, sabotant son budget en lui flanquant mille bâtons dans les jambes, que notre grand argentier a pu déclarer, l'autre jour: « Il nous faut les pleins pouvoirs, le blanc seing ou bien nous serons acculés à l'inflation...! »

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Est-ce la crise?

Alors est-ce la crise? Mon Dieu... on en parle; une crise ou du moins une crisette. On remanierait le ministère. On se débarrasserait de quelques poids morts. On essayerait d'amadouer plus ou moins les démocrates chrétiens en donnant un portefeuille à M. Van Overbergh.

Il a su apprendre et oublier, notre Cyrille, depuis le temps où il régnait en maître sur le ministère des Sciences et des Arts. Ce ne serait peut-être pas un mauvais élément.

Mais la crise est-elle possible en l'absence du Roi? Le beau voyage en Palestine aura du moins un avantage de procurer aux journalistes des vacances de Pâques plus ou moins tranquilles.

Au Château d'Ardenne

Les fêtes de Pâques s'annoncent particulièrement brillantes. Ses Déjeuners et Diners à 45 francs.

Dimanche 16, Soirée de Gala.

Les absents ont-ils tort ou raison?

Cette question des pleins pouvoirs qui se pose de plus en plus devant l'opinion, a eu pour premier résultat de mettre en fuite ceux qu'elle doit le plus embarrasser. Le Roi d'abord. Le Roi paraît être le moins dictatorial des souverains. Serait-ce parce qu'il craint d'être accusé de jouer aux Alexandre de Serbie qu'il a éprouvé ce brusque besoin d'aller visiter les lieux saints? Le fait est que le drapeau ne flotte plus sur le Palais de Bruxelles et qu'on serait bien embarrassé s'il y avait crise. Mais il paraît que M. de Broqueville a promis à son auguste maître qu'il n'y aurait pas de crise...

Puis, c'est M. Vandervelde. Le « patron », naturellement, est par principe opposé à toute espèce de dictature ou de pleins pouvoirs. Mais il y a tellement de flottement parmi les dirigeants du parti qu'il aime autant ne pas avoir à se prononcer.

Où est le beau temps de l'unité de doctrine? Il est un fait certain, c'est que les socialistes sont pris entre leur phobie du fascisme et leur terreur du communisme.

Le succès d'Hitler a été pour eux un coup très sensible, c'est le foyer de la sociale démocratie, l'Eglise-mère de la religion socialiste qui s'est écroulée. Et ils se disent « in petto » qu'ils se sont cruellement trompés dans leur confiance en l'Allemagne. Ce sont des prophètes qui n'ont plus confiance dans leurs prophéties.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait,

Hypocrisie

Au travers des déclarations, des discours, des articles, des interviews d'Hitler et de ses ministres, on sent un certain effroi de l'effet produit dans le monde entier et particulièrement en Amérique et en Angleterre par les persécutions dont les juifs sont l'objet. Il y a de l'hésitation, du flottant.

Le boycottage officiel est arrêté: « il ne reprendra que si la campagne « antiallemande » ne cesse pas à l'étranger ». Comme si les pauvres juifs de Berlin et de Francfort pouvaient empêcher les journalistes de Paris, de Londres, de New-York et même de Bruxelles de dire ce qu'ils pensent du régime hitlérien!

On proclame officiellement que tout ce qu'on raconte sur les persécutions opérées par les nazis chez les médecins, les avocats, les journalistes juifs, n'est que pure calomnie; mais, en même temps, on interdit pratiquement toutes les professions libérales aux fils d'Israël.

C'est magnifique d'hypocrisie.

Une Heure : Plein de monde à « LA COUPOLE ».

Et tous les clients ont le sourire, tant le menu à quinze francs est abondant et exquis...

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Le pacte à quatre

M. de Jouvenel, ambassadeur de France à Rome, avait été pour commencer accueilli plus que fraîchement par Mussolini. Est-ce le Duce qui a fait la conquête de M. de Jouvenel, ou M. de Jouvenel qui a fait la conquête du Duce? Le fait est que l'ambassadeur de France à Rome est revenu à Paris presque en ambassadeur de Mussolini.

Il a expliqué le projet de pacte à quatre — le métier d'un ambassadeur est d'expliquer, a-t-il dit. Il n'a rien de redoutable, ce projet. Il peut devenir, du reste, un pacte à cinq, un pacte à six... Tout doit se faire dans le cadre de la Société des Nations.

Très bien, mais, alors que signifie-t-il?

Si le fameux club de la paix n'est que le conseil de la Société des Nations; si, comme le susdit conseil, il ne peut rien faire sans l'avis et le consentement des intéressés, il est tout à fait inutile. Toute cette politique de pacte, de repacte et de surpacte apparaît décidément comme le comble de la vanité.

Souvenez-vous en

Les heures benoîtes de l'avant-guerre! La bonne cuisine bien mijotée à des prix aimables. Tout cela, vous le trouverez encore à la Petite Marée, à Ostende, 46, rue de Flandre. La bouillabaisse, les poulardes rôties au feu de bois et la fameuse omelette de la Mère Goulard.

Menus à 10, 15 et 20 francs. — Imbattable.

Anatole de Monzie et Henri de Jouvenel

Quand le sénateur de la rude Corrèze, Henri de Jouvenel, (un beau « bel homme » sexagénaire et qui passe pour être le plus galant des pères conscrits), ancien ministre et ambassadeur de France en Italie, débarqua de Rome à Panama à la fin de la semaine dernière, il y avait pour l'attendre sur le quai de la gare de Lyon, un autre sexagénaire, aussi fringant, sinon aussi joli gas que lui, son vieux copain Anatole de Monzie, Grand Maître de l'Université et ministre de l'Éducation nationale.

Ces deux radicaux socialistes à particule et d'esprit fin, nuancé et cultivé (tous les porteurs de particule ne possèdent pas cet avantage), et dont le premier vient de la Corrèze et le second du Lot, pays élu des pâtés et des confits onctueux, sont des phénomènes au regard des comitards



de leur parti, qu'ils servent toutefois avec fidélité, zèle, intelligence et talent (tous les deux, Jouvenel et Monzie, ont du talent à revendre).

Ce sont deux citoyens radicaux socialistes tout à fait paradoxaux, en ce sens qu'au sein du grand sérail de la rue de Valois (Clemenceau dixit), ces deux amis, et bien qu'ils y fissent figure d'individualités accusées et non de parqués, ont réussi à échapper, non seulement aux lacets étrangleurs, mais encore ont réussi à s'imposer aux muets, gardiens de ce sérail...

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Trites du Bocq
Son dîner à 30 francs. — Tél. Yvoir 243

Soumis mais non asservis à la démocratie républicaine

Ne croyez pas que Jouvenel et Monzie soient de riches hobereaux tournés à la démagogie: des ploutocrates démagogues, ainsi qu'Aristide Briand, avant que la grâce pacifiste n'eût touché le nouveau saint laïque et obligatoire, définissait, non sans justesse et pénétration, M. Joseph Caillaux, qui fut longtemps son plus intime ennemi et qui, en retour, le traitait, lui, Briand, d'« homme de mauvais lieux »; on vit des saints sortir de plus bas, fait d'ailleurs observer Caillaux, depuis qu'il tient saint Briand en si ardente dévotion qu'il ne parle de rien moins que de lui faire édifier une église pacifiste à Cocherel, si ce n'est à Mamers.

Non, Jouvenel et Monzie ne sont pas des ploutocrates. S'ils peuvent mettre aujourd'hui du beurre dans leurs épinards, ils débutèrent en cadets démunis. Après de solides études et des succès au concours général, ils formèrent, avec Tardieu, le trio des poulains favoris de leur génération. C'étaient gas à la page et qu'aucun préjugé ne retint d'aller offrir leurs services à Marianne, cette bonne fille de République.

Disons qu'ils la servirent loyalement, mais sans abdiquer leur originalité de caractère qui, chez Monzie surtout, est vive. C'est ce dernier, on sait, qui provoqua la reprise des relations diplomatiques avec le Saint Siège. Il eût été maladroit, impolitique, absurde au premier chef de ne pas renouer ces relations. Mais il est piquant de constater que cette ressoudure se soit faite grâce à ce radical socialiste de Monzie.

Quant à Jouvenel...

Rôtisserie « Au Flan Breton »

Menu à fr. 27.50 (au lieu de 35 francs) et spécialités à la carte. Stat. aut. 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).



Quant à Jouvenel...

Dès le début, leur radicalisme audacieux s'accorda fort bien chez le Gascon Monzie et chez le Limousin Jouvenel, avec ce sens de la prévoyance qui caractérise les vieilles provinces. Ces jeunes messieurs de bonne famille et d'escarcelle légère commencèrent par assurer leurs derrières. Nous avons déjà eu l'occasion d'esquisser la carrière du laborieux et vif Monzie, à qui feu papa Chaumié, garde des sceaux, avait mis le pied dans l'étrier.

Pour Jouvenel, c'est par la voie administrative qu'il fit sa trouée. Cet homme intelligent était en même temps un fort bel homme et qui devint rapidement à la mode dans les milieux parisiens influents. Pour l'enlever à l'administration et le placer à la tête de son journal, le fameux Bunau-Varilla, directeur du «*Matin*», construisit un pont d'or à Jouvenel.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Jouvenel était adoré par ses collaborateurs

du «*Matin*»

Cette rédaction en chef du «*Matin*», Henri de Jouvenel la partageait avec Stéphane Lauzanne, homme de métier, et de tout premier ordre, mais de culture moindre. Pour éviter tout conflit entre les deux capitaines, le nouveau et l'ancien, Bunau-Varilla leur confiait alternativement la barre du «*Matin*». Ils s'y remplaçaient à tour de rôle tous les quinze jours.

Henri de Jouvenel, par son esprit libéral, sa bonne éducation et sa courtoisie, eut tôt fait de conquérir les sympathies de toute la rédaction, encore que, dans le sens technique du mot, Stéphane Lauzanne soit meilleur journaliste que lui.

Tout en rendant hommage aux qualités professionnelles de «*l'ancien*», les rédacteurs du «*Matin*» attendaient avec impatience le tour de barre de Jouvenel, et en effet, Jouvenel est un homme charmant.

Toutes ses femmes successives — car c'est un recordman du mariage — sont de cet avis.

LE 8 AVRIL

Réouverture de la Rôtisserie Robert's

162, avenue Lippens (à côté de la Poste centrale) KNOCKE-ZOUTE, ouvert toute la nuit.

Son restaurant — Son service traiteur
Ses spécialités régionales et étrangères
Essayer c'est l'adopter pour son prix et sa qualité.

MENU D'OUVERTURE A 25 FRANCS

Le jumet de Céleris aux paillettes
Le homard grillé à la façon du Zoute
La volaille poêlée au sherry
Les fruits rafraîchis Melba
Mignardises

Ministre, délégué à la S. D. N. et enfin...

ambassadeur!

Qu'il se fût réjoui de voir monter en grade son frère aîné Henri, ce pauvre et charmant Robert de Jouvenel, journaliste et polémiste de grande classe, auteur de cette «*République des Camarades*», dont le titre fit fortune.

La République des Camarades! Henri de Jouvenel en faisait naturellement partie. Comme Monzie, distributeur des faveurs de papa Chaumié! Comme l'indéfrisable Joseph Paul-Paul, seigneur de Boncour et ancien éliacin de Waldeck-Rousseau! Comme Tardieu, qui fut successivement le chouchou de ce même Waldeck et du Tigre! Tous des copains! Tous des aminches!

En n'ayant pas l'air d'y toucher, et comme dans un fauteuil (c'est bien le cas de le dire) le sénateur Jouvenel, qui passe pour le plus vert des pères conscrits, décrocha (pas pour bien longtemps il est vrai) plusieurs portefeuilles ministériels, fut délégué de la France à Genève, poste dont il démissionna et non sans éclat.

Par la grâce de Paul-Boncour, Ministre actuel des Affaires étrangères, qu'il proclamait, voici déjà plus de trente ans, un astre de première grandeur (on peut se tromper, personne n'est infaillible), Henri de Jouvenel est, en ce moment, ambassadeur de France en Italie.

Cette situation fut, en tout temps, fort importante. Elle l'est particulièrement en ce moment, les événements lui conférant une véritable portée historique.

N'oublions pas, d'autre part, que le brillant Henri de Jouvenel n'est pas un ambassadeur de carrière, qu'il reste un politicien, un partisan et un parlementaire et que sa mission diplomatique est une mission essentiellement occasionnelle et temporaire.

D'après ses dernières déclarations, Henri de Jouvenel, sur qui le Duce semble avoir exercé son magnétisme, paraît rallié au projet Macdonald-Mussolini de Directoire à quatre (quatre grandes puissances au regard desquelles notre Belgique risquerait d'être tenue pour une bien petite chose).

Attention! Attention!...

Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Les nazis nous apprennent comment il eût

fallu traiter l'Allemagne

On peut dire que nul, plus que cet ancien façadeklacher autrichien de Hitler, n'a eu l'intuition de la psychologie allemande. On ne domine les Boches que par la force, et ils ne se rendent compte de cette force qu'en en sentant le poids.

Avant sa vieillesse prématurée qui le fit tomber dans le mysticisme genevois, feu Aristide Briand, chef du gouvernement français, tenait un langage approprié aux circonstances, un langage positif, lorsque, au sujet de l'Allemagne vaincue, et qui cherchait à se dérober aux conséquences de son effondrement, ce virtuose de l'éloquence déclarait au Parlement de sa belle voix grave: «*Si elle s'obstine, nous lui mettrons la main au collet.*»

La poigne du gendarme en dit plus long aux Boches que la phraséologie d'un prédicateur des nuées. C'est la tactique de Hitler qui traite ses adversaires politiques de la même manière dont les Boches, durant la guerre, en usaient à

l'égard des populations occupées (nous en avons su quelque chose).

Bien mieux que les attendrissants trémolos du violoncelle pacifiste, la garde du Rhin et l'occupation de la Ruhr développeront sur l'« âme allemande » leurs vertus démonstratives.

Mais aujourd'hui, c'est l'Autrichien et pangermaniste Hitler qui « wacht am Rhein » !

Ah!! les ravages du soporifique briandiste!

Cinq Heures: On prend le thé à « LA COUPOLE ». Vraiment cet établissement élégant ne désemplit pas!

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Tout comme Guillaume II, Hitler aura « ses »

social démocrates

On sait, en effet, que Otto Wels, leader de la social-démocratie allemande, vient d'adresser sa démission à l'« Internationale ouvrière ». Il s'agit de l'« Internationale ouvrière » numéro deux, le numéro un n'étant plus qu'un souvenir héroïque pour très vieilles barbes et le numéro trois (siège social à Moscou), tirant à boulets rouges sur sa devancière: bref, l'« Internationale » dont feu Jaurès, le « kamerad Scheideman, Emile Vandervelde, C. Huysmans et consorts, composaient les plus beaux ornements et qui, selon les prophètes à la manqué de 1914, devait empêcher la dernière guerre; on sait de reste comment elle s'acquitta de sa mission supraterrrestre, ce qui n'empêche pas les gogos d'affirmer, qu'à l'occasion du prochain conflit (demain on rasera gratis!) cette deuxième Internationale prendra sa revanche.

Cependant, le chef socialiste allemand Otto Wels vient de la plaquer en vitesse, obéissant à cette crainte de Hitler qui, chez le troupeau boche, marque, présentement, le commencement de la sagesse. De même, durant la dernière guerre, Scheideman et les autres « kameraden » éprouvaient la frousse intense du Kaiser...

Si les anciens alliés ne s'étaient pas laissé devancer par le façadeklacher autrichien dans l'emploi de la manière forte...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otllet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Malines — Voyageurs, Représentants de Commerce

Connaissez-vous la table du Carillon d'Argent? Essayez.

Un grand « as » de l'aviation française

fait l'éloge de Goehring

Entre les survivants de l'aviation de guerre, René Fonck, qui fut entre-temps député (heureusement, pas bien longtemps!) est considéré comme « l'as des as » de la navigation aérienne de combat.

Glorieux benjamin des commandeurs de la Légion d'honneur, continuant à collaborer par ses travaux à la défense nationale, le « capitaine » Fonck possède ce qu'un secrétaire cliché (à force de servir, ce cliché finira par entrer dans le dictionnaire académique) appelle un violon d'Ingres. Toute vedette spécialisée, et qui se respecte, doit avoir son violon d'Ingres.

Pour l'intrépide René Fonck, son violon d'Ingres, c'est le

CONSTIPATION
prendre au repas du soir UN
GRAIN DE VALS
régularise fonctions digestives
en faisant maigrir

pacifisme et c'est l'internationalisme. Sur ce violon d'Ingres, l'as des as ne se lasse pas... Il y poursuit, avec sa fougue coutumière, une série de variantes des orchestrations les plus locarniennes de ce pauvre Aristide Briand.

C'est ainsi que René Fonck vient de se laisser entraîner — comme nous allons voir — à un los, pour le moins imprévu, en l'honneur de Goehring, ce ministre d'Hitler, que les journaux allemands s'accordent à dire plus nazi, plus hitlérien encore que son patron en personne...

Bières GRUBER, Strasbourg

Entrepôt : 240, chaussée de Ninove, Bruxelles

Tél. : 21.71.92-21.96.40

Des agents dépositaires sont demandés pour les provinces de Hainaut-Liège-Luxembourg.

La bière « GRUBER » se vend en fûts et en bouteilles.

Les principes du brave aviateur

Avant d'entonner son los effarant en l'honneur de Goehring qui fut aviateur pendant la guerre, et qui détient actuellement en Allemagne le double ministère de l'Intérieur et de l'Air (le sol et le ciel allemands!), ce brave Fonck a commencé par faire au journaliste parisien qui l'interviewait une déclaration de principes fausse, essentiellement fausse, et dont l' inanité saute aux yeux.

— « Des gens, disait Fonck, qui ont le ciel comme pays volent plus loin que la frontière.

Dangereuse griserie que celle des mots. Avoir le ciel pour pays, c'est un bobard, un assemblage de mots, exclusif de toute signification.

Comme si l'on pouvait avoir le ciel pour pays! Comme si les règlements douaniers et les lois contre l'espionnage n'existaient pas tout aussi bien pour les avions que pour les autres modes de transport et d'observation! Comme si — précisément depuis que l'aviation s'est développée — chaque pays ne possédait pas « son » ciel, et pour lequel les moyens de défense se multiplient sans cesse.

Avant de se consacrer à son pacifique violon, le « capitaine » Fonck a été un héros français de l'air. Ce n'est pas une raison pour propager aujourd'hui des absurdités et s'imaginer que le ministre boche et surhitlérien Goehring (qui vient de défendre aux juifs de voler dans le « ciel allemand ») partage ses sentiments de fraternité céleste et... lunaire.

STUDIO DE BEAUTE TERESINA 238, ch. d'Ixelles
Téléphone: 48.06.53

Pédicure 15 fr. — Manucure 6 fr. — Mise en plis 10 fr. — Coupe 8 fr. — Ondulation fr. 7.50 — Travail soigné.

Physiothérapie-Kinesithérapie-Masso-thérapie

Massage facial et du buste, bains de lumière et de paraffine contre l'obésité.

Disparition de cicatrices indélébiles.

Bains de chaleur contre l'obésité, ankylose, rhumatismes, hydrarthroses et hémarthroses.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE a ouvert à Bruxelles le restaurant
Son déjeuner à 30 francs. **SILVER-GRILL**
Son dîner à 35 francs.
— Salle pour banquet. —

Comment Fonck et Goehring se rencontrèrent

— La première fois que j'entendis parler de Goehring, déclara Fonck, c'était en 1918. Il venait de prendre le commandement de l'escadrille des Damiers. Méfiez-vous, me dit-on, il est très fort. Et je devais bientôt m'en rendre compte. Cette escadrille se révéla tout de suite comme le plus redoutable corps d'aviation de chasse de nos ennemis. Et la première fois que je rencontrai Goehring, ce fut dans l'air, et à coups de mitrailleuse. C'était la guerre...

Mais survint la paix.

— En 1919, poursuit Fonck, invité par les aviateurs allemands, j'allai à Berlin, je fus heureux de le rencontrer. Il se présenta à moi, très simplement, à l'issue du banquet de l'Aéro Club: « Capitaine Fonck, je suis le capitaine Goehring, je suis très heureux de vous rencontrer ici et de vous féliciter. »

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Mais cela ne veut pas dire que Goehring soit

francophile

— Et vous l'avez revu?

— Plusieurs fois, lors de mes voyages en Allemagne, il m'invita à dîner chez lui. Je lui rendis son déjeuner à l'hôtel. J'aimais beaucoup parler avec lui. C'est un homme qui a des idées très claires, très précises, une volonté de fer. Je dois ajouter que je n'en ai pas rencontré, dans aucun pays du monde, qui ait, à mon avis, une plus juste et une meilleure conception de l'aviation, tant civile que militaire.

Je suis sûr qu'il va rapidement réorganiser l'aviation allemande et en faire une des meilleures du monde. »

En d'autres termes, que le naïf et pacifiste Fonck s'abstint d'énoncer, son « ami » Goehring serait susceptible à nouveau de devenir pour la France un ennemi de grande classe. A part cela...

Hôtel Biron. — Rochefort

Pension pour un jour à 65 francs

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Cependant le reporter lui pousse des colles

« — Croyez-vous que si vous retourniez maintenant à Berlin, Goehring, leader des extrémistes racistes, vous réserverait le même accueil que jadis ? »

« — Je suis sûr que, d'homme à homme, nous aurions la même liberté de conversation et la même sympathie. »

« — Avez-vous lu que Goehring vient de déclarer publiquement: « Je n'ai jamais rencontré de Français qu'au bout de mes armes ? »

Mais Fonck, décidément indémontable, répond que ce n'est là qu'une concession de Goehring au verbalisme politique de son parti ! Et l'« as des as » de laisser tomber ce nouveau et effroyable bobard qui est à encadrer :

« — Et puis, voyez-vous, je n'ai pas peur. Goehring pos-

sède à un haut degré l'esprit « aviateur » qui est beaucoup plus international qu'on ne pense. »

Goehring, de son propre aveu, ne désire rencontrer des Français qu'au bout de sa mitrailleuse, et pour les canarder. L'esprit « aviateur », comme dit Fonck, de ce Goehring, qu'il ne doit pas faire bon de rencontrer au coin d'un bois ni dans le « ciel allemand », conçoit l'internationalisme d'une manière assurément personnelle et originale. La manière boche !...

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Les philoboches de Belgique

Un étudiant de l'Université de Strasbourg, nommé Röhrig, boursier de la Fondation protestante Saint-Thomas a été récemment expulsé de l'Université d'Alsace et de France, par le gouvernement français. Röhrig était, tout simplement, un authentique et actif agent du « Deutscher Schutzbund », ardent propagandiste du IIIe Reich et non moins fidèle admirateur d'Hitler.

Cette expulsion est l'affaire des Français, c'est entendu. Mais le sieur Röhrig nous intéresse bien aussi quelque peu.

Ainsi, parmi les lettres trouvées chez lui, et dont notre confrère « La France de l'Est » a pu avoir connaissance, il en est quelques-unes qu'il convient de signaler. Une lettre du 5 février 1933, par exemple, émanant d'un chef flamboyant de Dixmude, débutait en ces termes: « La nomination de Hitler comme chancelier nous a fait énormément plaisir... » Puis après de fervents souhaits pour le triomphe du « Führer », aux élections du 5 mars, ce correspondant exprimait le vœu que l'Allemagne, sous la direction de Hitler, puisse être pour nous (minorités allemandes à l'étranger) un appui pour les jours futurs car... nous attendons beaucoup de ce côté ».

N'est-ce pas qu'il va fort, le correspondant de Dixmude ?

Le petit trou chic et pas cher que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE en Ardennes (tram de Malreux), alt. 360 m. Hôtel de Belle-Vue, Cuisine saine et raffinée. Salons, grand parc, tennis. Pension, 35 francs.

Voici qui est plus précis

De la correspondance saisie, il résulte que le sieur Röhrig était en relations suivies avec le traître Ward Hermans, député d'Anvers, condamné à mort en 1918 pour intelligences avec l'ennemi.

La lecture de cette correspondance est édifiante. Elle sue la haine de la France et de tout ce qui est français. A la date du 12 janvier 1933, Hermans Ward réclamait au Prussien Röhrig, boursier d'une université française « des projets pour combattre d'une façon plus efficace, l'influence française dans les pays frontalières: Flandres, Eupen-Malmédy, Alsace-Lorraine ». « Je tâcherais, poursuivait-il, de convaincre la « Raad van Vlaanderen » de la nécessité de créer un service de presse pour l'étranger... »

Dans une autre lettre, un certain Emile Ilegens, d'Anvers, « Coebergerstrasse », 29, signalait à Röhrig que le service des « Elsass-Lothringische Heimatstimmen » du Dr Robert Ernst, chef de la propagande allemande en Alsace, ne lui était plus fait. Il y était également question de la création d'une nouvelle revue « Germania », destinée à être l'« organe de liaison entre toutes les minorités allemandes à l'étranger menacées par l'invasion latine. » Par ailleurs, Ilegens précisait que: « le Dr Vrydachs est décidé à entreprendre quelque chose et nous sommes prêts à tenter l'« essai ».

Institut de Beauté de Bruxelles

soulgne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Et ceci encore

Une autre série de lettres est d'un étudiant activiste de Thourout, Jacques Carette. Ce dernier annonce à Röhrig que « Nous, étudiants flamands de l'Université de Louvain, portons maintenant les casquettes du modèle allemand, qui nous donnent un air germanique, ce dont nous sommes très fiers. » (Carette précise que les étudiants de Gand et de Bruxelles les ont imités et donne même le détail des couleurs choisies pour chaque université).

Et ainsi de suite — la plupart des lettres de ces messieurs commençant par ces mots: « Cher ami allemand... »

Nous ne prétendons naturellement pas révéler aux populations l'existence d'un service de propagande allemande en Belgique. Chacun est largement fixé à cet égard, et depuis longtemps. Mais l'occasion se présentant de fournir quelques précisions, nous ne l'avons pas manquée — non moins naturellement.

Six Heures: L'apéritif bat son plein à « LA COUPOLE ». Rien d'étonnant puisque cette taverne a la vogue!!!

Le commandant Devèze

On sait que, depuis peu, l'armée belge s'enorgueillit de capitaines à barrettes, dits capitaines commandants, et de capitaines sans barrettes, qui sont les capitaines tout court.

Notre ministre de la Défense Nationale n'était que capitaine tout court et, l'autre jour, il endossa son plus bel uniforme, placarda toutes ses décorations, croix, médailles, cravates, crachats et grands-cordons et s'en fut à Gand présider une réunion des anciens de son régiment. Et les foules extasiées constatèrent, avec allégresse, que le capitaine Devèze était devenu capitaine à barrettes, qu'il était passé, comme on dit, dans la subdivision des capitaines commandants!

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHOLORETY-LENE. Le Super-dissolvant qui nettoye à SEC, désinfecte, démité et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES 54-56, cnauss, d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

La grande fournée

— Tiens, Devèze est commandant, chuchotait-on. Depuis quand? Ça n'a pas paru au *Moniteur*. Il n'a pas perdu son temps pour faire modifier ses écussons!

En effet, ça n'avait pas paru au *Moniteur*, et le ministre n'avait pas perdu de temps pour faire transformer sa tunique. Il y a d'ailleurs tellement peu d'officiers qui portent déjà ces insignes!

Mais on a son petit amour-propre, et M. Devèze tenait beaucoup à figurer, ce jour-là, avec des barrettes, et sa nomination fut signée, par M. de Broqueville, la veille au soir. Seulement, il avait fallu donner du coton, au ministre de la Défense Nationale, pour promouvoir tous les officiers de l'active et de la réserve plus anciens que lui: il y en avait entre cinq et six cents!

A tour de bras, à toute vapeur, on nomma des capitaines commandants de façon que le ministre arrivât en ordre utile. Cela fit des colonnes et des colonnes dans le *Moniteur* et dans les journaux, mais quel qu'eût été le zèle et la hâte des bureaux, la nomination du ministre n'était pas encore officielle quand il endossa son bel uniforme.

BLANKENBERGHE — CECIL HOTEL LION D'OR

Digue de mer — Réouverture à Pâques

Chambres depuis 30 francs

Meilleures consommations

Buffet froid

CELIDOR

Pl. du Casino

Elle s'évanouissait après les repas

Aujourd'hui plus de mauvaises digestions, grâce à Kruschen

J'ai cinquante ans et j'étais prise après chaque repas de vertiges, parfois même j'allais jusqu'à m'évanouir. Tous ces malaises me venaient de ma digestion qui était mauvaise, de ma constipation et aussi du retour d'âge, car, en plus, j'avais des vapeurs. Maintenant, et depuis dix mois que je prends des Sels Kruschen, je me sens tout à fait bien. Je suis tellement heureuse d'avoir retrouvé la santé grâce aux Sels Kruschen, que j'en parle à tout le monde. — Mme L...

Les différents sels naturels que contient Kruschen stimulent et harmonisent les principales fonctions du corps. Dès que vous en prenez régulièrement chaque matin une pincée dans votre café ou dans votre thé (aucun goût), votre estomac est aidé, votre foie et vos reins réveillés, votre intestin activé. Vous oubliez vite les mauvaises digestions, la constipation, les maux de tête. Au lieu d'être las et déprimé, vous éprouvez une inexprimable sensation de bien-être physique et mental — cette sensation que l'on connaît « quand on prend du Kruschen ». Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Aux arrêts!

Est-ce que le capitaine de réserve qui, en revêtant sa tenue, est, du fait même, soumis à toutes les lois et obligations militaires, avait le droit de porter les insignes de commandant?

Pour qu'une nomination, dans les cadres de l'armée, soit effective, ne faut-il pas deux conditions formelles: 1. avoir été signée par le ministre responsable; 2. avoir été publiée par le *Moniteur*?

La première condition était remplie; non pas la seconde.

Ferme soutien de la discipline, chargé de veiller sur elle, M. Devèze, ministre de la Défense Nationale, n'est-il pas dans l'obligation d'infliger au capitaine de réserve Devèze quelques jours d'arrêt bien tassés?

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

La marche de la faim

La Belgique sera-t-elle donc toujours le pays de l'instar? Comme les Américains, comme les Anglais, nous avons eu nos marcheurs de la faim. Ils n'ont épouvanté personne. Et le malheur, c'est qu'ils n'avaient pas même l'air d'avoir si faim que cela.

Les marcheurs de la faim avaient mis leurs habits du dimanche et ils étaient venus en train. Ce n'était évidemment pas une raison pour que leur sort ne soit pas pitoyable et pour qu'ils n'aient pas quelques motifs de se plaindre de l'état de choses. Mais leur manifestation a fait long feu et la mobilisation de la police aux abords de la Bourse a paru un peu ridicule. Il est vrai que M. Max — et M. Angerhausen qui dirige nos braves sergots — pourront toujours répondre: « Qu'auriez-vous dit si cela avait mal tourné? »

Il y eut d'ailleurs quelques bagarres, mais il y eut aussi quelques épisodes d'un bon comique bruxellois.

Un grand diable de communiste qui gesticulait beaucoup fut appréhendé par M. Angerhausen en personne qui le pria d'exhiber sa carte d'identité.



**AILLEURS ON PLEURE...
AU « MERRY » ON RIT...**
L'orchestre et les attractions
de l' «Atlantide-Merry Grill»
(pl. Ste-Catherine, Bruxelles)
sont formidables! Programmes
monstres. Consommations :
20 fr. Champagne facultatif.
**A PAQUES, AU ZOUTE : On dansera au « SILVER-
QUEEN » (ex-Murrays). Tout y sera impeccable!**

— Je veux bien, répondit le révolutionnaire, à condition que vous me disiez qui vous êtes...

(M. Angerhausen était en civil.)

— Je suis Angerhausen, répondit le commissaire.

Le visage du terrible communiste qui n'avait pas de cou-teau entre les dents s'éclaira d'un bon sourire.

— Ah! Angerhausen, le commissaire, répondit-il; bonjour, Georges, et l'émeutier tendit une large main au commissaire qui, désarmé, ne put que rire de cette naïve plaisanterie.

Sept Heures: Le Tout-Bruxelles dîne à « LA COUPOLE ». Car à « LA COUPOLE » tout est impeccable, et abordable!

Fascistes, légionnaires, Dinazo

En Italie, on ne trouve qu'une espèce de fascistes, comme en Allemagne n'existe qu'une variété d'hitlériens.

Nous sommes mieux partagés, en Belgique; c'est sans doute parce que le pays est plus petit: nous avons des Jeunesses nationales, des Légionnaires, des fascistes même, à ce que l'on dit, et, enfin, des Dinazo, qui sont d'une espèce tout à fait particulière.

Tous ces gens s'entendent d'ailleurs assez mal entre eux, leurs chefs respectifs ayant chacun l'ambition d'être le Mussolini belge et estimant être le seul apte et idoine à remplir ce rôle.

Les communistes et les socialistes les dénomment en bloc « fascistes », ou plutôt « fascisticules », ce qui, paraît-il, est une injure, et, en toute occasion, leur tapent dessus, ce qui ne va pas d'ailleurs sans réactions violentes.

APRES LA FOIRE COMMERCIALE

Evitez-vous tous soucis au sujet du retour de vos marchandises, la **COMPAGNIE ARDENNAISE** s'en occupera pour vous. 112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél.: 26.49.80.

L'ère des bagarres

Dans les deux clans, il y a des jeunes gens convaincus, ardents et batailleurs qui y vont bon jeu, bon argent. La police bruxelloise en sait quelque chose.

On ne se contente plus de se lancer des injures homériques à la tête, en brandissant cannes et gourdins, tout en se tenant à distance respectueuse; on se « rentre » carrément dedans, et dimanche un barrage de police fut enfoncé d'un élan, et il y eut un bel accrochage, au cours duquel matraques et cannes plombées entrèrent en jeu. Après quoi, on ramassa, sinon les morts, tout au moins les blessés, dont certains étaient assez mal arrangés.

C'est que fascistes et antifascistes se prenaient au sérieux. Chaque fois qu'un groupement baptisé fasciste par le Peuple ou le Drapeau rouge organise une réunion, les soutiens du prolétariat s'imaginent qu'ils doivent intervenir, au risque de voir une dictature instaurée le soir même.

Et ils y vont!

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Oui, mais le Dinazo!

Ils y vont même quand les Dinazo se réunissent. Alors que « Légionnaires », « Jeunesses », etc., sont des nationalistes nationaux, si on peut dire, arborant les couleurs belges et se réclamant de la Belgique, les Dinazo sont des nationalistes antinationaux, séparatistes enragés.

Ils sont même tellement séparatistes qu'ils ont répudié le frontisme, trop tiède à leurs yeux, trop « belge », et même le drapeau au zwarte leeuw, qu'ils ont remplacé par les couleurs « Ditsch », orange, blanc et bleu.

M. Van Severen est leur grand chef; ils ont un magnifique uniforme et, il faut le reconnaître, du poil aux dents.

Ils ne sont pas très nombreux, mais parfaitement organisés et décidés à tout. Ce sont les seuls qu'il faut prendre, non pas au tragique, mais tout au moins au sérieux.

Et nos communistes qui, si souvent, s'allèrent aux frontistes, leur « rentrent » dedans en chaque occasion.

Ce dont nul ne se plaindra.

Les eaux calcaires exigent pour l'eau chaude un distributeur « LE RENOVA ». Le meilleur rendement.

Anseremme s/Meuse

Le Repos des Artistes — On n'y est pas aussi mal que vous le croyez!

Est-ce un pompier?

Est-ce un pompier? nous demande-t-on.

Non, c'est simplement un nationaliste. Ils sont tous vêtus de blouses bleues et casqués de fer. La section de Bruxelles porte même à la main la canne matraque; et pourtant, tout cela semble bien inoffensif et un peu enfantin.

Les communistes sont peu nombreux et on les reconnaît aisément à ce que je ne sais quoi qui les distingue des autres.

Dans la salle Patria si pacifiste, par ailleurs, la police de Max a pénétré en force; l'inspecteur gesticule, le petit officier tout beau dans son habit neuf croise les bras sur sa noble poitrine et les bons flics attendent.

N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts **MATHEUSSENS** et **DE WITTE**, 111, boulevard E. Jacquemain, à Bruxelles, tél. 17.45.12

offrent en vente :

de **BEAUX TERRAINS** à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près **PARC DUDEN**, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au **LITTORAL**, **GROENENDYCK-PLAGE** et **OOSTDUINKERKE**; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Que va-t-il se passer?

Il y aura de la « margaille » tout à l'heure, nous dit-on.

On attend le signal et le voici sous la forme de boules pointues dont les effluves envahissent la salle, pénètrent aux narines, incommode même les forces de police qui sortent rudement deux ou trois communistes auteurs de ces « manœuvres inqualifiables ».

Enfin le meeting commence. On demande du calme et on rappelle délicatement qu'il y a dans la salle suffisamment d'agents pour que toute interruption soit réprimée.

Etrange meeting. On l'avait annoncé contradictoire et libre et l'on ne peut parler même en demandant la parole.

A la tribune, une dizaine de têtes amusantes, auxquelles viennent s'ajouter trois autres têtes tout aussi amusantes.

Nous ne parlerons pas des orateurs que l'on applaudit et siffle plutôt par devoir que par enthousiasme.

Tout cela allait s'achever bien calmement, lorsque le

communiste Lazarewich prit la parole. Il fut épatant, sans aucune hésitation, avec beaucoup d'ordre dans les idées; seulement, ses propos ne plurent qu'à demi et bientôt la moitié de la salle insultait l'autre moitié et les orateurs eux-mêmes délaissant le calme qu'il s'étaient juré d'avoir en toute occasion se traitèrent de menteurs, esquissèrent même de gentils gestes de menace, firent voler les papiers autour d'eux. On riait. La sortie ne fut pas bien terrible. Plus de cent agents empêchaient les allées et venues. Les communistes, au café d'en face, ne purent que huer et siffler le passage en bon ordre des nationalistes et puis tout le monde se dispersa. Seuls les personnes cantonnées rue Fossé-aux-Loups et celles de la rue des Sables, imagination aidant, firent un rapport terrible de la journée.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosseles. — Tél. 21.60.48.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les comforts.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Eloquence sénatoriale

La discussion du budget de l'agriculture a fait passer au Sénat des torrents d'éloquence. Le tiers des membres de la haute assemblée a cru devoir intervenir dans la discussion et donner son avis sur les importations de porcs, la culture des pommes de terre et la valorisation du froment. On a cueilli, au cours de cette discussion, quelques perles qui prouvent que les sénateurs parlent non sans originalité. M. Hans, mécontent d'un discours prononcé par un de ses adversaires politiques, s'est écrié plein d'indignation : « Ce discours est bien chatouilleux ». Un sénateur qui porte le joli nom de Criquellion nous a révélé que « Nous sommes noyés dans l'excédent des pommes de terre ». Parmi les pères conscrits se trouve M. Clesse, qui est l'élu des socialistes de l'arrondissement de Namur, mais qui n'a rien de commun avec le chansonnier wallon Antoine Clesse, qui chanta la bière. M. Clesse s'en est pris vertement au gouvernement. Il a reproché à celui-ci « d'emprisonner les libertés dans la Bastille, mais, dit-il, on a mis dix ans pour détruire Carthage, il en faudra moins pour renverser la Bastille des réactionnaires de gauche et de droite ». S'adressant aux sénateurs catholiques, il leur a dit : « vous n'êtes plus à la page et je dirai même que vous n'y avez jamais été, mais patience, vous continuerez à croupir dans le marécage de la réaction, nous sommes, nous, le progrès et nous ne voulons plus que l'ombre du capitalisme se profile partout ».

A sa descente de la tribune, M. Clesse a été félicité par ses amis politiques.

Nous avons demandé à un sténographe du Sénat si le compte rendu officiel livrerait à la postérité cette littérature, il nous a répondu : « nous avons enregistré les phrases de M. Clesse, mais nous ignorons ce qu'en feront les correcteurs ».

Déetectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.



UN PLAN D'APRÈS VOS INDICATIONS
UNE MAISON, EN MATÉRIAUX DE CHOIX, COMPORTANT
8 PIÈCES SPACIEUSES ET CHAUFFAGE CENTRAL, POUR

90.000 FR. TOUS FRAIS COMPRIS
NOUS CONSTRUISONS MÊME SUR VOTRE TERRAIN

LES HABITATIONS POUR TOUS
84, AVENUE DU MIDI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.88.13



Sur le nouveau président

Les charges, honneurs et mandats qui s'accroissent sur le large et solide dos de notre vieil ami Frans Fischer ne risquent-ils pas de lui faire perdre cette bonne humeur, cette simplicité cordiale, qui font de lui le plus charmant des confrères et le plus étourdissant conteur d'histoires que Bruxelles ait compté au nombre de ses ketjes? Ce serait dommage si ce brillant journaliste, nouvellement élu président des journalistes de Belgique, ce questeur bon enfant de la Chambre des Représentants, ce député averti, cet échevin laborieux, devenait soudain un grave personnage ennuyeux et gourmé. Nous croyons que les craintes à ce sujet sont vaines : Fischer restera le joyeux compagnon qu'il est.

Qui ne l'a pas entendu conter quelque histoire de son répertoire perd beaucoup. Tenterons-nous d'en rapporter une ou deux? Tâche ingrate, car il nous manquera l'inimitable accent, l'expressive mimique du narrateur original.

Essayons notre talent avec l'affaire des verres incassables. Nous verrons ensuite.

Les **GANTS SCHUERMAN** pour première communion présentés aux **GANTERIES MONDAINES** sont sans rivaux, tant pour l'excellence de la coupe que pour l'heureuse variété des coloris.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Les verres incassables

Or donc, dans un cabaret proche du Parlement où M. le questeur va, à l'occasion, se désaltérer en compagnie de quelques lurons de sa trempe, le patron avait fait l'acquisition de verres garantis incassables. Il n'était pas peu fier de ce nouveau matériel qu'il avait rangé sur une étagère spéciale. Tout à l'orgueil de cette nouveauté, il accueillit notre Frans Fischer par de grands discours.

— Tu sais, dit-il en substance, que je viens d'acheter des verres incassables. C'est une ruine, mon cher, au prix que coûte la verrerie, aujourd'hui, que de renouveler constamment le matériel.

— Des verres incassables? Ça n'existe pas.

Le baes n'attendait que cette objection pour faire une démonstration. Il lance avec force un verre sur le sol. Le verre ne se brise pas. Deux fois, trois fois, il fait l'expérience.

— C'est une réussite, déclare froidement Frans Fischer.

Déjà, un complice a saisi le jeu. Il entraîne discrètement le patron à part sous prétexte de lui demander un service. Que fait l'honorable député-échevin? Il change les

Réouverture de l'INDUSTRIE-MIDI

Cet établissement (l'ex-St-Jean-Midi) après avoir été entièrement réinstallé, redécoré, et après avoir renouvelé son mobilier, vient de faire une brillante réouverture!

L'Hôtel est pourvu maintenant de tous les confort et de toutes les commodités!

Le Restaurant est devenu le paradis des gourmets! Bref, ce sera VOTRE HOTEL!

Chambres 20 et 30 fr., menus à 12.50, 16 et 20 francs. L'INDUSTRIE-MIDI (ex-St-Jean-Midi). — Tél. 21.26.08. — Bruxelles-Midi.

verres d'étagère, simplement. On devine la suite : un nouveau client entre.

— Le patron a acheté des verres incassables, dit notre pince-sans-rire. Tu vas voir ça.

Et le patron de faire voir la merveille. Hélas! le verre se brise en cent morceaux. Au moins!

— Tiens! s'écrie le patron, mortifié. Il y a sans doute un défaut dans celui-ci. Deuxième essai, deuxième bris de verre.

— N... de d...! On m'a eu!

— Mais non, dit doucement Fischer. C'est une question de réussite et de tour de main. Parles-tu que j'en prends un au hasard, de tes verres, de tes verres ordinaires, et que je le jette à terre sans le casser?

Saisissant alors, sur l'étagère « contraire » un « demi », il le lança triomphalement sur le parquet où le récipient arriva sans accident.

— Je t'avais bien dit que c'est un truc...

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Fernand Neuray, conférencier

On connaissait Fernand Neuray, directeur de journal, Fernand Neuray, polémiste, Fernand Neuray, philosophe politique, Fernand Neuray, historien de Godefroid Kurth; voici Fernand Neuray conférencier. Il parlait, samedi dernier, au Collège Saint-Michel, sous les auspices des Conférences Cardinal Mercier et des grandes conférences littéraires.

Il faut dire qu'on l'attendait au demi-tour. Nous ne savons pas s'il a de véritables ennemis, mais, il a certainement beaucoup d'adversaires, étant combattif de nature et ne ménageant pas l'ennemi dans le combat des idées. Aussi connaissions-nous pas mal de gens qui eussent été enchantés qu'il fit un four: il a obtenu un très grand succès.

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître, Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Adversaire de l'éloquence en politique, Neuray ne cherche pas les effets oratoires mais ses croquis des grands hommes qu'il a connus: Clemenceau, Stresemann, Léopold II, Mussolini, sont pleins de suc, de traits, d'idées originales, d'anecdotes bien choisies. Il est amène, vivant, mordant, et cependant bonhomme. Aussi le public, qui s'est bien amusé, a-t-il vigoureusement applaudi. C'était évidemment un public sympathique. Mais, maintenant, Neuray pourrait très bien aborder, derrière la table du conférencier, un public contredisant et même antipathique.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Simple réflexion

Un Wallon nous a dit :

— Vous avez lu dans les journaux que M. Lippens est allé visiter des écoles officielles en pays wallon. Je n'ai rien à y redire, M. Lippens est Ministre de l'Instruction Publique et il n'a fait que remplir un des devoirs de sa charge. Mais M. Lippens était accompagné de trois hauts fonctionnaires: MM. Straetmans, Vandenberghe et Aedenbom, les deux premiers, inspecteurs, l'autre, conseiller pédagogique. Les Wallons ont donc vu venir à eux, pour inspecter leurs écoles, MM. Lippens, Straetmans, Vandenberghe et Aedenbom. Ça ne vous dit rien?

— Non, vraiment, nous ne voyons pas...

— Comment? Lippens, Straetmans, Vandenberghe, Aedenbom, ça ne vous suggère aucune réflexion?

— Ce sont des noms flamands...

— Vous y êtes. Ce sont des noms flamands et comment! Vous ne pensez pas qu'en lisant les noms de ces quatre personnalités, les plus importantes, sans conteste, du Ministère, les Wallons ont dû se faire la même réflexion que vous et moi? Les braves provinciaux, qui ne sont peut-être jamais allés rue de la Loi, ont pu se demander également si, vraiment, il n'y a plus de Wallons au ministère. Voilà l'idée qui m'est venue et dont j'ai voulu vous faire part. Dites, si vous le voulez, que je déraisonne...

Minuit: « LA COUPOLE » regorge de monde! Cet établissement impeccable ne désemplit jamais. Le super buffet-froid bat son plein et on y débite toutes sortes de bières!!!

Le mystère de l'avion tragique

L'horrible tragédie de l'«airliner» de l'«Imperial Airways» restera sans doute un mystère dans ses causes. Mais eût-on voulu laisser supposer certaines négligences ou faire croire à quelque malveillance qu'on n'eût pas agi autrement.

En effet, dès les premiers jours, les journalistes qui, de Bruxelles, posaient des questions sur ce drame de l'air se voyaient renvoyer d'Hérode à Pilate. On cachait même le nombre des morts, alors qu'on savait qu'au départ de Bruxelles il y avait à bord 12 passagers.

Et la gendarmerie de Dixmude avait suffisamment décrit l'avion détruit, enfoncé à près de deux mètres dans le sol, pour ne laisser aucun espoir.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Défense d'approcher

Quelques journalistes, fréant immédiatement une auto, arrivèrent le soir même sur les lieux, devant l'avion qui flambait encore. En faisant mine de participer aux travaux d'extinction du feu, ils purent s'approcher des débris. Un photographe français put même en prendre quelques vues.

Mais le lendemain matin, une consigne formelle défendait aux journalistes et photographes d'approcher de l'avion. Des gendarmes, postés le long du chemin qui conduisait à l'épave que l'on apercevait de la route comme une espèce d'instrument agricole immobile dans un champ, à l'entrée de la propriété du chevalier Hendrickx, contiguë, répondaient invariablement: « Défense d'approcher! » Tantôt c'était l'« Impérial Airways », tantôt le procureur du Roi de Furnes, tantôt le major Cooper, du Ministère de l'Air britannique, que l'on rendait responsable de ces ordres.

On fit patienter journalistes et photographes en leur promettant que « plus tard on verrait ». Ce plus tard ne vint jamais et ce ne fut qu'en questionnant quelques personnes qui revenaient des débris tragiques que les journalistes purent donner de la copie à leurs journaux!

On dit beaucoup de bien de l'Hôtel Excelsior, Poix-Saint-Hubert. Prix idéaux. Villégiature idéale. Tout y est soigné.

Photographes en avion

Quelques photographes anglais — mieux avisés et évidemment plus munis d'argent que les nôtres — s'en furent immédiatement les uns à Ostende, les autres en France, louer des avions. Toute la matinée, on les vit arriver, décrire des cercles de plus en plus rapprochés du sol, autour des ciébris, puis, leurs occupants ayant sans doute « assassiné » plusieurs plaques ou tourné quelques mètres de film, s'en aller sous les regards d'envie des photographes belges et français qui ne décollaient pas !

L'un d'eux se demandait si Eessen se trouvait en Belgique ou en Angleterre, puis, pris d'une inspiration vengeresse, il photographia les journalistes assis au bord du champ, sous l'œil attentif des gendarmes !

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort, Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

Cependant...

Cependant que journalistes et photographes se morfondaient et répétaient pour la centième fois que « c'était un scandale, qu'on avait sans doute quelque chose à cacher », des dames, des naturels de l'endroit escortés de garde champêtres ou de cantonniers, passaient tout à leur aise. Certains même devaient avoir dissimulé sous leur pardessus quelque appareil photographique pour « souvenirs de vos vacances ». En effet, l'après-midi même on vendait à Dixmude des cartes postales avec « vue de l'accident ».

Une nouvelle version de la revue anglaise « Dolly's Revels » passe actuellement tous les soirs à l'Atlantide-Merry Grill. Au programme également : le chanteur de jazz Archie Lewis; le Trio-Verdi dans un numéro de danses, et l'orchestre des « Cotton-Pickers », animé et dirigé par André Roose. Un succès !!

La vie continue...

Indifférent à toute cette opération, un paysan dans le champ voisin conduisait placidement un cheval traînant une herse. C'était une claire journée de soleil printanier. Au-dessus des cadavres, des alouettes, éperdument, chantaient.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Le pressentiment

Quelqu'un qui doit se féliciter d'avoir obéi à son pressentiment c'est l'industriel verviétois, ami, sinon parent de cet infortuné Kreglinger, victime de l'accident du « City of Liverpool ». Il empruntait régulièrement cet avion pour se rendre à Londres.

Or, à son dernier voyage, des ratés du moteur le mirent en défiance. Sans être difficile, la traversée ne s'acheva pas en laissant aux passagers un sentiment de sécurité absolue. L'inquiétude fort naturelle qu'il avait rapportée de ces courtes heures l'avait incité à prendre vis-à-vis de lui-même l'engagement de renoncer à ce mode de transport.

— Jamais plus! jamais plus! s'écriait-il, avec une conviction dont la sincérité s'appuyait sur le souvenir des alarmes passées. Et il s'efforçait de faire partager sa suspicion à son entourage et tout particulièrement à Kreglinger qu'il



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 43

BAKERFIX

savait fidèle à ce système pratique, sinon tout à fait infallible, de déplacement.

Hélas! il ne réussit pas à persuader son ami et le coup de téléphone qui lui apprit l'accident eut beau confirmer ses craintes et justifier son appréhension, il lui laissa l'amère tristesse d'avoir été vain prophète.

Bata, Lang-Villars, Kreglinger, l'avion fait souvent gagner du temps aux gens d'affaires. Mais il y a parfois du temps gagné qui coûte vraiment trop cher.

NICE « HOTEL ASTORIA »

SEJOUR PREFERE DES FAMILLES BELGES

Soleil — Bonne table — Repos — Prix modérés.

Où il est question de certitudes historiques

Nous avons décrit — du point de vue père Ubu qui a bien son importance dans un journal humoristique — les incidents tumultueux dont les andouillers de Saint-Hubert avaient été le théâtre; nous avions narré ces choses en parfaite bonne foi, et sur le récit des chasseurs courroucés. Mais la direction du restaurant qui dessert le club estime que ces incidents, si pittoresques qu'ils aient pu être, furent exagérés: elle nous adresse à ce sujet un petit mot fort aimable que nous nous en voudrions de ne pas publier, afin que ceux de nos lecteurs qui seraient soucieux de certitudes historiques possèdent tous les éléments du pour et du contre.

Monsieur le Directeur,

Quand j'ai lu dans « Pourquoi Pas ? » le compte rendu joyeusement fantaisiste du banquet du XIVE Congrès des Etudiants, j'ai pleinement apprécié l'imagination et le sens de l'humour dont votre reporter avait fait preuve, et n'y ai, faut-il le dire, nullement vu matière à protester: les occasions de rire ne sont pas nombreuses.

Malheureusement, certains membres du « Cercle Royal Saint-Hubert » ont pris au sérieux les récits des épisodes cynégético-burlesques dont était agrémenté le compte rendu en cause, et bien que vos lecteurs aient perdu jusqu'au souvenir du sourire que la lecture de « Pourquoi Pas ? » avait amené sur leurs lèvres, je serais le plus heureux des hommes si vous consentiez à dire que les dames dont il était question dans le compte rendu étaient des « comitardes », étudiantes elles-mêmes, à qui nul ne s'est avisé de manquer de respect; d'autre part, que la décoration de la salle n'a nullement servi aux ébats qui ont été décrits avec une verve si truculente par votre collaborateur...

— Dont bonne note !

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^e Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

BLANKENBERGHE --- Pâques

LE CASINO ET TOUS LES HOTELS OUVERTS

Vive el maieur!

Grand branle-bas, l'autre jour, — c'était samedi dernier, — à la Maison du Peuple de Bouffloux. On venait d'y recevoir la nouvelle que la nomination du bourgmestre était décidée et que l'élu n'était autre que le candidat de la majorité socialiste issue des dernières élections communales. Ou plutôt d'un des candidats de cette majorité, car tous ses membres l'étaient un peu. « Après tout, pourquoi pas moi? »

Il n'empêche. Comme il s'agissait d'un militant du parti et que cette nomination marquait la défaite définitive des suppôts de la réaction, on s'empressa de hisser le drapeau rouge, tandis que le nouveau maieur conviait quelques amis à une petite fête intime pour fêter sa nomination.

Ne venait-il pas de recevoir un télégramme qui disait à peu près ceci: « Suite démarches Ministère Intérieur, votre nomination soumise au Roi. (signé) Peuple. »

Enfin, les ambitions du brave homme, qu'une longue attente avait exacerbées, se trouvaient réalisées, et c'est tout heureux qu'il avait couru l'annoncer à la Maison du Peuple avant de convier ses amis. A la soirée, la nouvelle s'étant rapidement ébruitée, de nouveaux télégrammes arrivèrent qui congratulèrent le nouveau maieur et multiplièrent les occasions de boire à sa santé. Comme c'était aussi à son compte, nul ne s'en fit faute, et ce samedi fut bien gai pour certains militants de Bouffloux.

Le dimanche ne le fut pas moins pour le « maieur ». Un dernier télégramme survint, en effet, qui le conviait à se rendre le lundi, à 14 heures, au Commissariat d'arrondissement pour y prêter serment.

Et le lundi, à 2 heures tapant, notre homme qui, pour accomplir ses devoirs officiels, n'avait pas hésité à lâcher ses devoirs de militant et la manifestation des chômeurs socialistes, qui avait lieu à Châtelet, arrivait au Commissariat d'arrondissement pour apprendre que... l'avant-veille, ce fameux samedi qu'il avait si bien fêté, était justement le premier jour du quatrième mois de l'année.

Tout à la joie de sa « nomination », le pauvre homme n'y avait pas pensé, et ses nouvelles fonctions venaient ainsi, soudain, de prendre fin en queue de poisson, de poisson d'avril.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra). 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Mise en scène

On sait que les gens de la faucille et du marteau sont passés maîtres dans l'art de la mise en scène. De ce point de vue spécial, M. Minnaert, le tovaritch Minnaert, conseiller communal et communiste de Gand, est un bon élève de ces messieurs de Moscou.

Nous avons dit qu'il a été quelque peu foulé aux pieds par un cheval de gendarme à l'occasion d'une manifestation qui eut lieu, il y a quelques jours devant le local des néo-activistes gantois. En réalité, le conseiller et meneur communiste avait eu, en la circonstance, plus de peur que de mal. Les chevaux de gendarmes sont bêtes de bonne compagnie qui ne foulent pas aux pieds le premier venu. Le tovaritch Minnaert avait été tout simplement renversé et, tout au plus, quelque peu contusionné.

Cela ne l'a pas empêché de venir, appuyé sur deux cannes, à la dernière séance du conseil communal. On en a beaucoup ri. D'autant plus que le prétendu invalide oubliait de temps en temps qu'il devait s'appuyer sur ses bâtons... La prochaine fois que M. Minnaert aura figuré dans quelque bagarre, on ne désespère pas de le voir arriver au conseil communal appuyé sur des béquilles.

Politesse dangereuse

Un autre meneur communiste vient d'avoir une mésaventure dont on a fait des gorges chaudes à Gand. Il devait comparaître, nous ne savons pour quel délit, devant le tribunal correctionnel. En entrant dans le prétoire, il crut devoir se montrer poli et saluer ses juges. Seulement, la force de l'habitude aidant, il le fit à la mode communiste. Le salut communiste se fait le bras tendu, à peu près comme le salut fasciste, avec cette différence cependant que l'on tient le poing fermé. De sorte que, pour de simples mortels, ce salut ressemble fort à une menace.

Les juges gantois ne sont pas de simples mortels. Mais c'est tout de même de cette façon qu'ils ont interprété le geste de ce singulier prévenu. Et ils lui ont bien fait voir qu'ils goûtaient très médiocrement la plaisanterie. Il faut espérer, pour lui, qu'il n'oubliera pas la leçon qu'on lui a donnée ainsi et qu'il saura, dorénavant, que l'on ne salue pas ses juges comme si l'on mangeait tous les jours la soupe avec eux.

Une heure du matin: Oui; mais où trouver à cette heure matinale un bon souper?... Uniquement à « LA COUPOLE ».

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Ediles voyageurs

Les Gantois sont vraiment heureux; ils ont des administrateurs municipaux qui se mettent en quatre pour perfectionner les services de la ville. Ils poussent le dévouement à la chose publique jusqu'à aller chercher, aux quatre coins de l'Europe, des lumières sur ce qu'il convient de faire pour gérer convenablement une cité de l'importance de la leur.

Tout dernièrement encore, le citoyen Anseele fils s'est rendu à Stettin, accompagné de deux fonctionnaires des abattoirs communaux et d'un fonctionnaire de l'hôtel de ville, à seule fin de se rendre compte de la façon d'abattre le bétail sans douleur. C'est un bel exemple de morale en action. D'autres échevins et d'autres fonctionnaires se déplacent couramment pour étudier des problèmes du même genre. Ils se rendent de préférence en Allemagne. Ils n'en rapportent pas toujours la solution aux questions qui les traquent. Mais ces voyages d'études ne sont tout de même pas perdus. On sait que les voyages forment la jeunesse. Tous les échevins de Gand sont tellement jeunes qu'il serait dommage de ne pas leur faire voir du pays. Cela coûte cher, évidemment, à la caisse communale. Mais elle est déjà tellement vide que l'on peut, sans scrupule, se débarrasser de ce qui reste dedans. Et puis, les contribuables sont toujours là, n'est-ce pas?

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Une histoire de grue

Il s'agit, en cette histoire, d'une grue, fer et acier; il s'agit même d'une grue flottante et de la plus grande espèce. Elle a été achetée, par la régie du port de Gand aux destinées de quoi le vénérable M. Sieffer préside avec la haute compétence qu'on lui connaît, à un constructeur d'outre-Rhin, comme par hasard. On prétend que l'achat de cet engin motiva, lui aussi, de nombreux déplacements de hauts représentants de la régie du port. C'est bien probable. Mais s'il en est ainsi, ces messieurs avaient dû oublier de se munir d'un mètre; la grue une fois arrivée à Gand, on s'aperçut qu'elle était trop grande pour entrer dans les darses. Que faire?... On voulut démonter l'engin. Mais une pièce impor-

tante tomba dans le canal de Terneuzen. De sorte que la belle grue n'est plus, à l'heure qu'il est, qu'une grande ferraille inutilisable, et qui le restera.

M. Sieffer a expliqué que cela n'avait aucune importance, que les finances de Gand ne subiraient, de ce fait, aucune espèce de perte; que le constructeur ne devra être payé qu'au moment où il aura livré une grue en ordre de marche dans les eaux mêmes du port de Gand. Les Gantois en acceptent l'augure. Mais ils ne comprennent pas bien, tout de même, que les édiles en balade aient oublié leur mètre.

SUISSE-NORD, 7, boulevard Botanique, Bruxelles. Déglustation au Comptoir de premier ordre. Excellentes consommations, Pâtisseries fines, Charcuteries, Poissons, Huîtres et Moules parquées, frites, etc. Plats du Jour. Diners depuis fr. 7.50.

Grave problème

Un des plus graves problèmes qui tracassent les édiles gantois porte sur le moyen d'éclairer les cadrans de leur beffroi. C'est une question qui a été résolue un peu partout — et même à Gand — pour de multiples cadrans d'horloges. Mais pour le beffroi, ces messieurs de l'hôtel de ville — des messieurs parmi lesquels, du reste, il y a une dame — voudraient trouver quelque chose de sensationnel. On a déjà fait de nombreux essais qui ont coûté très cher et qui ne donnent satisfaction à personne. De sorte qu'il faut continuer à étudier cette grave question et que cela nécessitera, sans doute, de nouveaux voyages d'étude en Allemagne.

C'est d'Allemagne aussi qu'était venu le matériel utilisé, en 1930, pour l'illumination indirecte des édifices publics. Cette illumination fit merveille à l'époque. Tous les Gantois furent transportés d'admiration. Ils ont déchanté depuis, à l'idée de ce que cela a pu leur coûter. Ils se disent aujourd'hui que les illuminations, c'est très joli, mais que, les lampions une fois éteints, cela se traduit fâcheusement par la hausse vertigineuse du total à payer.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

De l'argent bien placé

Quand on acheta tout ce matériel, en 1930, on n'avait pas regardé à la dépense. D'abord, on était en période de vaches grasses ou, tout au moins, la crise ne sévissait pas encore. De plus, tout était à la joie en cette bienheureuse année du centenaire. Il n'eût pas convenu que l'on eût l'air de liarder misérablement pour les réjouissances. Enfin, Mlle Boonants, échevin, ayant eu à faire rapport, avait conclu que l'argent que l'on consacrait à l'achat du matériel serait de l'argent bien placé: le dit matériel trouverait son emploi à l'occasion de toutes les fêtes et de toutes les kermesses. Tout le monde approuva. Mais depuis...

Depuis, onques n'entendit plus parler de ce matériel dont on n'est pas sûr du tout qu'il soit encore utilisable. On n'en parle même pas à l'occasion des Florales toutes proches. D'où l'on conclut généralement, dans le public, que s'il y a eu, en 1930, de l'argent bien placé à l'occasion de l'organisation des illuminations du centenaire, ce ne fut pas celui de la ville de Gand. Et cette conclusion pourrait bien serrer la vérité d'assez près.

Automobilistes

Seuls les nouveaux amortisseurs HARTFORD à télérelage montés sur Silentbloc, ne nécessitent aucun entretien.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES BASSINS, 36
Repousseau & C^{ie} SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

L'Histoire se déforme...

...quand on la fait, et quand ce sont les communistes qui s'en chargent, elle se désarticule.

Témoins ces quelques extraits du rapport présenté par le citoyen Deboek, secrétaire « national » du parti communiste, à la douzième conférence plénière de la III^e Internationale. Ce rapport a trait aux émeutes de juillet dernier, dans le Pays Noir, où l'on sait qu'elles avortèrent grâce à la décision du bourgmestre de Charleroi.

« Le 9 juillet, rapporte le camarade Deboek, trois mille ouvriers occupèrent les usines de la Providence et ils manifestèrent ensuite devant l'usine électrique. Quand les ouvriers virent approcher la gendarmerie, ils coupèrent les fils électriques. Les grévistes crièrent aux gendarmes et aux soldats : « Ne bougez pas, sinon vous êtes morts ». Entre-temps, ils prirent un fil de haute tension, le mirent en un grand cercle autour de la gendarmerie, firent passer le courant et menacèrent : « Celui qui dépasse le fil sera électrocuté ». La gendarmerie et les soldats furent obligés de passer la nuit au même endroit ».

« Lors d'une marche de la gare de Charleroi à la caserne, quatre cents soldats chantèrent l'« Internationale » et ne firent rien pour enrayer la grève ».

« A Marcinelle, un détachement reçut l'ordre de tirer, mais il refusa d'obéir ».

« Pour donner une idée complète du mouvement de grève, on devrait encore citer d'autres cas : occupation de gares et d'usines par 3,000 grévistes, luttes de rues acharnées avec la police et la gendarmerie, etc. ».

Complétons ce compte rendu sincère et remplaçons cet « etc. » en disant que l'Hôtel de Ville de Charleroi fut pris d'assaut, pillé et finalement incendié, et que c'est même pour cela qu'on est occupé à en construire un nouveau.

Quant aux journaux « bourgeois » et même socialistes qui ont caché à leurs lecteurs toutes ces horribles vérités, ils sont évidemment à la solde du capitalisme.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

OUVERTURE 8 AVRIL

M. Devèze à Charleroi

Il devait venir, samedi dernier. Le « Pays Wallon », journal du soir, qui paraît la veille du jour dont il porte la date, l'avait annoncé. Il l'avait même annoncé fort habilement, avec titre et sous-titre, et donnait la nouvelle comme lui étant transmise par un correspondant bruxellois. C'était d'autant plus vraisemblable qu'il y a une garnison à Charleroi, celle du 2^e chasseurs à pied et que le ministre de la Défense Nationale voyage beaucoup pour le moment.

Et au « Pays Wallon » qui, répétons-le, paraît le soir, on

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

s'apprêtait déjà à rire un bon coup, le lendemain, des trois autres journaux locaux qui s'empresseraient de reproduire la nouvelle et de servir, tout frais, à leur lecteur, ce joli poisson d'avril dont ils auraient été les premières victimes, comme ce fut du reste le cas pour certains en d'autres années.

Hélas ! trois fois hélas ! le « Pays Wallon » avait compté sans le ministère de la Défense Nationale et sans la « bougeotte » du ministre. Dans le même temps que paraissait son information, un communiqué aussi orthodoxe qu'officiel et transmis par l'agence Belga avisait les journaux que M. Devèze irait le lendemain en tournée d'inspection à Anvers.

Et le « Pays Wallon » en fut pour ses frais d'imagination.

OSTENDE - HOTEL HELVÉTI^{digue}

PAQUES chambre avec petit déjeuner de mer chauffage central.

Singulière démonstration

Un « Palais de la femme », comme disent les communiqués, aura lieu prochainement à Charleroi et, pour en corser l'intérêt, les organisateurs se sont assurés le concours d'un groupe de « mannequins » parisiens. Ainsi qu'on le devine, ces « mannequins » seront de jolies femmes qui s'efforceront de mettre en valeur les toilettes, les fourrures, les chapeaux... et autre chose aussi, comme on dit dans la chanson.

A preuve ce communiqué publié en date du 29 mars par notre bien-pensant confrère « Le Rappel » :

« Rappelons pour les exposants que les mannequins sont gracieusement à leur disposition aussi bien pour les toilettes, gants, chaussures, bas, corsets, articles hygiéniques, articles de sport, etc. ».

Heureux exposants qui ont ainsi les mannequins à leur disposition !

Et plus heureux visiteurs qui pourront se rincer l'œil aux démonstrations... d'articles hygiéniques, baignoires et le reste, faites par des jolies femmes.

Gageons qu'il y aura foule au « Palais de la femme » et que cette foule sera surtout masculine !

Voulez-vous un couvre-parquet confortable et résistant à un trafic intense, choisissez le tapis caoutchouc

PARAFLOR

NORTH BRITISH

Oh! les vaches

Dans le budget des recettes et des dépenses pour ordre, pour l'exercice 1933, tel qu'il est présenté au Sénat, il est beaucoup question de vaches. Et ces vaches sont même d'assez jolis « chameaux » et d'autant plus nombreuses qu'il y a toute une « vacherie ».

C'est par ce mot qui désigne une partie de l'étable que ce document remplace, en effet, l'étable tout entière, le traducteur s'étant contenté de transposer littéralement le mot flamand : « koestal ».

Et ce n'est pas tout. Page 42, on trouve, à propos de l'Institut de Gembloux, « levende have » ou « mobilier vivant » et « doode have » ou « mobilier mort ». Page 48, à propos de l'école de Gand, on trouve « levend kapitaal » et « dood kapitaal » qui équivalent respectivement à « ca-

pital vivant » et « capital mort ». A notre époque de crédit gelés, cela jette un froid cadavérique.

Ou bien encore, c'est « cheptel mort » qui est traduit indifféremment par « doode have », « handbouwgerief » et « dood materiaal » et dont on comprend qu'il représente « le matériel de culture et de fabrication et le matériel de transport ».

Quels singuliers bestiaux que tout cela !

Foire Commerciale

Ne manquez pas de passer au stand 87 (entrée rue de la Loi), où il vous sera remis un échantillon gratuit de SEPTILINE, pour faire soi-même une eau de table économique et salubre.

En miniature

Une Société des Nations en miniature vient d'être fondée à Charleroi où elle groupe déjà, le croirait-on, la France et l'Italie, la Grande-Bretagne, l'Espagne, la Grèce, la Turquie, le Portugal, les Pays-Bas, le Chili et la république d'Haïti. Pour un début, ce n'est vraiment pas mal. Ce qui est mieux, c'est que, d'un commun accord et sans réserve aucune, c'est à la France qu'a été dévolue la présidence de ce groupement.

Puis, comme dans toute Société des Nations qui se respecte, on s'est réuni autour d'une table et tout s'est passé le mieux du monde, sans discussion aucune. Il est vrai que c'était une table de banquet et que, comme on l'aura remarqué, l'Allemagne n'y était pas représentée.

Pour une raison bien simple, du reste. Il n'y a pas de consulat d'Allemagne à Charleroi et cette Société des Nations en miniature, dont l'autre pourrait utilement imiter le parfait accord, n'est pas autre chose que le Cercle Consulaire qui vient d'être fondé par les membres du corps consulaire des pays représentés à Charleroi.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Géographie

Le Français, dit-on, est un monsieur décoré qui ignore la géographie.

Et le Belge donc ! Les cartes militaires du pays wallon viennent d'être révisées et de nouvelles épreuves ont été tirées par notre institut cartographique. Elles devraient être parfaites puisqu'elles sont révisées. Elles ne sont souvent qu'amusantes. A preuve ce champ des « Quarante Vierges », qui n'a jamais été qu'un champ de quarante verges, verge étant, honni soit qui mal y pense, une mesure agraire du pays wallon. A preuve encore, ce hameau de Beaumont qu'on appelle en wallon « tous vints » — tous vents — et qui est devenu Touvain.

Il est vrai que les révisions de l'espèce n'aboutissent le plus souvent qu'à imposer des erreurs. Il y a vingt-cinq ans, un contrôleur des vicinaux fut chargé de repérer des arrêts pour la ligne Fontaine-Anderlues-Carrières que l'on allait établir. Il nota, de la sorte, sur le territoire d'Anderlues, un lieu « dit Montpréat » — pré près du mont. — Un employé lut et transcrivit : « Tymonpréat », et depuis lors, cet endroit porte ce nom, à propos duquel des historiens perdront, un jour, leur latin et leurs cheveux à rechercher son étymologie.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude
Vapeur, mazout, gaz.

Téléphone : 11.43.95

Après le 1^{er} avril

Sommes-nous déjà trop loin du 1^{er} avril? Peut-on encore remémorer quelque blague, en ce temps traditionnellement consacré aux « attrapes » par lesquelles chacun s'efforce de « posséder » son prochain? Le monde du journalisme a toujours été friand de ces zwanzes, dont certaines ne passent pas la rampe comme on dit en argot de théâtre, les autres étant dédiées au public des lecteurs, telles les histoires récentes de la revue générale de la police bruxelloise, place Poelaert, et l'agent Stas de joyeuse mémoire.

En voici une moins connue.
Un magistrat de province avait obtenu un jugement condamnant un journal de la capitale au paiement de dommages-intérêts. L'affaire n'est pas très vieille. Un jour, on fit courir le bruit, à la rédaction, que le magistrat, reconnaissant la bonne foi du journal, avait décidé de rendre à son ex-adversaire la somme que les juges lui avaient allouée. Un jeune rédacteur fut chargé de se rendre chez le magistrat pour l'interviewer à ce sujet. Plein de zèle, le jeune journaliste déclara qu'il s'en allait, sans tarder davantage, vers la ville flamande qu'habitait son futur interviewé.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Suite au précédent

Il avait « marché » de si bon cœur, qu'immédiatement après son départ, on eut peur, au journal, de l'ampleur que pouvait prendre la blague et l'on dépêcha dare dare un collaborateur expérimenté afin de rattraper le débutant. Une puissante auto mena le poursuivant jusqu'au but.

Là, il s'agissait d'arrêter en temps voulu l'interviewer. Où le rattraper? Comment s'était-il rendu dans la ville provinciale? Par le train, par auto? On ne savait.

Le mieux était d'alerter la police, qui fut priée de surveiller l'arrivée des trains en gare, et les autos venant de Bruxelles, tout en préservant la demeure du magistrat de toute visite inopportune. Et les agents, munis d'un signalement complet, firent bonne garde.

Inutilement, d'ailleurs.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

A malin, malin et demi

Notre jeune homme, en effet, pris soudain de doutes sur la réalité de sa mission, et flairant quelque fumisterie de ses aînés, avait consulté son père, vieux routier du journalisme, qui n'avait pas eu de peine à démontrer à son rejeton qu'on avait voulu « l'avoir ».

— Ne dis rien, ne bouge pas d'ici et fais-leur un bel article que tu porteras demain matin avec le plus grand sérieux. Rira bien qui rira le dernier.

Et le brave jeune homme alla faire une partie de billard (ou d'autre chose, on ne le dit pas), tandis que son malheureux confrère suait des gouttes grosses comme des pois, là-bas, en province, guettant obstinément le seuil de la demeure du magistrat.

Tel cuyde enseigner autrui...

A Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial : **HOTEL OSBORNE.** Tout y est parfait. 22, r. des Aiguilles.



Autres poissons d'avril

Ce vieux poisson d'avril ressusciterait-il? A Bruxelles, en tout cas, où la zwanze ne perd jamais ses droits, il a fait fureur, samedi dernier. Tous les journaux, et même les plus graves, s'étaient donné le mot pour tendre quelque piège à leurs lecteurs. Il y a eu l'arrivée, à Bruxelles, d'un zèbre matiné de rhinocéros, dont un journal a publié la photo.

Louis Piéard a fait savoir, dans le *Peuple*, que la Bibliothèque Royale exposerait les livres rares chipés par ce bibliomane passionné que les tribunaux acquittèrent récemment. Et le *Soir* signala aux masses qu'un avion enlèverait, le matin du 1^{er} avril, le quadrigé qui surmonte l'arcade du Cinquantenaire.

Ce furent, au demeurant, d'assez inoffensives plaisanteries. On en joua une, meilleure encore, à un journaliste bruxellois qui reçut, samedi matin, une mystérieuse communication du correspondant liérois de son journal. Cette information était ainsi conçue :

« Un grave accident s'est produit ce matin à la tour Zimmer, à Lierre. On sait que cet édifice s'enorgueillit d'un carillon remarquable orné de figurines folkloriques lierroises et d'un magnifique cadran solaire. Ce matin, vers 9 h. 30, à l'heure où l'ouvrier Devisscher remontait la pendule centrale, ainsi qu'il le fait chaque samedi, la grande aiguille, lourde de 150 kilos, s'est détachée, s'abattant sur le crâne du malheureux, déclenchant automatiquement toutes les cloches du carillon qui se sont mises à sonner les vingt-quatre heures de la journée sans que l'on puisse arrêter le mécanisme. Tandis que l'on transportait à l'hôpital civil Devisscher râlant, la police s'en fut quérir M. Zimmer à son domicile. Le génial inventeur était malheureusement absent et ne rentrera à Lierre que dans le courant de l'après-midi. Entre-temps, les cloches du carillon continuent à sonner, semant l'émoi parmi la population. »

Il fallut toute la sollicitude souriante des confrères du fait diversier bruxellois pour empêcher celui-ci d'insérer l'ébouriffante nouvelle à laquelle il croyait dur comme fer, et de dépêcher, à cet accident peu banal, un envoyé spécial!

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Frouté livre des fleurs pour fêtes, mariages, condoléances, sans délai, dans le monde entier (suppl. 10 p. c.).

Un souvenir sur Rakowski

Rackowski, qui fut ambassadeur des Soviets à Paris et qui vient de suites des privations qu'il a dû subir pendant sa déportation en Sibérie, joua un rôle prépondérant à la fameuse Conférence de Gênes qui se termina, on s'en souvient, plutôt lamentablement. La victime de Staline faisait partie, à Gênes, de la délégation soviétique. Il était chargé de renseigner ou plutôt d'induire la Presse en erreur, et cette mission, il la remplit avec une persévérance et une habileté déconcertantes. Rackowski avait fait annoncer à la fameuse Casa de la Stampa, c'est-à-dire à la Maison de la Presse, qu'il serait tous les jours des communications aux journalistes. Ceux-ci étaient environ douze cents, venus de tous les coins du monde. Le premier jour, tout le monde se retrouva dans le salon de l'hôtel où Rackowski était descendu. C'était la cohue Rackowski, qui parlait à peu près toutes les langues donnait sur les séances de la Conférence des comptes rendus volontairement erronés, et nous nous souvenons des réponses fantaisistes qu'il donnait aux questions que posaient des journalistes. Cet habile homme était parvenu, dans les premiers jours de la Conférence, à induire en erreur un certain nombre de journalistes sur la marche des travaux.

On s'aperçut bientôt du rôle que jouait le personnage, on protesta, mais Rackowski prétendait que tout ce qu'il disait était vrai. C'était en réalité le chef d'un bureau de presse qui s'efforçait de rendre les Soviets sympathiques. Tous les jours, le nombre des auditeurs diminuait, mais Rackowski ne perdait pas courage et il continuait à mentir avec un imperturbable aplomb. Un jour, un journaliste américain le

lui fit remarquer. Rackowski se fâcha et continua à convoquer la Presse; mais au quinzième jour, il ne trouva plus pour l'écouter que quelques journalistes allemands qui, eux aussi, finirent par renoncer à prendre le chemin de l'hôtel où logeait l'émissaire rouge.

Et allez après cela prétendre, avec Talleyrand, que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser fructueusement sa pensée!

ABCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

Suffisance

Le vingtième siècle, de vendredi dernier, écrit à propos de l'échec de la Marche de la Faim :

« En même temps qu'au bon sens populaire, l'échec des fameuses « marches de la faim » est dû à la clairvoyance et à la décision du gouvernement.

» Alerté par quelques journaux, au premier rang desquels le vingtième siècle peut se rendre le témoignage d'avoir été dès le premier jour, le gouvernement a pris à temps, avec un dosage parfaitement réussi de tact, d'énergie et d'habileté, toutes les mesures nécessaires ou utiles au maintien de l'ordre.

» Il a ainsi rendu au pays un service d'importance, et tous les bons citoyens lui sauront gré de sa vigilance et de sa fermeté. »

Ils en sauront gré encore et surtout au vingtième siècle, ce journal dont l'éloge n'est plus à faire, attendu qu'il le fait lui-même trois cent soixante-cinq fois par an (trois cent soixante-six, pour les années bissextiles).

Le jour où l'abbé Wallez sera premier ministre, les destinées de la Belgique seront assurées pour toujours.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Term. Tél. 51.64.51

Jeunes couches

Des moutards fréquentant une des écoles de la ville de Bruxelles s'estimaient surchargés de besogne. Par exemple, cela les ennuyait fort, en rentrant chez eux, après quatre heures, de se mettre au travail, faire des devoirs, étudier des leçons.

Ils auraient bien voulu que ce régime, qui leur déplaisait souverainement, fût modifié, et l'un d'eux écrivit froidement au Ministre de l'Instruction publique la lettre ci-dessous :

« Bruxelles, le 14 février 1932.

» Monsieur le Ministre,

» Je voudrais que vous m'accordiez la suppression des devoirs en rentrant de la classe à 16 heures, pour lendemain.

» Les élèves déjà fatigués deviennent éreintés, nerveux, neurasthéniques et, tombent malades.

» J'ai vu, une fois, un jeune garçon, qui, accablé, éreinté, fatigué des devoirs qu'on lui incombait, tomba malade et mourut après un certain temps.

» Je vous informe, Monsieur, de tous ces faits graves qui pourraient devenir dangereux. »

Et, très tranquillement, il signa: « Henri Lecompte, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles ».

« Hélas! le ministre ne prit pas cette requête en considération, et il ne supprima point les devoirs au risque de voir les élèves « devenir éreintés, nerveux et même neurasthéniques ».

L'auteur de cette supplique, par trop naïve, n'avait pas

le talent de cet autre gamin qui possédait deux bulletins, l'un officiel et l'autre officieux.

Sur le premier, son professeur notait ses résultats qui étaient en dessous des cotations, et ses observations « mauvais élève, paresseux », etc., etc.

Sur l'autre, il s'octroyait lui-même d'honorables cotes qu'il soulignait: « bon élève... appliqué, dont je suis très content », etc.

Le père, naturellement, ne voyait et ne signalait que le second bulletin, son fils se chargeant de viser à sa place le premier et il poussait le génie de l'astuce jusqu'à y inscrire: « Mon fils me désespère... je l'ai puni sévèrement... »

Il fallut que le père rencontrât un beau jour l'instituteur pour que le pot aux roses fût découvert!

A LOUER. 15, place de Brouckère, façade pour réclame lumineuse ou autres, 10 mètres de haut sur 7 mètres de large (plus le toit à l'infini), 25,000 francs.

Pâques

OUVERTURE DU RESTAURANT MOUSSON
Chamb. tout conf. 20, r. des Pêcheurs, Blankenberghe. T. 518.

Les chapeaux de M. Marinetti

Il y a le futurisme. Il y a aussi un futurisme exclusivement italien dont M. F. T. Marinetti, comme chacun sait, est l'incontestable champion. Les futuristes sont des diables d'hommes dont nous ne sommes plus à compter les fantaisies. La dernière en date ne manque pourtant pas d'originalité: au nom du groupe futuriste italien, M. Marinetti vient de décider la transformation radicale de la coiffure masculine. « Nous allons, déclare-t-il essentiellement dans un manifeste publié par la « Gazetta del Popolo », créer des types de chapeaux qui, grâce à des perfectionnements techniques, esthétiques, hygiéniques et fonctionnels, serviront, compléteront et corrigeront la ligne masculine en soulignant la variété, la fierté, l'élan dynamique et le lyrisme dus à la nouvelle atmosphère mussolinienne. »

Et d'envisager illico quelques types de chapeaux inédits. Le chapeau futuriste et... futur sera du type rapide, avec embrayage et feu rouge à l'arrière (pour usage courant!), du type nocturne (pour la soirée), du type fastueux (pour la parade). Mais là ne s'arrête point le programme. Le chapeau synthétique pourra être solaire, pluvieux, aéro-sportif, défensif, publicitaire, simultané, tactile, lumineux ou thérapeutique. A signaler aussi le chapeau radio-téléphonique, le phono-chapeau et le chapeau à rayons infra-rouges, qui, sans aucun doute, vont faire tourner la tête aux fascistes bien nés.

N'en rions pas. Les futuristes veulent se rendre utiles. Il y a là un effort. Et puis, qui sait? Un solide galurin radio-téléphonique, par exemple, avec ou sans antenne, serait-ce, à bien y penser, si comique que ça? Attendons les échantillons.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Bonne besogne

On travaille enfin activement aux blockhaus de la région de Liège. On construit des abris pour mitrailleuses dans les intervalles des forts. On rééquipe ces mêmes forts. Pénillement, et en certains endroits, au grand dam de la croûte du chemin, on a transporté, de Barchon à Marchvelette, par la Hesbaye, une coupole d'une quarantaine de tonnes que seul, dans les côtes, un système de poulies attachées aux ormes de la route, pouvait faire avancer. Dans la vallée de la Meuse, le bruit court que, « durant un jour entier, on a débarqué des canons à la gare de Valenciennes... »

Travaux nécessaires, indispensables, aménagements qui

n'ont que trop tardé. Mais pourquoi faut-il qu'aussitôt ils provoquent des rumeurs de panique? Pourquoi certains veulent-ils voir, dans ces besognes utiles, des préparatifs qu'imposent des événements redoutables, bref des présages de guerre?

On ne dira jamais assez souvent que ce sont de tels travaux, de telles dispositions prudentes, de tels apprêts soigneux qui écartent précisément les risques de guerre ou, en tout cas, les retardent, ce qui est déjà quelque chose.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année.
Prix modérés. Téléphone : 576.

L'arrêté royal et les affiches

Le fameux arrêté royal élaboré par M. Poulet au crouillon triste n'a pas encore été rapporté et les organismes touristiques subissant le contrôle de l'Etat s'en inspirent encore pour leur propagande.

Jusqu'ici, avant que ne sévise M. Poulet, les affiches recommandant nos plages nous montraient toujours quelque jolie fille batifolant dans l'eau.

Du point de vue artistique, ce n'était peut-être pas transcendant, mais ça disait bien ce que ça voulait dire.

Or, l'office belgo-luxembourgeois vient de sortir ses affiches annuelles et sur celle qui est consacrée à la côte, on trouve une jolie fille, vue de dos, habillée des pieds à la tête d'une façon orthodoxe, conforme aux directives de la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique et qui contemple la plage et la mer, semblant dire : « Alors ? C'est fini les bains de soleil ? »

Houffalize, aux bords de l'Ourthe, Hôtel de l'Ourthe. Aménagement de bon ton. Truites. Canotage. Tea Room.

Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél. : 15.44.86

Après Beauraing, Banneux

Décidément, nous sommes privilégiés ! A peine l'apparition s'était-elle manifestée à Beauraing pour la trentetroisième et dernière fois, ce qui, on le sait, constitue le record du monde, qu'une petite Wallonne apercevait, par quatre fois, la Vierge à Banneux !

Si l'abbé Englebert constate avec mélancolie que Notre-Dame de Beauraing a élu un endroit fort peu poétique pour se manifester, tenant compte sans doute de cette observation, à Banneux, elle a choisi un site délicieux entre tous. Une source claire qui jaillit à l'orée d'un bois touffu, ça vaut mieux qu'un talus de chemin de fer !

La petite voyante est tout à fait sympathique. Douze ans, à peu près illettrée, ignorant le français ou presque, elle appartient à une famille pauvre et complètement déchristianisée !

On ne manquera pas de faire un rapprochement entre la petite Marguerite Beco et Mélanie et Maximin, les voyants de la Salette, qui eux aussi étaient d'une « inculture » plus totale encore, n'avaient aucune notion de la religion et moins encore du français.

Et comme à la Salette, la Vierge a parlé français, employant des mots que l'enfant ne comprenait pas mais qu'elle répéta fidèlement et comme à Beauraing, comme à la Salette, comme à Lourdes, elle a confié à la petite Beco « quelque chose pour elle toute seule ».

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Unique dans son genre

Par la qualité de ses produits, son grand débit, son ancienne réputation. ses prix,

THE BLUE BELL
9, boulevard du Jardin-Botanique, 9,
BRUXELLES-NORD

vous invite à venir voir ses étalages;

Ses comptoirs de dégustation, poissons, charcuterie, pâtisserie et ses spécialités de sa fabrication;

Son restaurant où, dans un joli cadre, isolé, une cuisine soignée (viandes fraîches et beurre) vous offre des œufs à la russe à 3 francs, des filets de hareng maison à 2.75, des plats du jour à partir de 7.50 et un diner de choix à 12 fr. — Bock Artois. le demi, 1.25; Stella Artois, le demi, 1.50, pichet Moselle, 2.50, bordeaux rouge, le carafon, 3.25, Qualité, fraîcheur, grand débit. — Service soigné.

On rond chône

La première brochure qui est consacrée à Banneux reproduit un des interrogatoires que subit la voyante, en wallon, et c'est tout à fait gentil : On lui demande si la Vierge parle bien le français? aussi bien que les gens de Liège? Elle répond : F'wert bé min né come les djins d'Liège qui s'kitapet po djâser (qui font des embarras). Elle ne pête né l'frances, min d'vise fwert bé.

— Qu'est-ce que la Vierge avait donc sur la tête? : « On rond chône avou comme des rayons ».

Et aimait-elle la Vierge auparavant? « I m'èl sonle!... (Il me semble!) min d'ju n'tâsève né qui i n'aveût eune vierge ou ré du tout (je ne savais pas qu'il y eût une vierge ou rien du tout). Dji n'alève mie à l'messe! »

Depuis, toute la famille, le père en tête, va à la messe et édifie le village par sa piété. Mais comme il y a fort peu de croyants à Banneux, la conversion massive de la voyante et de ses parents a provoqué des rires, des plaisanteries et des allusions fort peu charitables.

A LOUER usage bureau ou cabinet de consultation, superbes locaux, 5, rue du Gouvernement-Provisoire, près Colonne du Congrès. Visibles tous les jours.

Une source, une petite chapelle

A Banneux, au moins, il y a une source qui, espérons-le, deviendra miraculeuse, ce qui fait défaut à Beauraing.

« Cette source, aurait dit la Vierge, est réservée pour moi ». Elle est pour « toutes les nations et pour tous les malades »... La Vierge veut soulager la souffrance. Elle est la Sainte Vierge des Pauvres et ne demande qu'une « petite chapelle », ce qui n'est pas beaucoup d'exigences.

Quand la petite chapelle sera construite, Banneux pourra courir sa chance. Mais, hélas! cette localité, si elle a une source, n'a pas bénéficié d'une publicité comparable à celle de Beauraing.

SAVOY HOTEL. — WENDUYNE s/MER
Tous confort.
Pension compl. 40 francs. — Téléphone: Blank. 193

Et les Flamands!

La Vierge, si elle s'est manifestée à Beauraing d'abord, à Banneux ensuite, fait preuve d'une partialité évidente. Deux apparitions en Belgique ! Il eût été normal, logique, disons même légal, qu'elle parût et en Wallonie et en Flandre. On semble ignorer, là-haut, les dernières lois votées en Belgique qui consacrent définitivement l'égalité des deux régions. Les Flamands, dont la piété est très supérieure à celle des Wallons, ont le droit de la trouver mauvaise. La Vierge est d'une partialité indigne, mais peut-être ignore-t-elle le flamand ?

On interpellera à la Chambre à ce sujet, que cela ne nous étonnerait nullement.

La pluie bienfaisante

Il est une espèce de gens que le changement de temps a comblées d'aise, tout autant que les cultivateurs déplorant, depuis une dizaine de jours, la carence de la pluie : ce sont les propriétaires de bois. C'est à cette époque de l'année, en effet, quand la sécheresse persiste, que les risques d'incendie sont le plus sérieux pour les taillis, les futaies et les sapinières. Le tapis d'herbes sèches, de fougères flétries, de bruyères fanées, de friches sylvestres est éminemment inflammable à ce moment du printemps, quand nulle averse ne l'arrose. Une flammèche, une braise incandescente jaillies d'une cheminée ou d'un foyer de locomotive, et bien souvent le bois riverain a pris feu sans que personne s'en soit aperçu. Dans le massif de la Vecquée, la forêt liégeoise que traverse un tramway vicinal, on a éteint cinq débuts d'incendie ainsi provoqués en l'espace de huit jours. Une imprudence de fumeur, et voilà parfois compromis des dizaines d'hectares de plantations.

On n'accepte jamais la pluie avec enthousiasme. Mais il y a des cas où elle est nécessaire et utile.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

N'allez pas sur une plage belge!

Le stupide et ridicule ukase Pouillet-Bitovan, d'ailleurs « suspendu », désormais, à naturellement trouvé à l'étranger le retentissement qu'il mérite.

Par les beaux jours qui firent presque confondre le début de mars avec le mois de juin, notre « Œil » honorait Berlin de sa présence et s'y était fourvoyé dans nous ne savons plus quel « Klub », où le soleil prodigue les y incitant, de gros messieurs parlaient déjà des vacances à prendre l'été prochain.

L'un d'eux déclara qu'il était accoutumé d'aller chaque année à Blankenberghe, mais qu'on venait de lui signaler qu'il était dorénavant interdit de se baigner, fût le long du littoral belge!

Bientôt la conversation fut générale et la conclusion fut bien simple: dorénavant il faut aller passer ses vacances n'importe où, sauf sur une plage belge. Il y a des plages en Allemagne, n'est-ce pas? Et en Hollande et en Angleterre. Celles de Normandie sont délicieuses et souvent très abordables. Sur la Côte d'Azur et à la Riviera italienne on est en outre assuré d'avoir du soleil tous les jours...

Nous ne prétendons pas que les Allemands, surtout déshabillés, étaient précisément tous des ornements de nos estrans. Mais, enfin, ils étaient des clients et nos hôteliers ne souhaitent certainement pas de les voir aller ailleurs. Or, c'est ce qui va arriver, et pas seulement pour les Allemands...

BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

La guillotine de Liège

M. Georges de Froidcourt, premier substitut du procureur du Roi, à Liège, vient de faire, dans les greniers du Palais de justice, une curieuse et macabre découverte.

Est-ce une indiscretion de la dévoiler? Tant mieux, si c'en est une; le métier des collaborateurs de *Pourquoi Pas?* est d'être indiscret.

Or donc, comme il se promenait et fouinait dans les caves de l'ancien Palais des Princes-Evêques, M. le substitut Georges de Froidcourt s'est heurté (heureusement sans dommage pour sa personne) à une vieille et poussiéreuse guillotine. Des bois et un couperet de justice qui moisissent, se

rouillent depuis 1815, date de la dernière exécution capitale au sein de la Cité ardente.

Pour passer le temps (bien plus que par déformation professionnelle), M. Georges de Froidcourt, dont l'esprit n'est devenu répressif que dans la mesure où l'exigent ses fonctions, s'est intéressé à cette « Veuve » liégeoise, vieille, mutilée et abandonnée.

Et c'est toute une idylle.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.

Teinturerie LEROI-JONAU.

Il y manque quelques morceaux

Cette « Veuve » au baiser sanglant n'est pas trop mal conservée, mais il lui manque quelques morceaux.

Cette guillotine démontée du siècle passé (pour parler sans images — des images d'ailleurs démodées qui datent de l'époque d'Aristide Bruant), M. Georges de Froidcourt en a fait porter les pièces dans les greniers du Palais, pour les soustraire à l'humidité rongeuse des sous-sols.

Et, là-haut, dans le grenier, M. le substitut consacra des heures de loisir à ajuster les bois et le tranchoir pour reconstituer la sinistre machine. Travail d'ingéniosité et de patience au bout duquel le distingué magistrat n'a pas trouvé toute sa récompense. Pour que la reconstitution soit complète, il manque le « chapeau » (infortunée « Veuve » sans chapeau!) et la partie inférieure de la lunette.

A l'intention du folklore liégeois, M. de Froidcourt s'est mis, avec un beau zèle, à la recherche de ces deux pièces. Il tient d'autant plus à les découvrir que Maestricht, la voisine hollandaise de Liège, possède, dans son musée, une « Veuve » du même genre et de la même époque, mais à qui il ne manque rien, absolument rien, pour développer tous ses charmes.

Quel collectionneur de cette espèce d'articles aura pitié de M. de Froidcourt?

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vreesse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

L'Allemagne où fleurit l'oranger

Un grand marchand de fruits de la ville de Duisbourg avait fait un étalage de magnifiques et appétissantes pommes devant lesquelles tous les passants s'arrêtaient. Ces jours derniers, une volumineuse Allemande, ne résistant pas au désir de mordre dans la pomme, entra dans le magasin. Elle s'informa du prix, le trouva raisonnable et se fit servir une livre de pommes. Mais les fruits étaient à peine emballés que la grosse dame, inspirée par la foi hitlérienne, demanda au marchand si ces pommes avaient été coupées à un arbre allemand. Le marchand n'y vit pas malice et répondit que les pommes venaient en droite ligne d'Amérique. La cliente s'indigna et s'écria :

— Alors, je ne les prends pas : je ne mange que des fruits allemands... Donnez-moi plutôt des oranges...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Une auto pour 20 francs

Pas une auto en chocolat; une vraie, une monoquatre Renault. Le 20 juin prochain, il y aura deux personnes qui auront cette veine, parce qu'elles auront pris des billets de la tombola de l'Hôpital français. Soixante-quinze autres recevront des tableaux de maîtres, quatre recevront des bons d'artistes pour des portraits, etc. Et toutes auront, du même coup, fait une bonne action, en soutenant les quatorze services de l'Hôpital français Reine Elisabeth, en faveur des nombreux malades qui lui viennent, chaque jour,

des humbles milieux de travailleurs de la colonie française.

Le billet de la tombola coûte donc 20 francs. Le carnet de 5 billets coûte 100 francs, la couverture de chaque carnet participant à un tirage spécial. (Compte-chèque postal n° 1346, Tombola Hôpital français.)

La marche de la faim

Ce fut, ainsi que déjà dit, un beau fiasco, et le mauvais état de la chaussure des marcheurs y fut pour une bonne part. Ce qui ne serait point arrivé si, plus prévoyant, le généralissime des troupes rouges en Belgique avait envoyé ses mobilisés se chauffer dans les succursales F. F., la grande marque belge, dont les prix sont sans concurrence, et la qualité supérieure.

L'appel du picon

Aux frontières d'un pays où il est légalement défendu de boire tout ce qu'on voudrait, la ville de Jeumont offre à nos compatriotes assoiffés, encore plus de cafés, et de variétés de liqueurs que d'édifices publics. C'est même la première chose qu'on y remarque dès avant d'avoir quitté les pavés de grès de la chaussée belge pour s'engager sur les pavés de porphyre de la route française. Au pignon du premier de ces cafés, tout un panneau annonce en grandes lettres, et entre quatre cocardes tricolores, toutes les voluptés spiritueuses bien faites pour tenter les compatriotes de M. Vandervelde.

Aussi, nombreux, très nombreux, sont chaque jour, et particulièrement le dimanche, les Belges qui se laissent tenter et qui émigrent, d'un pas allègre, vers ces multiples cafés où picon et pernod ruissellent à pleins verres. Mais s'il est doux de pouvoir ainsi s'offrir l'apéritif de son choix, à des prix qui n'ont rien d'excessif, et sans risquer cinq cents francs d'amende à chaque petit verre, il est néanmoins nécessaire de... comment dire ? Mettons... de faire de la place aux verres qui suivront. Et c'est pourquoi les urinoirs de tous les formats sont si nombreux dans la bonne commune de Jeumont.

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge, souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1561 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Par réciprocité

On doit toujours à la vérité de reconnaître qu'ils ne servent pas exclusivement aux étrangers de la localité. S'il arrive, en effet, que des Belges passent volontiers la frontière entre Erquelines et Jeumont, la réciproque est tout aussi vraie et les Français qui font le même chemin en sens inverse sont tout aussi nombreux.

Et le plus drôle est qu'ils changent également de pays pour les mêmes raisons. Tout comme nous allons boire chez eux ce que nous ne trouvons pas chez nous, ils viennent chez nous déguster ce qu'ils ne trouvent guère dans leurs communes. L'objet diffère évidemment. Pour nous, c'est quelque fine liqueur, quelque apéritif corsé. Pour eux, c'est un grand verre de bière, un pale-ale, un munich ou un scotch, qu'ils trouvent à Erquelines à meilleur compte

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :
L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
 Nouvelle et même Administration que
LE COMMODORE PARIS (Opéra)
 12, boulev. Haussmann
 250 chambr. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.
 Arrangements pour vacances de Pâques
 Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

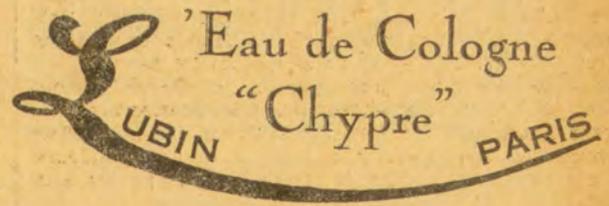
que dans leur localité. En tout cas, quelle qu'en soit la cause, le premier des résultats est le même : c'est aux cafés belges que les Jeumontois rendent visite, tout comme c'est dans les cafés de Jeumont que les Belges tombent comme un vol de pigeons.

L'autre résultat

En toute logique, il semblerait, vu la différence de densité des liquides absorbés par les uns et par les autres, que les Belges dussent fournir le plus gros contingent des polivrots. On a d'autant plus de raisons de le supposer que nos compatriotes ont bien dû perdre l'habitude de consommer des spiritueux et n'ont plus l'entraînement nécessaire, alors que les Français doivent pouvoir trinquer impunément, en Belgique, en vertu de ce principe que qui peut le plus peut le moins.

Telle est, du moins, la théorie rationnelle. La réalité est parfois sensiblement différente. A preuve... L'autre dimanche, entre dix-huit et dix-neuf heures, il est passé, entre Erquelines et Maubeuge, une vingtaine de personnes qui avaient visiblement dépassé le dernier verre de quelques unités bien tassées. Or, toutes, indistinctement, revenaient de Belgique pour rentrer en France.

Gardons-nous toutefois de conclure au général d'après ce cas dix-sept fois particulier. Gardons-nous surtout d'établir une comparaison quelconque entre les capacités bachiques respectives de ces dix-sept Jeumontois et de certains de nos compatriotes. Mais constatons tout de même, une fois de plus à la faveur de cet exemple, que les boissons légalement tolérées chez nous sont parfois bien plus dangereuses pour... l'équilibre de l'espèce humaine que celles qu'on y prohibe sévèrement.



Annonces et enseignes lumineuses

Nous avons eu jusqu'ici l'occasion de voir pas mal de plaques indiquant, par exemple :

Docteur X..., nez, gorge, oreilles.
 Celle-ci, rue Joseph Stallaert, est curieuse :
 DOCTEUR R. M...
 CONS. mardi, jeudi, samedi, de 2 à 4 h.
 Singulière spécialité.

???

Lu cette réclame, écrite, ou, mieux, peinte en grandes lettres, boulevard de la Sauvenière, à Liège :

ETES-VOUS CREVE?
 Réparation instantanée

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Inviolable

Empoigné par un policier liégeois pour avoir refusé de circuler, à la place Saint-Lambert, le jour du Grand Soir de la Marche de la Faim, le député communiste Lahaut fut relaxé peu après.

Mais la nouvelle de son arrestation mit hors de lui M. Jacquemotte, qui est, comme pas un, à cheval sur les prérogatives parlementaires et sur les règlements qu'il connaît dans tous les coins.

Et déjà il mettait le bureau en demeure d'agir immédiatement auprès du parquet de Liège, sans quoi il allait, le bon apôtre, sortir sa flambe pour défendre la Constitution.

A peine le député moscoutaire avait-il proféré cette menace — les catastrophes oratoires de M. Jacquemotte sont coûteuses, parce qu'elles précipitent tout le monde à la buvette — que l'on apprit la libération de M. Lahaut, le délit ayant été jugé anodin par l'officier de police liégeois.

Cette fois, M. Jacquemotte s'était cependant blousé. En effet, il avait versé dans une erreur, excusable chez les profanes, les cochons de payants, qui s'imaginent que l'assemblée parlementaire soustrait les députés et sénateurs à toute sanction pénale.

L'inviolabilité des élus de la Nation est beaucoup plus restreinte. D'abord, elle ne joue que pendant la durée des sessions parlementaires. Au cours de cette période, un membre de l'une ou l'autre Chambre ne peut être poursuivi en justice et arrêté sans l'autorisation du corps législatif dont il fait partie. S'il est détenu quand commence la session, la Chambre ou le Sénat peuvent requérir sa mise en liberté pour la durée de la session.

L'immunité ne couvre pas le flagrant délit, auquel cas c'est encore une fois à la Chambre et au Sénat qu'il incombe de réclamer la récupération de leur membre incarcéré.

En pratique, cette réquisition se fait pour ainsi dire automatiquement, le Parlement partant de cette idée que rien ne peut priver le corps électoral d'être représenté par tous ses élus, quels qu'ils soient. Mais encore faut-il une décision par un vote qu'une majorité pourrait refuser. Si l'arrestation de M. Lahaut avait été motivée par un flagrant délit, elle était légale, et seule la Chambre était libre de décider si oui ou non il convenait d'y mettre fin.

Au surplus, il est arrivé que des députés réclamaient eux-mêmes la levée de cette immunité dont ils n'entendaient pas jouir. Le cas ne se présenta pas pour l'ancien député indépendant Vandersmissen, qui tira son année, mais envoya, paraît-il, de la prison, sa démission de député au président de la Chambre.

Mais un jour, pour une salle affaire de couloir de théâtre, où il avait été intentionnellement bousculé par un officier trop... cavalier, M. Vandervelde envoya ses témoins à son adversaire, qu'il ne connaissait ni d'Adam ni d'Eve, et l'on se retrouva sur le terrain, où l'affaire se termina sans trop de dommages.

Poursuivi en vertu de la loi sur la répression du duel, M. Vandervelde dut employer toute sa résistance pour obtenir d'être traité sur le même pied que son adversaire, c'est-à-dire que la Chambre autorisât les poursuites... Savez-vous qui s'y opposait et voulait absolument soustraire M. Vandervelde à ses juges? M. Woeste en personne. Le vieil homme d'Etat s'en tenait rigide à la lettre et à l'esprit de la Constitution, et M. Vandervelde dut se demener pour obtenir de son vieil adversaire, érigé cette fois en gardien de sa liberté, de ne pas insister.

M. Jacquemotte, si féru de traditionalisme parlementaire, peut se croire un type dans le genre de M. Woeste. Mais il fera difficilement admettre que M. Lahaut soit un type dans le genre de M. Vandervelde.

Pas de Juifs

Si la vague d'hitlérisme et d'antisémitisme déferlait sur la Belgique, elle ne causerait pas grands dégâts à l'effectif parlementaire.

En effet, le nombre de législateurs d'origine israélite est, chez nous, insignifiant, pour ne pas dire nul. Certes, il y a, dans la race, des parlementaires de tout premier plan : MM. le sénateur Montefiore-Lévi, Louis Strauss, le ministre d'Etat Louis Franck.

M. Camille Huysmans, possédé par le double démon de l'étymologie et de la rosserie, ne manquait pas de décou-

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Avril 1933

Lundi	—	3	Manon	10	Le Petit Duc	17	M. La Fille du Tambour-Major S. Le Pardon de Pièrmeel (4)	24	Le Petit Duc	
Mardi	—	4	Djamileh Elixir d'Amour(4)	11	Le Chevalier à la Rose (2)	18	Le Marchand de Venise	25	Mârrouf, Savet. du Caire (8)	
Mercredi	—	5	Carmen	12	Cavall. Rustic. Pailasse Tagl. ch. Musette	19	Les Noces de Figaro (7)	26	La Fille du Tambour-Major	
Jeudi	—	6	Tannhäuser (5) (*)	13	La Flûte enchantée(6)	20	Le Petit Duc	27	Le Petit Duc	
Vendredi	—	7	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	14	Relâche	21	Djamileh Elixir d'Amour(4)	28	Le Chevalier à la Rose (2)	
Samedi	1	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	8	Le Chevalier à la Rose (2)	15	Le Petit Duc	22	Le Chevalier à la Rose (2)	29	Djamileh Elixir d'Amour(4)
Matinée Dimanche. Soirée	2	Le Chevalier à la Rose (2) Rigoletto (3) Paris et les trois Divines	9	Djamileh Elixir d'Amour(4) La Tosca Myosotis	16	Faust M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	23	Rigoletto (3) Paris et les trois Divines Le Bon Roi Dagobert(8)	30	Mârrouf, Sav. du Caire (8) Carmen

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de : (1) M^{me} Tapalès-Isang, cantatrice japonaise; (2) M^{me} J. Bonavia; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (5) M. F. Anseau; (6) M^{me} L. Traquin et M. A. d'Arkor; (7) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (8) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.



POURQUOI

LES CONSTRUCTIONS RATIONNELLES **L. Santens**
ne peuvent-elles être confondues avec celles dites "à bon marché"

PARCE QUE

L. Santens n'emploie que des matériaux de première qualité, et dans la bonne règle de l'art ne se borne pas à soumettre une série de plans types, c'est-à-dire un choix limité étudié chacune de ses constructions en tenant compte des moindres désirs des clients ne fait pas de constructions en série.

PRÊT ÉVENTUEL À PARTIR DE 4,25%

L. Santens se tient à la disposition de ses clients, tous les jours de 10 à 13 h. et de 16 à 19 h. en ses bureaux : 59 Boulevard Anspach (2^e étage). Téléph. 11.42.86.

virer, de la façon la plus inattendue, des origines hébraïques dans les noms de ses collègues les plus éloignés du peuple de Moïse. C'est ainsi qu'il s'amusa à taquiner l'ancien ministre catholique Michel Levie, en prétendant que cet « e » muet terminant son nom n'était qu'une concession à la Sainte-Eglise.

Quand M. Franck émigra de la Chambre à la Banque nationale, M. Camille Huysmans s'écria :

— Maintenant, il ne reste plus qu'un seul juif à la Chambre.

— Et c'est ?

— C'est M. le chevalier David!...

Il faut savoir que M. David, gentilhomme amène et cultivé, professe le catholicisme le plus orthodoxe.

Mais alors que tout le monde riait de la boutade, M. David s'écria, avec humour :

— Non, mais il ne s'est pas regardé, Camille! De quel ghetto portugais a-t-il bien pu sortir?

Brabançonne

Dimanche après-midi, 3 heures. Le haut de la ville est désert. Nue comme un crâne de sénateur et vide comme un discours d'académicien, la rue de la Loi étend sa longue perspective vers les frondaisons du parc du Cinquantenaire.

De-ci, de-là, aux carrefours où la police n'a pas à régler une circulation absente, de nombreux casques d'agents font tache blanche dans l'atmosphère blonde.

Que se passe-t-il dans la zone neutre? Quels événements justifient ce déploiement de forces répressives?

Interrogeons l'un ou l'autre agent. Tenez, il y en a justement un qui représente bien le type jovial, rondouillard et coloré du bon garde ville des revues.

— Ce qui se passe, mon cher monsieur? Ça on ne nous dit jamais. Mais je crois qu'il y a de la margaille du côté de Patria, entre fascistes et bolchevistes!

— Et l'on croit que ça pourrait bien remonter jusqu'ici?

— On ne sait jamais, n'est-ce pas?

— Mais vous n'avez rien remarqué d'insolite dans ces parages?

— « Insolite » et « parages »?

(Je vois à la mine que fait le digne gardien de l'ordre que ces expressions n'ont pas l'heur de lui plaire et qu'il doit se dire, comme M. Beulemans : « Je n'aime pas ce garçon! »)

Mais comme il faut tuer le temps, il aimait à continuer la causette.

— En fait d'insolite, comme vous dites, j'ai vu passer tantôt un autobus contenant des jeunes lascars coiffés de casques de pompier, et qui chantaient la « Brabançonne ». Et ça m'a mis en rogne.

— Plus bas, monsieur l'agent! Seriez-vous révolutionnaire?

— Et ça, donc, fiske! me dit-il en montrant les rubans de ses médailles de guerre... Non, mais ça m'enrage de les entendre invoquer le Roi, la Loi, la Liberté!

— Ah bah! vous n'aimez pas le Roi?

— Moi bien, mais eux pas. S'ils avaient un Mussolini, celui-là ferait comme l'autre, qui s'assied sur son roi et l'applati comme un « spekuloos »!

— Et la Loi?

— La loi, pour eux, c'est la loi du plus fort, du plus brutal. Ils ficheraient les autres hors de la loi, et même dans le « lac » par-dessus le marché!

— Reste la Liberté?

— Ouïe, la Liberté, pour ces gaillards, c'est la peste. Leur idéal, à ces jeunes gens, c'est un pays où il n'y aurait que des bottes et des derrières à botter. Mais ils croient tous qu'ils seraient du côté des bottes, alors que ce serait eux les...

A ce moment, le vrombissement de l'autobus Gare du Nord-Luxembourg vient couper le bout de la phrase. Et notre brave garde ville de s'en aller en secouant sa matraque, comme si elle avait de visibles démangeoisons de cognier. Mais il y avait bien longtemps que les jeunes gens à casque de pompier avaient passé en vitesse...

L'Huissier de salle

PROLONGATION

CETTE SEMAINE

AUX CINÉMAS

VICTORIA

ET

MONNAIE



DANS ANNY ONDRA

DANS

UNE NUIT

AU

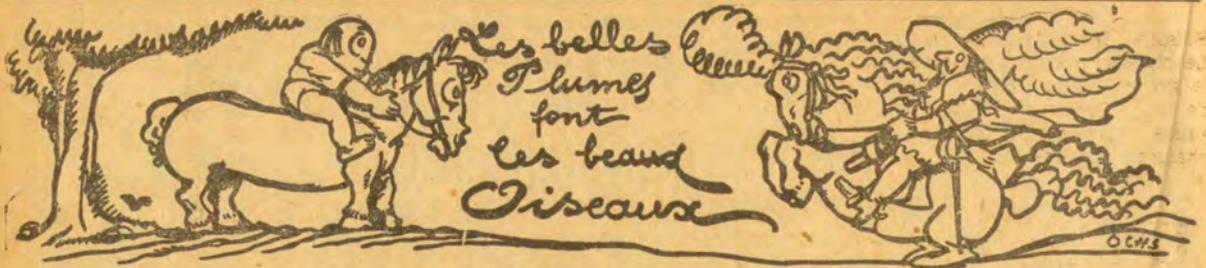
PARADIS

AVEC

NADINE PICARD

ROBERT PIZANI

ROGNONI et M. CARPENTIER



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadani)

Les propos d'Eve

Nécessité d'être belle

Oui, de nos jours, une femme qui doit compter sur son travail pour vivre, et pour faire vivre les siens, a le devoir absolu d'être belle. Etre belle, cela veut dire être, ou sembler en bonne santé, n'avoir, ou sembler n'avoir pas de souci, « être d'attaque » en un mot.

On ne veut plus, chez les femmes qu'on emploie, ni laid, ni disgrâce, ni maussaderie. Et c'est pourquoi les instituts de beauté, les manucures, les coiffeurs, les boutiques de jards, de crèmes et de parfums, ont une clientèle sans cesse croissante, et qui n'est pas exclusivement, comme on serait tenté de le croire, de mondaines riches et oisives.

Que les temps sont changés! Jadis, — c'était il y a cinquante, quarante ou même trente ans, — une femme condamnée — c'est le mot — au travail se devait d'être le plus humble possible. Possédait-elle ce don miraculeux, pour elle infortunée cruelle, la beauté? Elle l'atténuait de mille façons. Pas de dure assez riche, pas de costume assez ingrat, de coiffure assez lisse, de chignon assez tordu, de maintien assez effacé pour la malheureuse qui devait vivre, qui voulait vivre honnêtement d'un gain honnête. On semblait lui dire, on lui disait parfois: « Travailler avec cette figure, avec cette allure-là? Allons donc! Pour vous, il n'est qu'un métier... » Et l'on m'a conté le cas d'une femme parfaitement jolie et élégante qui, restée veuve sans fortune, avec trois enfants, dut se résigner à un second mariage qui l'effrayait, parce que, cherchant un emploi qui la pût faire vivre avec ses petits, elle était partout éconduite avec ce mot brutal et cruel: Trop belle!

Soyons donc heureux que notre époque exige des femmes la beauté. Une femme qui se sent belle, se sent plus forte, plus assurée, plus joyeuse: demandez à toutes les femmes quel cran elles ont le jour où la couleur d'une robe ou la forme d'un chapeau les met en valeur, le jour où l'air du printemps, une émotion légère ou d'agréables pensées font valoir leurs yeux ou leur teint!

Grâce au ciel, il est mille moyens d'être belle aujourd'hui, et c'est un art que les adolescentes apprennent plus vite que le latin ou l'algèbre. L'un n'empêche pas l'autre, d'ailleurs, et de même qu'il n'est plus personne pour dire: « Trop jolie pour être honnête! ». Qui songerait à penser: « Trop belle pour être savante! ».

L'Université de Beauté Cédib de Paris

fera gracieusement des applications de ses produits de beauté chaque jeudi, dans les salons du premier étage de

NATAN, Modiste,
74, rue du Marché-aux-Herbes, 74
Rendez-vous. — Tél. 11.39.38

Le manteauversible

La mode, qui a répudié l'ensemble unicolore comme trop vulgarisé, — disons trop vu, trop employé, — est aux contrastes. Le dernier mot est le manteau foncé sur une robe claire, et le manteau clair sur une robe foncée. Que de manteaux, direz-vous! Les modelistes ont tourné la difficulté et ils ont créé le vêtementversible: c'est une espèce de redingote à peine ajustée, à grands revers et à

écharpe dont l'avvers, si l'on peut dire, est en soie foncée, et le revers en lainage clair léger. Le manteau et sa doublure sont exactement taillés et ornés de même façon, et subtilement posés l'un sur l'autre sans un point visible: le manteau de laine claire a des revers et une écharpe de soie foncée, le manteau de soie foncée a des revers et une écharpe de lainage clair. N'est-ce pas que c'est ingénieux?

Noir et gris, bleu marine, sable, corinthe et ficelle, voilà des ensembles d'un goût parfait. Et comme il est bien rare qu'on n'ait pas deux robes — une sombre, une claire — qui puissent marcher de compagnie sans jurer, avec les deux faces du manteauversible, il n'est aucune excuse, grâce à ce petit truc, à ne pas être à la mode — pour une fois que la mode est tout ensemble jolie, distinguée, confortable et raisonnable!

Lu-Tessi d'X.L. Innovation à la rue Neuve

A la demande de quelques Élégantes de la ville, Mme Allègue continuera sa démonstration appliquée, à l'Innovation, rue Neuve, du 12 au 20 avril.

Postillon suisse et chapeaux de printemps

Cette année, comme les autres, les chapeaux subissent des variations qui suivent celles de la température. La mode de printemps est toujours indécise et nous ne savons guère celle de ses multiples tendances qui triomphera l'été d'après.

Nos coiffures, au lieu de tanguer violemment d'une oreille à l'autre, comme l'année dernière à pareille époque, se sont stabilisées définitivement sur l'oreille droite. Mais la calotte hésite entre l'humilité et l'orgueil: s'aplatira-t-elle comme elle l'a fait les saisons dernières, ou s'élèvera-t-elle vers les nues comme un gratte-ciel new-yorkais?... C'est là un mystère que seul l'avenir nous dévoilera.

Pendant, il semblait qu'il n'y eût pas de solutions possibles entre le pain à cacheter-galette et la chéchia plus ou moins africaine. Et voilà qu'une grande modiste parisienne lance le chapeau « Postillon Suisse »! Il nous souvient avoir lu dans notre jeunesse un édifiant roman, édité chez Mame et fils (le nom seul de cet éditeur peint toute une littérature!) qui s'intitulait « L'Amour d'une mère ». Il racontait les touchantes et déplorables aventures d'une jeune Suisse devenue serveuse dans un restaurant de la « Babylone moderne ». L'infortunée créature était séduite par un infâme individu, attrapait le choléra (ce qui mettait en fuite le vil séducteur, comme de bien entendu), et était ramenée dans son pays par son vertueux fiancé, vierge et pure comme devant. Cet effet du choléra n'a jamais été observé depuis. Eh bien, sur les illustrations de cette profonde étude psychologique, le vertueux fiancé portait exactement le chapeau que nous porterons ce printemps. Le fond (qu'on ne peut guère appeler une calotte) a la forme d'un pot de fleurs. Les bords sont plats comme une limande ou mieux, comme ceux du haut de forme de défunt Willy. Ce chapeau qui ne comporte aucune garniture (où sont la queue de chamois et le flot de ruban de notre jeune

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.
VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Suisse ?) se porte fortement incliné sur l'oreille droite : Le chasseur de chamois aura succombé aux tentations de la grande ville et se sera laissé entraîner à boire un coup de trop. Espérons que si cette mode prend, le chapeau suisse retrouvera sa position normale, car s'il peut être charmant, incliné ainsi, il n'est pas très seyant.

Un Songe

La lotion et le parfum des femmes qui savent choisir.

SIL, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES

Robe longue ou courte?...

Autrefois (c'est de la jeunesse de nos mères et même de la nôtre propre que nous voulons parler), la femme revêtait obligatoirement une robe blanche pour trois circonstances de sa vie : le baptême, la première communion, et le mariage.

Aujourd'hui, après la robe de mariée teintée, nous voyons apparaître la robe de baptême bleue ou rose. Il est convenu que le bleu est la couleur des garçons tandis que le rose est réservé aux filles. Un nouveau chrétien « up to date » ne s'exhibera pas aux populations émerveillées dans la classique robe blanche haute deux fois comme lui. On lui fait porter, le pauvre, une robe courte bleue ou rose qui pourra resservir « après ». O siècle utilitaire dont tout apparat est banni !

Qu'elle avait de charme, cependant, cette longue robe, brodée, ruchée, garnie de dentelles ! De grâce, jeunes mères, si vous en possédez une, relique de famille ayant servi à plusieurs générations, préférez-la à la ridicule robe courte qui laisse apparaître les membres du nouveau-né dans toute leur disgrâce. Et la baptiste de couleur brodée au point de nœud, de ronds et de carrés ne fera jamais autant d'effet que le moindre volant brodé, même si ce n'est que de la broderie suisse !...

Pâques

Joies des vacances, bonheur de s'échapper de la ville vers le printemps. Joignez à cela pour vos enfants, mères prévoyantes, les jolies chaussettes, bas sport, bas fillettes, en fil ou en soie de la marque « Milord » et vous passerez de beaux jours.

Et, pensez-y : les bas et chaussettes « Milord » sont issus de la famille « Mireille », une marque, connue, de bas de qualité.

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Pour le gros et tous renseignements, s'adresser 451. avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Parlons chiffons

Si l'on n'a jamais su très exactement pourquoi des crêpes, qui sont d'ailleurs des soles, à moins qu'ils ne soient des lainages, et qui ne viennent pas plus du Jéhol que du Maroc, s'intitulent crêpe de Chine ou crêpe marocain, il est certain qu'on ne connaîtra jamais davantage les raisons profondes qui ont présidé au baptême de l'étoffe qui fait maintenant fureur.

Est-ce pour lutter contre le pessimisme ambiant que les couturiers lui ont donné ce nom plutôt joyeux et même égrillard ? Est-ce pour signifier que cette étoffe peut être impunément chiffonnée comme dans une... ? Est-ce par hasard ? Est-ce par humour ?

Est-ce encore parce qu'il y a des femmes dans toute « ribouldingue » qui se respecte ? En tout cas, il y en aura, et du meilleur monde, et des plus collet monté, dans la nouvelle « ribouldingue », dans la « ribouldingue » à la mode, puisque c'est ainsi que s'appelle le nouveau tissu destiné à revêtir nos compagnes. A moins, toutefois, qu'on ne doive dire « le ribouldingue » au masculin, ce qui est toujours dans l'ordre des conventions possibles.

Il n'en reste pas moins qu'à l'usage, cela fera, dans les



IL EST SI FIER

parce qu'il a un appareil Voigtlander.

C'est évidemment une raison suffisante ! Demandez la démonstration d'un

Voigtlander

chez tous les bons marchands d'articles Photos.

conversations tout au moins, un assez drôle d'effet. Comme il y a déjà des « ribouldingues » de toutes les couleurs, on pourra être à la fois en deuil et en « ribouldingue », et les petites communiantes elles-mêmes auront, l'un de ces prochains dimanches, l'air de faire la noce, déjà, puisqu'elles seront « en ribouldingue ».

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques, Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Cycle Beethoven

Le triomphal succès fait à Erich Kleiber et à l'Orchestre Symphonique de Bruxelles aux concerts des 1er et 2 avril a dépassé celui des manifestations précédentes du cycle Beethoven. De nombreuses places sont déjà retenues pour le dernier concert des 29 et 30 avril où seront exécutées l'ouverture d' « Egmont » et la « IXe Symphonie », avec les meilleurs solistes beethoveniens : Kate Heidersbach, Margarete Klose, Helge Roswaenge, Emmanuel List et les chœurs du Conservatoire Royal et des Concerts Spirituels de Bruxelles.

Les répétitions ont déjà commencé pour ce concert qui promet d'être la plus grande manifestation musicale de la saison 1932-33. Tout fait prévoir que seules les personnes qui s'y prendront à temps seront assurées de trouver place pour ce concert.

Il reste quelques places de 50 à 80 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Téléphone : 11.13.74 et 11.13.75, ouvert tous les jours de 11 à 17 heures.

LE FOURREUR Henri DUCKAERT

Uniquement

8, RUE DES FRIPIERS, 8

LE GRAND SPECIALISTE

DU RENARD ARGENTE

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants.

UNIQUEMENT, 8, RUE DES FRIPIERS

Epigrammes

Les journaux ont publié force clichés du débarquement, au Havre, du professeur Piccard, en compagnie du boxeur Carpentier, du filmstar Novarro et autres célébrités du jour. D'où ces épigrammes d'un lecteur :

Rentrant du pays des dollars
Voici Piccard parmi les « stars »
Et c'est très naturel, en somme,
N'est-ce pas sa place à cet homme ?
? ? ?

Eh ! bonnes gens, ça vous étonne
De voir Piccard dans cette foule ?
Sachez-le : pourvu que « ça donne »
Piccard ne perd jamais la boule !

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Verboeckhoven et l'Américain

Ces derniers mois, nombreuses ont été les ventes de tableaux à Bruxelles. Assez souvent, on y vit passer au feu des enchères, des toiles dues au talent facile et prolifique de Verboeckhoven qui était, au demeurant, très honnête homme en affaires et avait, pour chaque chose, des tarifs dont il ne prétendait pas se départir. Ses toiles se vendaient à tant la tête de bétail.

Un jour, un Américain pénètre dans son atelier et s'extasie devant un tableau fraîchement terminé.

— Combien ?...

— Douze cents.

— Ce tableau m'appartient, monsieur Verboeckhoven, je le prends.

Le peintre lisse du bout de son pinceau sa plus belle signature; mais au moment d'emporter le panneau, l'Américain se ravise :

— Je pars pour Paris et vous le prendrai en repassant. Veuillez me le garder.

— A votre aise.

Ainsi fut fait. Quinze jours plus tard, l'Américain repas-

AXELLE....

UN NOM!

91, CHAUSSÉE DE CHARLEROI... UNE ADRESSE!

où, pour un prix de crise, vous serez chapeauté d'une façon chic et impeccable.

AXELLE présente ses chapeaux de printemps d'une haute élégance à partir de 75 francs.

Les transformations de AXELLE, travail haute mode, portent la griffe d'une grande modiste.

Prix: 35 et 45 francs.

AXELLE, 91, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 91

sait et trouvait sur le chevalet un petit panneau semblable à celui qu'il avait acheté.

— Charmant ! Voyons, cédez-le moi; ce sera un pendant au mien.

— Prenez-le... Mais je vous préviens que c'est treize cents francs.

— Cependant, l'autre...

— Sans doute, mais ici « il y a un agneau de plus ».

L'Américain résistait; le peintre, de son côté, tenait bon. A la fin, il eut un beau mouvement.

— Allons... Prenez.

Ce disant, il empoigne un chiffon, le plonge dans de l'es-sence et, d'un coup, efface le petit agneau qu'il y avait en plus.

Tea Room

Celui-ci est ouvert à notre clientèle toutes les après-midi, de 3 à 6 h. 30 (les dimanches exceptés).
Grands Magasins Dujardin-Lammens, 36, r. St-Jean, Brux.

D'un autre peintre de chez nous

Plus rarement voit-on, dans les ventes, des toiles dues au solide pinceau de Jan Stobbaerts. Tout de même, on en vit passer de superbes, récemment, au Palais des Beaux-Arts. Et cela nous remémora les petites anecdotes que voici.

Jan Stobbaerts était titulaire de plusieurs ordres et portait à la boutonnière, même à celle de son veston de travail tout maculé de couleurs, une rosette multicolore... elle aussi.

Peu après sa nomination de commandeur de l'Ordre de Léopold, son cousin, Georges Van Zevenberghen, devenu le bel artiste que l'on sait, fit un soir irruption dans l'atelier où il avait ses entrées à toute heure, y passant une grande partie de son temps à étudier auprès du vieux maître.

Stobbaerts était planté devant la glace qui dominait la commode; « bannière au vent », il peignait sa longue barbe blanche sous laquelle rutilait la cravate pourpre de commandeur...

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Pourtant...

Certain jour, Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, alors en tournée en Belgique, rendit visite à Stobbaerts. Ayant avisé une toile qu'il convoitait pour le musée parisien, il en demanda le prix.

— Quatre mille francs.

Malheureusement, le budget restreint dont disposait le fonctionnaire des Beaux-Arts ne lui permettait point de dépasser 2,000 francs. Il tenta d'enlever le tableau pour cette somme; vainement. Stobbaerts ne voulut pas dé-mordre du prix qu'il avait fixé.

Le conservateur s'en fut les mains vides, mais ne se tint pas pour battu. Le lendemain, il dépêchait Emile Verhaeren et Van der Stappen auprès du peintre. Nos deux ambassadeurs essayèrent de le décider à diminuer son prix de moitié et, à bout d'arguments, lui firent entendre que le ruban de la Légion d'honneur lui serait accordé.

Cette promesse produisit l'effet contraire à celui qu'en attendaient les envoyés du conservateur français. « Je serais très flatté d'être décoré de la Légion d'honneur, leur dit le maître; mais c'est une raison de plus pour que je ne consente pas à réduire le prix de ma toile, car alors j'aurais l'air d'avoir acheté cette distinction qui ne serait plus, de ce fait, une consécration de mon art ».

Et voilà pourquoi le Luxembourg ne possède point d'œuvre de Jan Stobbaerts.

LES HABITS SMOKING MODESTE sont RENOMMÉS
DU TAILOR 330, rue Royale

La mode

ELLE. — Alors, vous sortez sans chapeau? Vous n'avez pas peur que vos cheveux tombent?

LUL. — Eh! bien, et vous? Vous sortez bien sans soutien-gorge.

**SALON DE COIFFURE POUR DAMES
HENRI**

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en plis, gratuite pendant 6 mois.

Histoire juive

Abraham vient d'ouvrir un grand et riche magasin. Fier de son bel étalage, il passe presque toute sa journée à regarder devant sa fenêtre, cependant que son personnel s'occupe du magasin. Il fait d'ailleurs d'excellentes affaires.

Isaac, concurrent moins chanceux, mais fort jaloux, vient lui dire bonjour.

ISAAC. — Bonjour Abraham, quel joli calicot tu as là à ta devanture; cela fait vraiment bel effet, mais tu as tort, crois moi, de rester ainsi toute la journée devant ta fenêtre. Tu es tellement laid que tu dois certainement faire fuir les clients; il vaudrait encore mieux leur montrer ton... derrière que ta figure.

ABRAHAM. — Figure-toi, Isaac, que je l'ai fait toute la semaine passée, et j'entendais que tous les passants disaient : « Que peut bien faire Isaac, ainsi, tous les jours, à la vitrine d'Abraham? ».

Chez le médecin

M. Renchon se sentant des malaises, se décide à aller trouver un médecin.

— Docteur, j'ai mal partout; d'abord j'ai des démangeaisons là (il montre l'endroit).

— C'est de l'eczéma, allez consulter un spécialiste; voici l'adresse d'un dermatologiste, c'est le docteur Dubus, mon ami... Et ensuite?

— Ensuite, j'ai des maux d'oreilles, bourdonnements, bruits, cloches qui sonnent...

— Il faut soigner ça; cela peut devenir grave; allez trouver le spécialiste Godin, voici l'adresse de ce docteur. Et après cela?

— Docteur, voulez-vous palper ma vessie?

— Qu'est-ce qu'elle a votre vessie?

— Je crois avoir de la rétention...

— Ça doit être ça. Allez trouver le spécialiste Coquelle, de ma part.

— Merci bien, docteur; j'irai consulter ces spécialistes.

— Très bien, vous me devez 60 francs.

— Mais vous ne m'avez rien examiné, rien prescrit...

— C'est que je ne suis pas spécialiste, moi : « je fais de la médecine générale »!

Centrale Belge du Vêtement

28, boulevard Bischoffsheim — 10, rue des Eburons
BRUXELLES

est bien la seule maison qui puisse
fournir un beau vêtement à **475 Fr.**

Si minime soit votre budget
DUJARDIN - LAMMENS, S. A.
Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe
TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

Toute petite histoire juive

Isaac, ses valises à la main, arrive à la gare. Il interpelle un employé:

— A quelle heure, s'il vous plaît, le rapide de Nice?

— 8 h. 50, fait l'employé.

Alors, instinctivement, Isaac:

— Allons... allons... mettez 7 h. 75 et je le prends.

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Retour du pochard

UNE VOIX (se faisant entendre à la fenêtre). — Eh! bien, Ernest... tu n'as pas la clef?

LE POIVROT. — Si... hic... si, j'ai la... hic... la clef... mais tu ne pourrais... hic, pas... hic... me jeter... hic... quelques serrures... hic.

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE
ETABLISSEMENTS DOYEN 7-11 RUE DE NEUFCHÂTEL BRUXELLES
Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière

Faits Divers

Près du marché aux légumes, l'autre matin, un passant a été renversé par une auto. Et les commérages d'aller leur train. Une dame arrive et s'informe :

— Que s'est-il passé, Madame?

— Awel, Madameke, c'est un mossieu qui a été renversé par une auto; il a la cage souricière fendue, qu'on dit.

Humour anglais

MAC DOODLE. — Tiens, Maggie, voilà un billet pour aller voir le prestidigitateur.

Mme MAC DOODLE. — Merci, Donald, tu es bien gentil.

MAC DOODLE. — Oui; mais tâche surtout de voir comment il parvient à faire vingt omelettes avec deux œufs seulement!...

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Plus sûr que le Gaz,
Plus propre que le Charbon,
Bien moins coûteux que l'Electricité,

Le Chauffage Central au Mazout

réunit tous les avantages, surtout avec

Brûleur S.I.A.M.

Les Brûleurs S. I. A. M., entièrement automatiques, conviennent aussi bien au chauffage des maisons ordinaires que des grands immeubles.

Quelques-unes des 150 références nouvelles de 1932:

Les Frères de la Charité, Corbeek-Loo (31 brûleurs); Ecole Communale de Schifflange, Luxembourg (3 brûleurs); Caisse Générale de Reports et de Dépôts, Brux. (2 chaud.); Cinéma Liège-Palace, rue Pont-d'Avroy (3 chaud.); Université de Louvain: Collège Saint-Pierre (2 brûleurs); Université de Gand: Institut d'Histologie; Couvent Saint-Stanislas, Berchem-Anvers; M. Gutwirth, avenue Van Eyck, Anvers (2 chaud.); Baron Lambert, Wesembek (2^{me} installation).

Quelques maisons et hôtels particuliers à Bruxelles:

Baron Jean de Steenhault, avenue Jeanne; M. de Poorter, avenue Louise; M. d'Abo, 1, avenue des Capucines; Notaire Goossens-Bara, rue de Spa; M. Hanrez, avocat, chaussée de Charleroi; M. R. Rondeau, agent de change, 4, avenue Emile Duray; M. Frère, 154, avenue Tervueren, etc. etc.
M. Van der Haegen, Grands Lavois Publics Schaerbeekois.

Demandez notre liste de 700 références belges.

Documentation, Devis sans engagement

BRULEURS S. I. A. M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Tél. 44.47.94: Direction-Ventes — 44.91.32: Administration.

Visitez notre Stand à la Foire Commerciale
de BRUXELLES (5-19 avril), Cour d'Honneur, derr. l'Arcade

L'enfant terrible

L'invité, pendant le repas, d'ailleurs fort soigné, ne tarissait pas d'éloges sur la cuisine de ses hôtes.

— Quel dîner exquis! J'ai rarement aussi bien mangé.

Alors le fils de la maison:

— Et nous donc, Monsieur!

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Histoire de partout

Deux paysans cossus viennent payer leurs contributions chez le receveur. Ils sont tous deux grandement inquiets. Qu'est-ce qu'on va leur prendre? Que va-t-on leur laisser?

Le premier passe au bureau et en ressort quelques minutes après... nu comme un ver.

— Ah! je sais ce qui m'attend, s'exclame son camarade. Je vais revenir sûrement comme toi. Attends-moi, mon vieux; nous repartirons ensemble.

Et le second passe à son tour au bureau.

Le malheureux en ressort tout nu, lui aussi, mais hurlant de douleur, tenant des deux mains son derrière... et son devant!

— Qu'as-tu donc, mon pauvre ami? s'écrie le premier dépouillé.

— Hélas, mon vieux, répond-il; on m'a tout enlevé comme à toi, mais, en plus, on m'a coupé l'eau et le gaz!...

UTRECHT-VIE

Taxe de crise

On sait qu'en 1789, pour arrêter l'effondrement des finances nationales françaises, fut lancée une grande « contribution patriotique ». En dehors des sommes versées en numéraire, il y eut une multitude de dons les plus divers et les plus incroyables, témoin celui d'une institutrice qui s'offrait à donner gratuitement des leçons d'anglais à soixante jeunes Parisiennes. Les plaisants, dans de si graves conjonctures, ne perdirent pas l'occasion de faire rire. Voici la déclaration qu'on prête à un mari malheureux:

Je veux faire beaucoup, Messieurs, pour la patrie.

Voici ma femme: elle est jeune et jolie!

Elle inspire l'amour autant que l'amitié!

Vous demandez mon quart: non, prenez ma moitié!

A l'école

Le jeune remplaçant du professeur malade, vient de terminer tant bien que mal la leçon d'histoire. Il demande:

— Personne ne désire me poser une question?

— Moi, Monsieur, dit le petit Gustave, quand l'autre professeur reviendra-t-il?

Rosseries

Jules Lemaître, alors qu'il collaborait à la *Revue Bleue*, comme critique des livres nouveaux, n'était pas tendre pour les romanciers à gros tirage. Il s'attira la haine implacable de l'auteur du *Maitre de Forges* en commençant ainsi son article:

« Les lecteurs de la *Revue Bleue* auxquels j'ai l'habitude de parler ici de littérature voudront bien me pardonner d'avoir à les entretenir aujourd'hui de M. Georges Ohnet. »

Anatole France, de son côté, — est-ce avant ou après l'article de Lemaître? — lorsqu'il parla, dans le *Temps*, d'un autre livre du même auteur « Vérité », intitula son feuilleton: « En dehors de la littérature ».

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR

116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116

Toutes ses merveilleuses nouveautés pour le Printemps sont en stock.

La mode d'alors

Un archevêque de Paris assistait à une fête donnée par Napoléon III à Saint-Cloud. Pour passer d'un salon à un autre, il lui fallut traverser un défilé étroit où deux dames fort décolletées fermaient le passage de leurs immenses robes de gaze. Voyant le prélat très embarrassé, une des dames s'efforça de comprimer les plis bouffants de sa robe et dit en souriant:

— Tâchez de passer, Monseigneur, nos couturiers mettent aujourd'hui tant d'étoffe aux jupes que...

— Qu'il n'en reste plus pour le corsage! acheva avec un bon sourire le paternel prélat.

Le dernier refuge

Quand on en a essayé quelques-uns et qu'on ne sait plus où garer sa voiture, le dernier et sûr refuge est le grand garage brabançon, vingt-trois, avenue de la brabançonne, ouvert jour et nuit, réparation de toutes marques, fournitures générales, téléphone 33.18.29.

TEINTURERIE DE GEEST — 41, Rue de l'Hôpital — Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A LA BOUCHERIE
Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT
à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE
à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Définitions

- Anecdote*: l'histoire en robe du matin (Jules Claretie).
- Demain*: le petit nom de l'espoir (M. Corday).
- Flirt*: l'aquarelle de l'amour (Paul Bourget).
- Taquinerie*: la méchanceté des bons (V. Hugo).
- Piédestal*: un espace étroit, avec quatre précipices autour (V. Hugo).
- Démenti*: un soufflet, en petite tenue (A. Decourcelle).
- Souvenir*: le bois mort du cœur (H. Lavedan).
- Phare*: le clocher du matelot (H. Lavedan).
- Boussole*: l'âme tremblante du navire. (H. Heine.)

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

On assure que...

Voici l'origine de l'expression: « c'est la cour du roi Pétaud ». Autrefois, toutes les corporations, les communautés se nommaient un chef, qu'on appelait le roi. Les mendiants de Paris, eux-mêmes, en avaient un qu'on appelait, par plaisanterie, le roi Pétaud (du latin *peto*: je demande). L'autorité d'un pareil chef était à peu près nulle; d'où le sens de l'expression, pour désigner une maison, une réunion où règnent la confusion et le désordre.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

On prétend aussi que...

Il y avait, à l'Ecole polytechnique de Paris, un élève venu d'une des provinces du Midi, où son père faisait en grand le commerce des fruits secs. Ce jeune homme, dont la vocation n'était pas du côté des mathématiques, travaillait peu ou ne travaillait pas du tout. Et quand ses camarades essayaient de le stimuler par la crainte de manquer ses examens et de perdre sa carrière, il répondit d'un ton insouciant et avec l'accent provençal:

« Eh! qu'est-ce que cela me fait? Eh bien! je serai dans les fruits secs, comme mon père. »

Ce mot, obstinément répété, fit fortune.



Et l'on dit encore...

D'où vient le nom d'*antimoine*? Basile Valentin, moine bénédictin, ayant le premier isolé ce métal et voulant en

POUR PAQUES

LES CHAMPS DE FLEURS et L'ILE DE MARKEN

3 JOURS EN AUTOCAR

Départ le 13 avril. — Prix : **575 fr.**
Hôtels de 1^{er} ordre.

VOYAGES FRANÇOIS

47, Boul. Ad. Max. — Tél. 17.11.33

connaître les vertus médicales, en administra aux porcs du monastère, qui en reçurent un grand appétit et engraisèrent en conséquence. Pareil essai fut fait sur les moines, ce qui les rendit tous malades. D'où cette note à propos du nouveau métal: « Bon pour les porcs, mauvais pour les moines, c'est-à-dire *antimoine* ».

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17

Voyez ses créations de Printemps dès à présent

Jeux de société

Dans un salon, on s'amuse aux jeux de société, dont l'un consiste à faire des grimaces. Après que chacun y est allé de la sienne, le juge du concours s'adresse à une douairière avec son plus gracieux sourire:

- Je crois, madame, que c'est vous qui méritez le prix...
- Moi? dit l'autre: je n'ai pas joué...

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

A la consultation du célèbre docteur

— Mais vous n'avez rien du tout, Mademoiselle... seulement... vous... vous... vous êtes à l'âge où une jeune fille a besoin de se marier...

— Mais... docteur... je suis... depuis six mois, je suis mariée!...

— Oh! Oh!... alors, divorcez.

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivres de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSOEN, 142, rue Royale.

Au tribunal

Une grosse fille, forte et joufflue, accusait un vieux médecin de l'avoir prise de force, et demandait qu'il fût condamné à l'épouser, sinon à lui payer une somme considérable.

— Comment, lui dit le juge, vigoureuse comme vous êtes, avez-vous permis qu'il s'approchât de vous? N'aviez-vous pas assez de force pour vous défendre?

— Ah! Monsieur, répondit-elle, je n'ai plus de force, moi, quand je ris...

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUE
SYSTEME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2, BOUL. DE WATERLOO, TEL. 12.27.99

Ostende, La Panne, Dunkerque, Calais, Paris-Plage, Boulogne, Le cap Gris-Nez, Malo-les-Bains, Dixmude, Ypres.

EN AUTOCAR
3 JOURS AU LITTORAL 235 Fr.
 y compris serv. d'hôtels, t^{tes} taxes et pourboires. Dép. 15 avril
 L'Office des Vacances, 38, Rue de la Loi, Brux. Tél.: 12.20.99.
 Demandez programmes détaillés des voyages 1933.
 Recommandé: 2 jours en Hollande, pour 355 fr. Dép. 16 avril.
 11 jours Côte d'Azur. — Départ 12 avril: 1,475 francs.

Les recettes de l'Oncle Louis

Galettes fines

Mettre 250 grammes de farine sur la table, faire la fontaine, déposer dans le milieu de celle-ci 150 grammes de cassonade ou de sucre cristallisé, un peu de sel, une pincée de vanille, deux œufs et 150 grammes de beurre. Mêler, incorporer la farine et laisser reposer à la cave. Diviser ensuite la pâte en boules de la grosseur d'une forte noix, les rouler en forme de cigare pointu des deux côtés, et les cuire dans un fer à rayures fines.

On les conserve dans une boîte en fer blanc, fermant bien.

(La Louvière.)

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
 Téléphone: 15.87.52

Points de vue

— Comme ce serait gentil, disait-il amoureuxment, au coin du feu, sur sa bergère basse, d'avoir une petite créature toute ronde, qui roulerait à nos pieds, sur le tapis profond, avec des cris joyeux, des mouvements un peu fous..., une mignonne bouche rose... des yeux vifs, grands, noirs... que tu prendrais sur tes genoux et que tu dorloterais pour te distraire pendant que je rapprocherais mon pouf de ton fauteuil pour mieux vous voir.

— Oui, oui, mon chéri, dit-elle en battant des mains, oui, ce serait bien gentil... mais alors, dis-moi, un pékinois, pas un king-charles !

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé du Fabricant **Edgard Van Hoecke**, 197, avenue de Rodebeek, tél. 33.96.76 (3 lignes). — Demandez échantillons d'essais

Perplexité

Un jeune écrivain aussi laid que spirituel avait fait un éloge enthousiaste de Mlle D... qui jouait au Palais-Royal.

— Oh ! le brave jeune homme ! s'écria-t-elle. C'est le plus bel article qu'on m'ait fait !... Comment pourrais-je donc lui témoigner ma reconnaissance ?

Puis, après un moment de réflexion, elle ajouta :

— Quel dommage qu'il soit si laid !

LAINES A MATELAS

VOUS FEREZ 50 P. C. D'ÉCONOMIE EN ACHETANT DIRECTEMENT AU PRODUCTEUR :

LAINES ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE 26 FR.

LAINES DES FLANDRES 20 FR.

LAINES DU PAYS 18 et 16 FR.

TOUTES NOS QUALITÉS SONT GARANTIES SUR FACTURE

ETABL. DEBRO, 120, RUE DE FLANDRE

BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 11.14.98 + ENVOIS ÉCHANTILLONS GRATUITS

SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes
 RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOÛT
 -:- PARAÎT SUR TOUTES LES TABLES -:-

Les deux humoristes

G. Bernard Shaw et Chauncey M. Depew se rencontrèrent une fois sur le même bateau. Ils allaient en Amérique faire des conférences. En l'honneur des deux littérateurs, un soir, un grand dîner fut donné... Le moment des speeches arriva enfin. G. Bernard Shaw parla le premier, pendant cinq minutes, et il eut un grand succès... Puis M. Depew se leva :

« Captain, ladies and gentlemen, dit-il, avant le dîner, Shaw et moi avions décidé d'échanger nos speeches. Il vient justement de dire le mien, et je vous remercie de l'accueil flatteur que vous lui avez fait... Quant au sien, j'ai égaré les feuillets qu'il m'avait remis et je ne m'en rappelle pas un traître mot. Autant qu'il m'en souvient d'ailleurs, il était peu intéressant... »

Et il se rassit au milieu des rires.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Mais ce n'est pas tout

Le lendemain, un jeune Américain, rencontrant Bernard Shaw sur le pont, se présenta à lui, et lui dit, avec une conviction désarmante :

— Sir, vous avez, la nuit dernière, accepté une vraie corvée en disant le speech que M. Depew... J'avais entendu dire que M. Depew était un remarquable écrivain, mais réellement son discours est la chose la plus mauvaise que j'aie entendue de ma vie...

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Le retour du poilu

Charles Fallot, l'amusant chansonnier qui accompagne Lucienne Boyer dans toutes ses tournées, a conté, dimanche dernier, au Palais des Beaux-Arts, une bien plaisante anecdote.

Un poilu avait fait quatre ans de guerre sans rentrer chez lui, pour la bonne raison que son village avait été occupé par les Allemands, puis, après la grande offensive... par les troupes britanniques.

Après l'armistice, notre homme regagne ses pénates et trouve sa femme, portant dans les bras un poupon de trois mois. Indignation du héros trompé. Mais sa femme, d'une voix douce et un rien dolente, lui fournit des explications apparemment plausibles :

— Je n'y peux rien, dit-elle. Les Boches ont commis ici d'innombrables atrocités. Ils m'ont violée. Il n'y a rien eu à faire. Il ne faut pas m'en vouloir.

Résigné, le pauvre poilu accepte l'explication. Il contemple le gosse, et, le tapant amicalement sur le derrière, lui dit, sur un ton de reproche :

— Petit Boche, va...

Alors le poupon, se redressant, indigné sur les bras de sa mère, rétorque, péremptoire :

— I beg your pardon, sir...

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
 VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Rossi
VIN APERITIF

L'APERITIF
HYGIENIQUE
par excellence
EXIGEZ-LE DANS
TOUS LES CAFES

Au pays des Copères

Deux employés du Naurd Belge causenu d'on vi chef di service qu'a to l'iminme fini pa printe st pension.

— Saise bin qui s'vi diâle-là a dèdja ritrouvè one place, est one bonne!

— Nin possipe!

— Cia! Il est moussi mon Colette-Ronchaine, à Huy, à chix cints francs par moès.

— Qui fait-i là?

— I djoûwe di l'armonica po fèt tournè les salates...

65, r. des Cottages



UCCLE

Téléph. : 44.33.88

hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Chasseur sachant coiffer

Un de nos amis, directeur d'une importante maison de Bruxelles — nous avons des relations! — a reçu la lettre ci-dessous dont nous respecterons le style et l'orthographe :

« Je viens vous sollicité la place de chasseur connaissant très biéris Bruxelles je suis agé de 16 ans connaissant la langue française et flamand.

» Je mesure 1 metre 55.

» Je pèse 40 kg, je suis belge de naissance je suis blond vènus, les yeux bleu d'azure.

» Mes cheveux sont ondulé naturellement.

» Je suis garçon coiffeur sachant raser, coupé les cheveux et bouclé sachant rouler en vélos sachant chanter (Ténor) mon nom d'artiste est je grime très bien.

» Dans l'attente de vos nouvelles, veuillez agréer, etc. ».

Un chasseur sachant chasser, sachant raser, sachant coiffer, un chasseur sachant le chant (ténor), un chasseur sachant tout cela est un chasseur unique, s'est dit notre ami, et je l'engage les yeux fermés.

Nous l'approuvons sans réserve, nous le disons froidement.

Si vous voulez faire plaisir
A vos amis et connaissances,
Montrez leur avec quelle aisance
Vous réussissez à polir
Au Samva, lampes et rondes panses.

Chronique de l'abrutissement

— Quelles sont les deux notes de musique qui ne sont jamais d'accord?

— La note « si » et la note « ré »... parce qu'il y a toujours « l'ut » entre elles.

???

— Sais-tu ce qu'il y a de plus bête qu'une rave?

— Deux raves.

— Non, une... betterave.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

TENTES ET PARASOLS
POUR MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING

F. VERHASSELT
BRUXELLES FABRICANT
54 56-RUE ST PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Qu'on lui pardonne...

Berlioz avait un certain faible pour le calembour.

Ainsi dans une lettre à un ami, datée de Venise, peut-on lire: « Cette épître contient sans doute quelques *laques*, mais je m'en *gondole* aisément ».

Obligé, pour subsister, de faire des orchestrations et même de remettre d'aplomb, en cachette, les musiques de jeunes amateurs, il avait inscrit sur sa porte:

HECTOR BERLIOZ

Traitement des mélodies secrètes

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Œilletts.

Suprême injure

Tandis que le professeur, au tableau noir, donne une explication, un bruyant claquement de doigt se fait entendre.

C'est Jules qui en appelle à la protection du professeur.

JULES. — M'sieu, Pierre m'insulte!

LE PROF. — Est-ce vrai, Pierre?

PIERRE. — Oui, M'sieu, mais il m'a donné un coup de pied sous le banc.

LE PROF. (à Jules). — Et que vous a-t-il dit, comme insulte?

JULES. — Hi... Hitler, M'sieu!...

Et Jules fond en larmes.

SUPERBES
TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Tel qu'on l'écrit

Lu à Wevelghem lez-Courtrai, en face de la Maison communale, à la devanture d'un magasin de sellerie :

Bourage voor tigen en kranen — Joints voor mannegaten — Amiantepapier — Amiantekoorden — Niveau d'eau glazen — Vetpotten Oliepotten — Attachen voor riemen — Olie voor machienen, cylindres, moteurs en velos — Ysermastic — Was en consistante en riem vet — Alle soorten van koorden — Bachen voor camions.

Bon, bon, compris.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITHER

Bata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:
Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

Bata

Mère et fille

— Mon cher Monsieur, quand vous aurez perdu cette mauvaise habitude de fumer, vous aurez ma fille.

Cette déclaration fut faite d'un ton péremptoire. Deux mois après, le mariage avait lieu; et les nouveaux mariés étaient partis pour Monte-Carlo, accompagnés des beaux-parents.

Un jour, pendant que le père et le gendre taquinaient le trente-et-quarante, la mère et la fille flânaient dans les magasins.

— Maman, pendant que j'y pense, je vais acheter du tabac pour mon mari.

— Comment, il s'est remis à fumer ?

— Oui, je me suis aperçue que... C'est moi qui lui ai demandé de fumer... Ça le rend plus câlin... enfin plus amoureux.

— Pas possible ?

— ...Alors, je vais lui acheter du tabac.

La jeune femme s'éloigne, la mère la rappelle :

— Mignonne, rapporte-m'en aussi deux paquets pour ton père.

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.

Ag.Cr. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

L'incorruptible

Passant dans une petite ville du nord de l'Ecosse, un industriel offre au directeur d'un comptoir, avec lequel il vient de faire d'importantes affaires, une boîte de cigares de prix...

— Merci ! dit le directeur, repoussant les présents d'Artaxerxès, mais je ne puis accepter de cadeaux...

— Qu'à cela ne tienne, dit le commerçant en riant, donnez-m'en deux pence... Je vous la vends...

— Deux pence ! dit l'incorruptible, sortant deux shillings, j'en prends dix boîtes.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Entre confrères

Ernest Reyer, l'auteur de « Salammô » et de « Sigurd », sortait une nuit avec Massenet, qu'il n'aimait pas beaucoup, d'une représentation de « Tristan et Yseult ».

— Tout de même, dit Massenet, pris d'un accès soudain de modestie, je ne vais pas à la cheville de ce Wagner...

Sur quoi, Reyer, d'un ton paisible, lui répondit :

— Mais si, cher ami, mais si.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

T. S. F.

Emissions nocturnes

Si vous souffrez d'insomnie, ne désespérez pas après minuit : Installez-vous dans votre fauteuil et écoutez la T.S.F. Vous pouvez entendre des émissions spéciales organisées à l'intention des terres lointaines : à 1 heure du matin, celles du poste allemand à ondes courtes de Queesen, destinées aux colons de l'Amérique du Nord; à 2 heures, celles de la station coloniale hollandaise; à 3 heures, celles de la station coloniale française.

Un peu de patience ensuite et les émissions matinales des postes ordinaires feront la liaison entre votre nuit blanche et le jour.

AVANT D'ACHETER QUOI QUE
CE SOIT, DEMANDEZ UNE
AUDITION DU
PRE-SELECTEUR 33

SU-GA

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Du micro à l'antenne

Les stations italiennes vont diffuser des reportages des bazars de l'Afrique du Nord.

On mène campagne en France pour supprimer les émissions allemandes de Radio-Strasbourg.

Les républicains allemands avaient espéré pouvoir parler devant les micros hollandais; l'autorisation leur a été refusée.

Au cours de l'année 1932, des émissions espérantistes ont été faites dans dix-sept pays européens (mais pas en Belgique).

Une station de télévision va être construite à Prague.

L'I. N. R. émettra intégralement, au mois de mai, « Cinn », de Cornelle.

Au cours d'une séance du Parlement anglais, le ministre des P. T. T. a déclaré que la radiophonie devait rester libre de toute intervention politique.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Mistinguett a fait son choix

Mistinguett a abandonné Paris pour cueillir des lauriers à l'étranger. De passage à Vienne, elle fut la proie souriante des journalistes. A l'un d'eux qui avait cru bon de la questionner au sujet de la radiophonie, elle répondit laconiquement : « La Radio? Non!... La télévision? Oui! »

C'est court et net.

Mistinguett a peut-être raison: elle pense à ses jambes.

REICO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS

RADIO

ondes de 18 à 2,000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Reportage sportif

Les amateurs de sports pourront entendre, à l'I.N.R., le 9 avril, la radiodiffusion du match de football Belgique-Hollande. C'est M. Walter Dauge qui parlera devant le microphone installé sur le terrain à Anvers.

La Paix

A la fin du mois d'avril l'I.N.R. créera « La Paix », d'Aristophane, dont une adaptation radiophonique a été spécialement écrite par M. Théo Fleischman.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

« L'Arlésienne »

L'I. N. R. donnera une nouvelle émission de *L'Arlésienne* le mercredi 12 avril.

Comme la première fois, la distribution comprendra des artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon, de la Renaissance, de l'Athénée et du Parc.

L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Frans André.

Un récital de mélodies françaises

Le dimanche 9 avril, à 18 1/2 h., M. Fred Anspach, ténor, soliste de la Société Mozartienne de Paris et des Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles, se fera entendre dans une série de mélodies de Duparc, Fauré, Debussy et Ravel.

Musique

Mercredi 26 avril, à 20 h. 30, dans la Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, grand concert de gala avec orchestre, sous la direction de M. Joseph Jongen, Directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles. Ce concert, honoré de la présence de S. M. la Reine, est donné par l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles, avec le gracieux concours de la grande vedette française Ninon Vallin, de l'Opéra-Comique, et du célèbre violoniste Bronislaw Huberman. Ces deux éminents artistes se feront entendre, l'un dans le Concerto de Brahms, l'autre dans des airs classiques et des mélodies d'auteurs modernes. L'orchestre exécutera des œuvres d'Edgar Tinel, Victor Buffin, François de Bourguignon et Léon Jongen. Places de 10 à 50 francs. Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

vous présente à partir du Vendredi 7 avril
UN PROGRAMME SENSATIONNEL

SANS AUGMENTATION DU PRIX DES PLACES

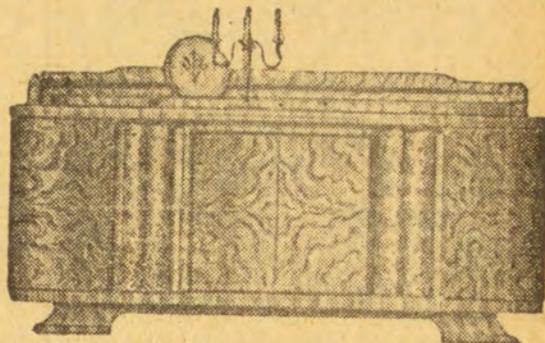
1° — UN FILM EXTRAORDINAIRE



2° — LES CÉLÈBRES CHANTEURS **PILS ET TABETT**
LES CRÉATEURS DE **COUCHÉS DANS LE FOIN**
DANS LEURS DERNIÈRES CRÉATIONS

3° — SUR LA SCÈNE **LE MICKEY'S CLUB**
LE CÉLÈBRE ORCHESTRE DE L' I. N. R.
DANS SES CÉLÈBRES CRÉATIONS MUSICALES.

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que **MEUBLART** n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons **MEUBLART**.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

LES PETITS GERVAIS

les plus fins, les plus
appréciés des fromages

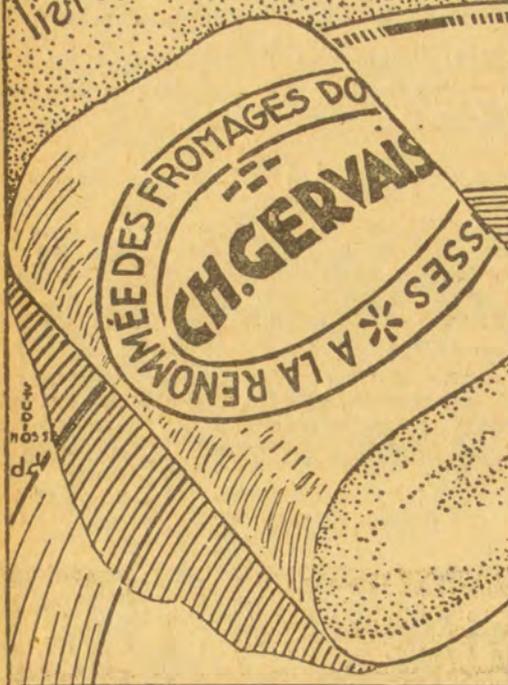
DOUBLE- CRÈME.

légers ...

... exquis

et si nourrissants!

livrés frais tous les jours



La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

CHAPITRE XX.

OU BRUXELLES NE S'EMBÊTE PAS.

La joie véritable de la population n'éclata que le lendemain, lundi, quand il fut bien avéré, bien indiscutable, que tout le monde avait été mort, pendant trois jours et que la Terre, en général, et Bruxelles en particulier n'étaient peuplés que de « rescapés ».

C'est alors que chacun sentit pleinement le prix de la vie et le bonheur de faire librement les mille choses par quoi la vie s'extériorise.

Ce fut pleine liesse pour tous les citoyens, sans distinction d'âge ni de sexe; ce fut un jour de ripaille et de godaillies; il semblait que, comme Lazare au début de notre ère, et le Belge, en 1830, chacun fût sorti du tombeau !

Les cloches de Sainte-Gudule sonnèrent à toute volée; les églises et les cafés durent refuser du monde, et il se but, ce jour-là, et les trois jours suivants, à Bruxelles, plus de lambic, de champagne et de vin de Bourgogne, qu'on n'y en boit ordinairement en un mois — ce qui n'est pas peu dire.

On se raconta des histoires qui s'étaient produites la veille, au moment du réveil, des épisodes typiques que nous enregistrons péle-mêle, comme on les apprit : tel magistrat, père de famille réputé pour la correction de ses mœurs et de sa procédure, ne revint à lui, pour cause de surmenage intellectuel, que plusieurs heures après ses concitoyens entre les draps d'une de ces dames, et le scandale fut aussi considérable que joyeux; tel député cléricale, à qui son sectarisme farouche avait fait une célébrité, fut trouvé encore assoupi dans la salle à manger d'un « leader » du parti socialiste, avec lequel il avait fait un dîner amical et somptueux.

On racontait aussi que dans un grand café des environs de la Bourse, les clients, dès qu'ils furent sortis du coma, hélèrent les garçons pour se faire remplir leurs verres qui, la plupart, étaient vides, ayant chu. Il faut ajouter que ceux qui n'avaient pas chu contenaient des boissons singulièrement éméchées. Il y eut de mémorables querelles parmi les joueurs de dominos, qui ne purent se mettre d'accord sur la question : « A qui la pose ? » et il fallut recommencer sur nouveau frais plusieurs parties de « zanzibar » demeurées en rac.

Dans un autre établissement, il y eut altercation entre le gérant et deux messieurs : l'un de ceux-ci réclamait sa pelisse et l'autre, son chapeau.

Au Sénat, plusieurs sénateurs, se réveillant, au milieu du silence, crurent que la session était terminée et poussèrent des cris de « Vive le Roi ! »

Des cyclistes qui tournaient en rond depuis quatre jours au vélodrome d'hiver pour l'annuel « Six Days » se remirent en selle dès que leurs jambes furent à nouveau en état de fonctionner, insoucieux de savoir, dans leur abrutissement, si quelque chose d'anormal s'était passé; le jury se borna à prononcer une neutralisation pour la durée de leur inaction forcée.

A la Monnaie, l'orchestre, se retrouvant devant ses pupitres, joua d'instinct la « Brabançonne », tandis que Marguerite, ahurie, mais vaillante, clamait à Faust invisible son appel amoureux.

Mais il y eut un singulier scandale dans la grande salle des concerts du Palais des Beaux-Arts, où avait lieu, on s'en souvient, l'exécution, sous la direction de M. Baldagera, de toute la musique d'orchestre du « Fouet de la Mule ».

Cette musique surhumaine avait produit sur les auditeurs un effet tellement miraculeux qu'ils se retrouvèrent sans émoi, attentifs comme ils l'étaient toujours, hors du temps et de l'espace, aussi insoucieux de cinq minutes écou-

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUS les sports — TOUTES les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative, et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TÉL. : 520
Digue - ALBERT-PLAGE
SITUATION SPLENDIDE
TOUT CONFORT
PAQUES : PENSION 50 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE
Avenue Lippens, 262 TÉL. 61
EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS
PROPR. : MME DE BROCK

QUELQUES
BONS HOTELS
CONFORTABLES
OUVERTS A
PAQUES

HOTEL NEPTUNE
R. TABORA -- 20 MÈTRES DIGUE
CONFORT MODERNE · 1^{er} ORDRE · LIFT
PRIX RÉDUITS .. TÉL. 38

JACOBS HOTEL
Digue 48 — LE ZOUTE
TOUT CONFORT -- 1^{er} ORDRE
TÉLÉPHONE: 19

lées que de cinq jours ou de cinq siècles. Mais, ils constatarent avec stupeur que le chef d'orchestre, l'éminent Kapellmeister Baldagera était tout nu... A hanter les cimes de la musique, on risque le vertige et l'on perpète parfois des actes incompréhensibles au vulgaire. C'est cette explication spontanée qui intervint.

Un spectateur enthousiaste se dépouilla de sa redingote pour en vêtir M. Baldagera qui, tout de suite, tapant de sa baguette son pupitre, rassembla ses instrumentistes d'un geste souverain. Le concert continuait. Toute la salle, debout, acclama le maître. Ce fut un beau moment d'émotion artistique.

Les nombreuses personnes qui se trouvaient encore au café, le dimanche soir, après minuit, apprirent aussi l'existence d'une bande de cambrioleurs qui avaient mis à sac divers restaurants et magasins de comestibles, et littéralement saccagé un magasin de confections des galeries Saint-Hubert.

Quant à la mort du professeur Dubois-Despots, les distractions de cet éminent praticien étaient légendaires; mais, vraiment, pouvait-on attribuer sa fin à une distraction aussi forte? Les faits étaient pourtant patents: le docteur Dubois-Despots avait commencé une autopsie et, chose singulière, ce furent ses organes à lui, Dubois-Despots, qu'on retrouva dans des bœaux! C'était fait avec ce soin et cette méticulosité qui caractérisaient le professeur.

Le docteur Cheval eut même cette expression: « C'est signé! ».

L'aide habituel du professeur Dubois-Despots déclara qu'il n'y comprenait rien. Il avait eu, comme tout le monde, sa période d'absence; à son réveil, il avait trouvé son maître en partie béant sur une dalle et, pour l'autre partie, distribué en divers bœaux. Le phénomène, à part ce qu'il avait de regrettable pour le docteur, sa famille, ses amis et la science belge, présentait ceci de remarquable: qu'il battait tous les records d'autopsie connus.

Par la suite, on connut encore d'autres manifestations curieuses ayant marqué l'inoubliable événement.

D'abord, dans les quartiers du bas de la ville et spécialement dans les parages de la rue Blaes et de la rue Haute, jamais ne fut mieux remplie la « gamelle de joie » du petit peuple, cette gamelle dont parle avec mépris le poète irrité. Une beuverie, allant de la pointe bourgeoise à la saoulerie anarchiste, troubla pendant plusieurs jours la vie sociale. Dans les salles de danse, les couples, soudain repris de la frénésie de l'existence, se livrèrent à des pas inédits et à des rondes éperdues.

Des théories tumultueuses de « crotjes » allèrent fleurir Manneken-Pis, *palladium* de la Cité, Manneken-Pis, qui n'avait pas faibli, Manneken-Pis demeuré debout et agissant au plus fort du cataclysme.

La chronique, malicieuse assure que l'on vit, vers le soir, — mais nous ne nous faisons l'écho de ceci que sous toutes réserves — M. le docteur Wibo, danser la valse chaloupée sur la place de l'hôtel de ville, avec Mme Esther Deltenre, décolletée jusqu'au coccyx.

La police, naturellement, fut félicitée, en séance du Conseil communal, par M. Max, et une gratification lui fut votée à l'unanimité.

Nous relevons encore dans les journaux du temps:

Que M. le juge d'instruction X... fit plusieurs descentes et procéda à quelques arrestations, sans qu'on sût bien pourquoi — à seule fin, probablement, de n'en pas perdre l'habitude;

Que la Commission parlementaire nommée pour établir un projet de Fédération wallono-flamande, sentit tout à

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88

Le chauffage central, la cuisine, le service
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS
RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES TEL. 17.57.38



aux multiples avantages, la seule permettant
toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél. 21.34.88.

coup à ce point le plaisir de vivre qu'elle tint, coup sur coup, deux séances et faillit faire avancer de près d'un pas la question dont elle avait la mission de s'occuper depuis 1932.

Que M. Louis Piérard accourut de Frameries par le premier train, pour faire une conférence à la Salle Coloniale, et qu'il y raconta la catastrophe mieux que s'il y avait assisté.

On songea alors au moyen de perpétuer par le bronze, par le marbre, par les fêtes populaires, etc., le souvenir du grand événement.

M. l'échevin Mayens (on avait créé pour lui, depuis 1921, un échevinat nouveau : celui des fêtes et cérémonies publiques) fut chargé d'organiser un cortège aéronautique, tout indiqué à raison du phénomène céleste qu'il devait commémorer.

Le sculpteur Charles Samuel, sitôt ses esprits retrouvés, s'était « trotté » au ministère des Sciences et des Arts, et avait demandé la commande d'un monument. M. Samuel proposa au ministre d'ériger ce mémorial à l'avenue de la Renaissance; cela fit rire le ministre qui, désarmé, lui passa la commande.

Par contre, M. Edgard Baes sollicita en vain l'honneur d'exécuter en pied, le portrait, d'après photographie, du malheureux praticien Dubois-Despots, martyr de la science: on se contenta d'encastrier au-dessus de la porte de l'amphithéâtre, une plaque portant le nom de celui que la voix populaire n'appela plus désormais que « le découpé contraire ».

D'autre part, le Comité de la Ligue des Hôteliers et Limonadiers, réuni d'urgence, décida d'organiser d'un seul coup quatre banquets, trois thés-tango et un bal, dit « Bal de la Résurrection ».

M. Paul Stroobant fut nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

Un aussi sensationnel cataclysme — c'est de la visite de la Comète que nous parlons — devait tenter les poètes; le cataclysme appelle le cataclysme, comme l'abîme appelle l'abîme. M. Maurice Gauchez se chargea de tout; il accorda sa lyre et pinça un poème en XVIII chants, plus suaves et mieux rythmés les uns que les autres. Quand il cessa d'être en proie au Saint-Délire, le Roi le nomma vicomte et M. le député van Cauwelaert traduisit le poème en flamand.

Le « Courrier d'Averbode » publia un éditorial où il mit les événements sur le compte de la colère céleste (« dies iræ, dies illa »); quant au « Peuple », il salua par des « sex-quipedia verba » l'ère nouvelle qui s'ouvrait pour le pays ressuscité d'entre les morts, déjà prêt pour le soleil de Demain — et l'émancipation, désormais irréductible, du prolétariat international, libéré de toute contingence astrale !

Les théâtres se hâtèrent de rassembler leurs troupes; celui des Galeries fit le premier sa réouverture avec « La Petite-Nièce de M. Beulemans » qu'on jouait depuis deux ans déjà. Les « Concerts populaires », toujours désireux de plaire à leur fidèle public, s'empressèrent d'inscrire à leur prochain programme l'oratorio « Mors et Vita », tandis que le Parc annonçait la première — enfin ! — de la « Dernière nuit de Pitje Lawette », la pièce de M. Toone, annoncée depuis 1911, et que l'Alhambra, consacré théâtre de revue affichait une reprise du « Cadavre récalcitrant », féerie en trois actes de contrition et cent vingt-deux tableaux funèbres.

Terminons en disant que le professeur Zwendebrood, buté à sa conception première, continua à soutenir mordicus, contre l'évidence, avec un entêtement thouroutois, que la science de ses collègues du monde entier était en défaut et qu'il n'y avait eu qu'une « petite secousse de cinq minutes ».

L'ouvrage qu'il publia, en 1949, sur cette question, s'intitula : « Le Microsésisme de 1944; à propos d'un léger phénomène météorologique ».

Il comporte huit volumes.

Il fut traduit en plusieurs langues, comme un monument de l'obstination flandrienne.

ÉPILOGUE.

De l'Eventail du 15 mars 1944 :

« Hier a eu lieu, à la Maison communale de Saint-Josse-ten-Node, le mariage de M. le docteur Van Reeth, de Bruxelles, avec Mlle Sonia Paprikoff, de Blaguovitch, sur le Don.

» Les deux époux furent, on s'en souvient, les héros d'une sensationnelle expérience, il y a quelques mois, au moment du grand phénomène météorologique.

» Après la cérémonie, il y eut, à l'Institut du parc Léopold, un tour de valse, à l'issue duquel le président de la S. T. C. lui-même remit aux époux le prix de la Compagnie transatlantique.

» Une foule élégante se pressait dans la salle où se trouvait le coffre-fort qui avait abrité le docteur Van Reeth, du 15 au 18 janvier 1944 — date mémorable !

» Noté au hasard du crayon : le bourgmestre, M. Max; tous les professeurs de l'Institut; les sénateurs Faustus, Edmond Bodart, Marcel Roels, Piccard, Boisacq, Volckaert, Conrardy, La Fontaine, Rooman, président-fondateur du « Gardenia »; Isidore Thermogène; les députés Paul Beupin, Henri Krein, Firmin van den Bossche, F. Neuray, Théo Fleischman, Ewbank, etc.

Du monde artiste : Mmes Broka, Marie Nottebaer, Talifer, Lucifer, Mammifer et Machefer, veuve Chapin; MM. Itchefski, R. Dupierreux, L. Vossaert, Marcel Antoine, Paul André, Baldagera, Franz Thys, le colonel Zwendelaer, le chevalier van Zulper, dit van Zulpere; nos confrères Duwaerts, petit-fils, président de la « Jeune Garde du Reportage », Pol Max; MM. Jean Cloetens, A. Lynen, Ottevaere, comte Boghaert-Vaché, de Beuckelaer, Rotsaert, etc., etc.



» M. et Mme van Reeth se sont installés dans leur charmante villa « Sylva prima », à Groenendaal, en pleine forêt de Soignes.

De l'Eventail du 12 janvier 1945 :

« M. le docteur van Reeth et Mme, née Paprikoff, ont le plaisir d'annoncer la naissance de deux jumeaux; la mère et les enfants — qui ont été baptisés : Eugène et Eugénie — se portent à merveille.

» Nos félicitations ».

L'été au soleil, l'hiver au sec dans le plus bel endroit de la Côte d'Azur, BEAULIEU-SUR-MER, un coin du Paradis sur terre. Pour 98.000 francs français, vous pouvez acquérir, au Quartier Beige Roi Albert, une villa complète, clef sur porte, acte en mains. Chaque villa comprend de plain-pied : un hall-living room, deux chambres à coucher, salle de bains installée, une cuisine, chauffage central, cave, poste de T. S. F. Pour vous permettre d'acheter d'ici, nous tenons à votre disposition les plans de la ville, les plans de lotissement et des villas, les vues de l'endroit, le cahier des charges, etc. Références : Constructions Cogeni, Soc. an. à Bruxelles. Plans dressés par l'architecte A. R. B. A. Marcel Chabot, c'est tout dire pour vous donner entière confiance dans notre entreprise. Voici le détail de quelques fêtes qui auront lieu à Beaulieu-sur-Mer en avril : la Fête des Provinces françaises, Concours hippique international militaire, Concours international de musique avec participation de la Garde Républicaine, Rallye automobile et concours d'élégance, Bataille de fleurs et Fêtes vénitienes, Grand Prix Automobile. Ecrivez immédiatement à GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

Les Comptes du Vendredi

Un gros danger

Il nous faut bien, périodiquement, pousser un cri d'alarme destiné à mettre en garde les lecteurs et amis de *Pourquoi Pas?* contre l'imprudente politique financière de certaines sociétés, qui transforment en fonds de roulement les versements successifs de leurs clients. Il y aura des pleurs et des grincements de dents à l'échéance de certaines hypothèques à terme fixe, pour lesquelles le client de la société de construction demeure caution solidaire.

Le 11 septembre 1931, nous écrivions déjà ici-même :

« L'inconvénient principal du système de paiement par mensualités ou annuités consiste en ce que l'emprunteur, qui fait reconstituer le montant de sa dette par une société, risque de perdre les sommes versées par lui — et donc de rembourser deux fois sa dette — si cette société fait faillite. » Nous avons, à maintes reprises, renouvelé cet avertissement, et certains krachs récents ont illustré de façon désolante la justesse de nos avertissements.

« Constructa » s'honore de n'être qu'une affaire de construction, purement et simplement. Chacun conserve le libre choix du mode de paiement, et en aucune façon, le client de « Constructa » n'est lié à elle par des versements à effectuer mensuellement. Les opérations financières qui interviennent dans la majorité des cas sont assurées par des organismes de tout premier ordre, que « Constructa » se borne à indiquer à ses clients, tout en leur laissant la liberté du choix. En un mot, « Constructa » n'est pas la façade qui cache une affaire financière, et « Constructa » n'emploie pas l'argent de ses clients à financer ses propres affaires.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

Direction régionale de Liège :

LIEGE, 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Agents généraux :

ARLON : 14, rue Sonnety.

VERVIERS : 9, rue de Liège T. 2876.

Direction régionale de Namur :

NAMUR : 71, rue Rogier T. 2066.

Direction régionale de Charleroi :

MARCHIENNE-AU-PONT : 34, route de Beaumont, T. 6144.

Agent général :

PESCHE, LEZ-COUVIN : M. Goffart, T. Gonrieux, 35.

Direction régionale du Centre :

HOUDENG-GOEGNIES : 14, rue de la Chaudronnerie.

Direction régionale de Mons :

MONS : 4, rue des Telliers, T. 309.

Agent général :

TOURNAI : 7, Impasse du Cygne, T. 400.

Direction provinciale des deux Flandres :

OSTENDE : 13, rue des Plantes.

Direction provinciale d'Anvers :

ANVERS : 133, avenue d'Italie.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

56, avenue de la Toison d'Or (1^{er} étage). Téléphone 11.22.45.

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. Lamproye-Pasquasy
**PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)**

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44. AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse

AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆

Pour tous

renseignements

s'adresser :

171, boulevard

M. Lemonnier

BRUXELLES

◆◆◆

Blanchisserie de la Gâté

SON BLANCHISSAGE DE RIDEAUX ET DE LINGE FIN.
SES NAPPES ET SERVIETTES IMPECCABLES.

LE PLUS BEAU TRAVAIL, LE PLUS SOIGNÉ.
SANS PRODUITS ABIMANT LE LINGE.

46-48, rue Lieut. Liedel, ANDERLECHT

LIVRAISON A DOMICILE. — TÉLÉPHONE: 21.50.74



Chez la mère Thémis

Petite chronique du Palais

Raffinement de langage

Seuls l'argot et le langage trivial nous proposent un mot, un mot expressif, pour désigner l'endroit dans lequel la nature humaine nous contraint à opérer de discrètes et brèves retraites. En Belgique, on dit la « cour », comme pour celle d'amour, celle d'appel et la royale, même si cette « cour » est située au premier étage ou dans les sous-sols. Mais, comme disait l'autre, l'important est qu'il y en ait, quelque nom qu'on lui donne.

Toutefois, on pense bien qu'un magistrat qui se pique de beau langage n'use ni de l'argot ni d'un mot impropre. C'est pourquoi, l'autre jour, dans une chambre correctionnelle où se jugeait une affaire relative à un portefeuille volé, puis précipité dans le petit endroit en question, l'honorable organe de la vindicte publique, ayant une première fois dit « cour » comme nous l'écrivons, c'est-à-dire avec des guillemets autour, guillemets oraux qu'il fit parfaitement ressortir, trouva ensuite une formule élégante : « un accessoire de commodité ». L'oreille de « Pourquoi Pas ? » entendit un avocat déclarer : « Il est bien bon, M le substitut, de tenir ce dont il parle pour un accessoire de la commodité humaine. Et la nécessité, qu'en fait-il ? »

Je plaide coupable...

Un de nos plus spirituels avocats qui, s'il ne fréquente pas la synagogue, ne rente point son origine israélite, feint depuis quelques jours une vive inquiétude.

— Penses-tu, demande-t-il à un de ses confrères, qu'on va également nous interdire l'exercice de notre profession, nous expulser des Palais de justice ?

— Nous ne sommes pas en Allemagne, mon cher, et ne sommes pas encore prêts à imiter M. Hitler.

— Ce n'est pas que je lui donne tort, à Hitler, reprend notre cher maître au profil accentué. J'aimerais simplement à être averti, tu comprends... Car Hitler a raison : tout ce qui arrive arrive par la faute des juifs. Le monde serait beaucoup plus tranquille si mes ancêtres n'avaient pas fait la blague que tu sais, il y a deux mille ans. Les Allemands n'auraient pas besoin de purger leur pays de la présence de mes congénères. Ils n'eussent pas été convertis un peu rudement, au temps de Charlemagne, et sans doute seraient-ils demeurés de purs Germains, vivant dans leurs forêts profondes, avec les « autres » bêtes, et pratiqueraient-ils encore le culte d'Odin. Ils retournent d'ailleurs rapidement vers cette époque bénie de germanisme intégral.

— Le culte d'Odin ? L'ont-ils jamais abandonné ?...

A la Cour

Certains avocats ne se présentent plus qu'avec une circonspection craintive devant les magistrats de la Cour d'Appel. C'est que les rapports entre magistrats et avocats sont souvent assez roides et parfois même tout juste courtois. Bien entendu, cette roideur n'est pas générale. Il ne manquerait que cela! Elle est même encore exceptionnelle. Mais nombreux sont les avocats, les jeunes avocats, qui se font rabrouer sans douceur. Pourquoi, comme dit Grock? n'encourage-t-on plus les débutants, à la Cour et ne s'y souvient-on plus qu'on a été jeune également (c'est du moins à présumer) et qu'on n'est pas sorti de l'Université comme conseiller à la Cour?

Peut-être est-il des avocats — disons diffus pour ne pas dire raseurs — qui oublient que le temps est de l'argent. Que messieurs les magistrats à la Cour leur rappellent, à l'occasion, les principes de la concision, rien de mieux. Mais pour les autres? La morgue et la hauteur sont-elles considérées par quelques-uns de nos juges comme étant les attributs naturels de l'élévation en grade? A ce compte, les conseillers à la Cour de Cassation seraient impossibles à approcher.

Les perles du collier

Une répartie de cet avocat est déjà célèbre; comme le président lui demandait: « Ces deux maisons sont du même type? » il répondit: « Oui, monsieur le président, elles appartiennent toutes les deux à mon client. »

Cette perle n'était pas solitaire. Ce n'est pas une épingle de cravate que porte ce bon maître, c'est tout un collier de perles. Parfois, le fil casse et alors il en égrène quelques-unes, que ses excellents confrères ramassent pieusement. Voici les dernières:

— J'ai dans mon dossier le talon d'un « virage » au compte-chèques qui prouve que j'ai été acquitté de ma dette.

— Monsieur le président, mon adversaire n'a qu'à bien se tenir: j'ai dans ma serviette un kilo de procédure.

Dans une affaire où il est amené à analyser une expertise médicale, il rend d'abord hommage à l'éminent « patrien ».

Mal embarqué dans une phrase et voulant parler de l'honorable organe de la loi, il s'écrie, lyriquement: « Mon honorable organe... » Le président se retint à grand peine de demander: « Lequel, maître? »

— Ce redoutable individu était armé d'un pistolet à « persécution » centrale.

— Mon honorable contradicteur use ici de « stuperfuges » indignes de lui.

Si quelques-unes de ces « jolivetés de langage », comme disait Frère Jean des Entommeures, viennent encore jusqu'à l'« oreille » de « Pourquoi Pas? », cette rubrique sera continuée.

La contagion

Le bon maître fait école. Il y a quelques jours, l'un de ses collaborateurs le représentait à la barre. A un certain moment, son adversaire déclare: « Je n'ai plus qu'à demander au tribunal la défécation du serment à l'autre partie, comme dirait M^e X... »

Le tribunal feignit de n'avoir pas entendu, pour n'avoir ni à rire ni à se fâcher. Mais c'est bon pour une fois...

E. BLONDIEAU, Vilvorde
 SPECIALITES DE PARASOLS
 POUR JARDINS ET TERRASSES
 — DE CAFES —
 TENTES DE CAMPMENT ET
 — POUR BOYS-SCOUTS —



**Ne risquez pas l'usage
 d'un dentifrice pouvant
 rayer l'émail**

**Nouvelle découverte - Email mieux protégé
 Le film éliminé**

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail: d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

- Cet agent
 - ... enlève le film — complètement
 - ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
 - ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.
- Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speccq 54, Malines.

PEPSODENT
 DÉPOSÉE
 MARQUE

5013 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

PROLONGATION

CETTE SEMAINE
AUX CINÉMAS

VICTORIA
ET
MONNAIE



Le meilleur placement or

ACHETEZ UN

Superbe Appartement

de 220 mètres carrés, distribué tout
en façade, dans le luxueux immeuble

AVENUE DE BROQUEVILLE, 116

Angle avec Avenue Slegers

Situation idéale très recherchée, face
au Square Joséphine-Charlotte. Vue
splendide, air et lumière en abondance.

TERRASSE - SOLARIUM

EXCEPTIONNELS, en confort, con-
ception et construction.

GARAGES A VENDRE

HABITABLES EN JUIN 1933

Pour renseignements et visites, s'adresser :

E. DELSAUT, constructeur

Tél. : 33.05.31 et 33.10.30.

Visitez, vous serez édifié

L'INDEX A BAISSÉ

(Air de Cadet Roussel.)

Grâce à nos sages gouvernants,
Vivre est de plus en plus charmant.
Et bientôt, chez les commerçants,
Nous recevrons tout sans argent.
La Belgique est une Cocagne
Où moins on touche plus on gagne.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

Evidemment, on aurait cru
Qu'avec les impôts en surplus
Les prix grimperaient un peu plus.
Mais le contraire est advenu.
Pour un œuf de vingt-cinq centimes,
On vous donne une poule en prime.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

Ils ne font plus, nos culs-terreux,
Du bel or en beurre et en œufs.
Le fils de la vache est rogneux
Car on le débite à tous gueux,
Et le chômeur se gargarise
De champagne à des taux de crise.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

Jadis pour trouver un logis
Mal situé et mal loti,
Ce qu'il fallait courir, pardil
Promettre et donner des dédits!
Aujourd'hui les propriétaires,
Rétribueront leurs locataires.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

Naguère, les tickets de train
Se vendaient comme le bon pain.
C'est dire s'ils étaient pour rien...
Mais désormais, tenez-vous bien,
Forthomme annonce à grand' fanfare
Le dîner gratuit dans les gares.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

A la Chambre, nos députés
Confusément ont disputé
Le taux de leurs indemnités.
Tous furent d'accord pour voter
Que diminuer leur bakchique
Serait appauvrir la Belgique.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

Certes, on entend des grognons
Qui devraient être en cabanon,
Hurler à la persécution:
L'Etat les a jusqu'au trognon.
Mais que peuvent quelques Cassandres
Les prix ne cessent de descendre.
Ah! ah! Dieu soit loué!
Car l'Index a encor baissé.

Voici une crème à raser à triple action



Pour bien vous raser, un bon rasoir ne suffit pas. Il ne peut faire plus que de couper la barbe. Aidez votre rasoir. La Crème à Raser Palmolive apporte cette aide dans trois directions distinctes :

- 1** Sa mousse onctueuse persiste dix minutes et permet au rasoir de glisser facilement sur la peau. Aucun tiraillement ni accrocs.
- 2** La Crème à Raser Palmolive dissout la gaine grasseuse qui enrobe chaque poil. Le poil se gonfle d'eau. La barbe, parfaitement amollie, est coupée de très près, rapidement.
- 3** Grâce à l'huile d'olive qui entre dans sa fabrication, la Crème à Raser Palmolive adoucit, tonifie l'épiderme.

Cette triple action de la Crème à Raser Palmolive est universellement appréciée.

N'hésitez pas

Achetez un tube de Crème à Raser Palmolive. Utilisez-le jusqu'à la moitié. Si — par impossible — vous n'êtes pas satisfait, retournez-le à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, Bruxelles. Sans frais, ni délai, la valeur totale du tube vous sera remboursée.

Le grand tube
X fr.
maintenant
9 fr.
seulement

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Livres nouveaux

L'ILLUMINE (la légende du Bouddha), par Luigi Suali, traduction française de P. E. Dumont (Denoel et Steele, édit., Paris).

Le pauvre Max Elskamp, dans les dernières années de sa vie, déclarait qu'il était bouddhiste pratiquant. Faisait-il sa prière devant les jolies statuettes du Bouddha qu'il conservait dans son cabinet de travail? Se contentait-il de méditer sur les enseignements du maître de la Vie et d'y chercher l'apaisement de son cœur de poète infiniment sensible aux misères des hommes? Toujours est-il qu'il aurait aimé ce livre écrit par un philologue en marge de la philologie et qui montre que l'étude des textes ne détruit pas nécessairement la faculté poétique.

Professeur à l'université de Pavie, M. Luigi Suali est un des plus éminents spécialistes de la littérature bouddhique, mais, comme il le dit dans sa préface, tandis qu'il accomplissait minutieusement son travail de critique et de philologue, la splendide légende prenait corps en lui, s'imposait à son imagination avec tant de force qu'il la revivait, la créait. Il en est résulté une œuvre littéraire extrêmement curieuse. Ce n'est pas une vie « romancée », mais plutôt une sorte de poème qui condense sous une forme simple et presque populaire toutes les légendes bouddhiques. Cela fait penser à une sorte d'évangile apocryphe fabriqué de nos jours non par un chrétien de stricte orthodoxie, mais par un sympathisant, comme diraient les socialistes.

Qu'on n'y cherche aucun exposé de doctrine, aucune analyse de cette pensée hindoue qui nous frappe d'admiration et de terreur comme la forêt tropicale, mais M. Suali vous plonge d'un coup dans l'atmosphère bouddhique, vous met en état de grâce et vous prépare en quelque sorte à recevoir l'enseignement du Seigneur.

M. P.-E. Dumant, un des deux ou trois sanscritistes que compte la Belgique, ancien chargé de cours à l'Université de Bruxelles, aujourd'hui titulaire de la chaire de Sanscrit à l'Université de Baltimore, a donné de l'œuvre de son confrère italien la traduction la plus fidèle et la plus élégante. Trop souvent, les traducteurs se donnent le droit de mal écrire sous prétexte qu'une pensée un peu subtile est difficilement transposable d'une langue dans une autre. Ce n'est pas le cas de M. Paul Dumont qui écrit dans la langue la plus fluide et la plus pure et qui a l'art de faire d'un livre savant un livre agréable.

LA FEMME ET LE DEPUTE, par Pierre Mille (Calmann Lévy, édit.).

La mode est au roman-feu, au livre massif et pesant, tranche de vie, peinture d'une ville, d'un monde, histoire interminable, qui commence on ne sait comment et finit on ne sait pourquoi. Pierre Mille ne suit point la mode; il reste fidèle à cette forme essentiellement française de la nouvelle qu'il a, peut-on dire, portée à sa perfection. Il sait l'art de faire tenir en cent ou cent cinquante pages, parfois en cinquante pages, tout un drame, tout un milieu, tout un personnage. Il n'y met que l'essentiel et avec quel art il sait choisir!

Son dernier volume se compose de trois nouvelles également bonnes. La première est d'un comique assez amer, mais le comique l'emporte. C'est l'histoire d'un pauvre diable de député, élu par hasard, fort médiocre et un peu plus veule que ne sont généralement ses congénères. Blacoulé par aventure, il est désormais si complètement désaxé que, pour trouver un milieu qui le console des couloirs perdus, il s'accommode avec une femme du trottoir et se met à vivre avec les compagnons naturels de celle-ci. Cela pourrait faire une satire féroce. Pierre Mille y met une sorte de bonhomie indulgente qui est peut-être plus amère que de la férocité.

La deuxième nouvelle est peut-être d'une qualité supérieure. Elle nous replonge dans le milieu colonial que notre auteur connaît si bien. C'est l'affreuse histoire d'un magis-

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

Un document
formidable
100% vrai

JE SUIS
UN
ÉVADÉ



Paul MUNI
le créateur de *SCARFACE*
dans le rôle de
R. E. Burns

L'atmosphère admirable
de ce film est conservée
par le dialogue anglais
Sous-titres français

trat colonial dont la carrière est brisée parce qu'il jugea selon sa conscience, et que ses chefs donnent en pâture à l'opinion coloniale qui ne souffre pas qu'un magistrat blanc donne tort à un blanc. Elle est racontée avec une sobriété et une vigueur incomparables. Enfin la dernière nouvelle, *L'Évadé*, est une très belle histoire de guerre...

Ce nouveau livre de Pierre Mille occupe une très honorable place dans l'œuvre abondante, variée et presque toujours égale à elle-même, de l'auteur de *Barnavaux*.

L. D. W.

LA JUMENT ERRANTE, par Jérôme et Jean Tharaud
(Les Editions de France, éditeurs, Paris).

Rien de plus actuel en vérité que ce nouveau livre des Tharaud, à l'heure où, par la grâce d'Hitler et du germanisme « réveillé », Israël subit de nouvelles tribulations. C'est sous la forme poétique d'une légende juive la longue et dramatique histoire du peuple éternellement pourchassé. On connaît le conte: le Prince d'Israël transformé en bête de somme par les maléfices d'Asmodée. Il devient la jument errante, celle qu'éternellement les enfants chassent à coups de pierre de la prairie communale parce que la prairie communale est réservée aux bêtes chrétiennes du village; c'est elle qui conte ses malheurs à Isrolk le fou, un de ces revenants du ghetto, à qui la faim donne toujours des songes un peu hallucinés. Et elle raconte avec une sorte de résignation bonhomme, ironique et héroïque le long calvaire de la race maudite depuis le départ pour l'exil, il y a des siècles. C'est une terrible et magnifique histoire qui complète admirablement le cycle juif des Tharaud et qu'on devrait bien faire lire à Hitler, car elle montre que nulle persécution n'a raison d'Israël.

L. D. W.

VICTOR ET L'ÉTRANGÈRE, par René de Weck (édition des portiques, Paris).

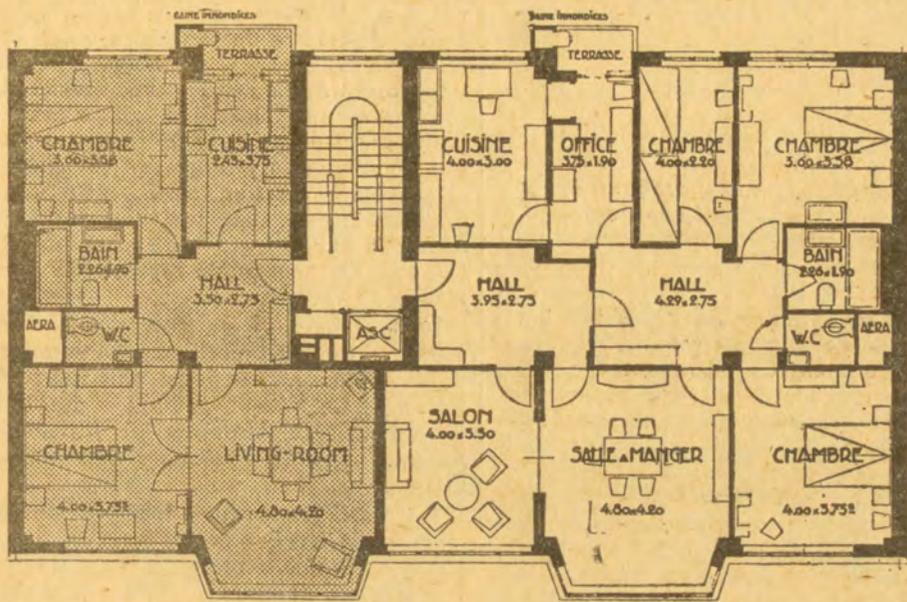
M. René de Weck nous a déjà donné toute une série de romans d'une psychologie délicate et d'une observation à la fois émue et un peu ironique sur la vie provinciale des villes de la Suisse romande. Dans *Jeunesse de quelques-uns*, il y a comme un reflet de *l'Éducation sentimentale*. Dans son nouveau roman, *Victor et l'Étrangère*, il reste fidèle à cette veine. L'histoire se passe à Vergy-le-Château sur le lac de Neuchâtel. Victor est tout le contraire d'un précocé à la manière freudienne, c'est au contraire un « retardé », un coquebin comme on n'en fait plus et qui, à trente ans, n'a jamais quitté sa mère et sa petite ville. L'amour et le monde viennent à lui sous les espèces d'une cousine, née d'un de ses oncles qui a épousé une chanteuse russe. La jeune Nadia est charmante et ardente. Le pauvre Victor est trompé avant d'être marié, et il termine sa triste vie dans l'alcoolisme consolateur. Cette douloureuse histoire est racontée, par M. René de Weck, avec un art minutieux et nuancé qui donne à ce petit monde provincial une vie très intense.

L. D. W.

MONTAIGNE, par Pierre Villey (Rieder, édit., Paris).

Montaigne est un de ces grands écrivains que tout le monde fait semblant d'avoir lus parce que tout le monde devrait les avoir lus. De fait, il est assez difficile à aborder, en ces temps où l'humanisme devient un oiseau rare. Le fond de la pensée est de tous les temps, mais la forme est bien du XVI^e siècle, ce qui le rend très peu rébarbatif au lecteur moyen. C'est ce qui rend si précieux un livre comme celui-ci. C'est une alerte biographie intellectuelle qui nous le montre cherchant pendant toute sa vie, à travers ses livres et dans son expérience personnelle, cette sagesse antique dont Sénèque et Socrate tour à tour ont été pour lui les modèles. Son château est situé dans « le noyau » des guerres civiles: chaque reprise des hostilités met sa vie en péril. C'est un spectacle émouvant de le voir essayant à tour de rôle les recettes des diverses philosophies antiques pour supporter les maux qui l'assailent, la guerre toujours renaissante, la peste qui le chasse de son château et l'oblige, pendant six

Dernier cri du confort. Exécution irréprochable.



Prix inégaux à ce jour.

ENTREPRENEUR: SOBECO S.A.

ARCHITECTE: J. LÉGGERICX.

Hâtez-vous de retenir votre appartement

dans immeuble en construction au 218, avenue de la Couronne, 218, IXELLES
de 90 à 150,000 francs

Grandes facilités de paiement. Appartements entièrement achevés, clef sur porte. Salle de bain. — Parquets. — Linoléum. — Peintures et Papiers de tenture compris.

DIX APPARTEMENTS VENDUS A CE JOUR

S'ADRESSER SOBECO, 218, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES. Téléphone: 48.56.58.

mois à conduire sa famille de demeure en demeure, la maladie, la vieillesse.

Ce livre ne fait double emploi avec aucune des études précédentes. M. Villey nous conduit chez le philosophe, dans son château, que l'incendie a détruit au XIX^e siècle, mais dont nous avons des reconstitutions exactes. Il nous fait faire sa connaissance, nous le montre au physique et au moral. Il nous présente les membres de sa famille qui vivaient avec lui à Montaigne, et quelques-uns des personnages illustres de l'époque avec lesquels il était en relation; le brave maréchal de Montluc, la belle Corisande, maîtresse d'Henri IV, Mattignon, le controversiste Charron, Marie de Gournay, sa fille d'alliance.

C'est le roman vrai d'un des plus curieux hommes de son temps et de tous les temps.

FAUX NUMEROS, par Pierre Bost (Gallimard, N.R.F., édit., Paris.)

Ce volume se compose de huit nouvelles qui mettent en scène de petits personnages et de petits événements; on dirait: des personnages et des événements ratés. La forme de la nouvelle est celle qui se prête le mieux à la peinture de tels sujets, par sa brièveté et par la nécessité qu'elle impose de suivre de près, et en se promenant, un seul homme ou une seule histoire. Ainsi ces esquisses ne sont peut-être pas incomplètes puisqu'elles présentent des sujets qui ne méritent guère que d'être esquissés et qui ont, dans ces limites, l'espèce de plénitude qui leur est propre.

M. Pierre Bost y a mis tout ce talent aigu, délicat, vigoureux, qui fait de l'auteur du *Scandale* un des jeunes les plus intéressants d'aujourd'hui.

L. D. W.

LE VENIN DU COBRA, par Elains Hamilton (Gallimard, édit., Paris).

Cela paraît dans la collection des chefs-d'œuvres du roman d'aventure. Chef d'œuvre! Hum!

A Londres, un détective anglais trouve le cadavre d'une jeune femme dans un taxi abandonné. A son retour, le chauffeur de taxi ne peut donner d'autre renseignement, que la voiture a été louée par un inconnu d'aspect correct qui avait rendez-vous avec la jeune femme.

L'enquête ne donne pas de résultat. Obligé de partir sur la Riviera pour y passer la convalescence d'une pleurésie, le détective y retrouve, grâce à l'intervention, d'ailleurs suspecte, d'un individu se donnant pour une sorte d'enquêteur bénévole et à la bienveillance du hasard, les fils d'une sanglante intrigue.

Il finit par découvrir que la victime est la fille ingrate et perverse d'une illustre étrangère et la victime du propre mari de celle-ci, devenu par un singulier concours de circonstances le rival et l'adversaire de celle qui fut sa femme.

Heureusement, les honnêtes gens s'entendent entre eux et la lugubre tragédie se dénouera sans scandale mais sans injustice.

Cette histoire pourrait être intéressante, mais elle est bien mal racontée et bien mal traduite.

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser l'effet, les sceller, employez les étiquettes en relief en toutes nuances, imitation cachet cire, en papier, métallique, or, argent ou aluminium. Nous possédons des créations et des modèles inédits d'une exécution parfaite à des prix comprimés. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, téléphone 37.38.59.

L'Art belge à Prague

Tandis que dans un Berlin en proie à la fièvre préhitlérienne, l'exposition de « Cent ans d'art belge » recevait l'accueil mitigé que l'on sait, une exposition d'art belge, moins importante sans doute et moins systématique, obtenait à Prague un meilleur accueil. M. Pierre Bautier, qui avait été chargé de l'organiser, s'était borné, par le choix très judicieux des œuvres groupées, à fournir, sur quelques-uns des plus importants de nos peintres d'hier et d'aujourd'hui, quelques indications que les amateurs d'art ne manqueront pas de retenir. La sculpture était réduite, comme trop souvent en pareil cas, à la portion congrue, et on peut le regretter devant des œuvres aussi charmantes que le « Lapin allongé » d'Albéric Collin, dont l'amusante stylisation a quelque chose de la sécheresse des Japonais, la « Tête d'Enfant » d'Oscar Jespers, et cette « Rieuse » d'Henri Puvrez, qui ont dans leur facture succincte une grâce tout italienne. Par ailleurs, Victor Rousseau aurait pu être bien mieux représenté que par deux bronzes assez impersonnels, et l'on regrette l'absence de Ryk Wouters, sculpteur; il est vrai que le peintre prend amplement sa revanche.

Cette exposition, ayant lieu en même temps que celle de Berlin, imposait une tâche particulièrement délicate aux organisateurs. Il fallait éviter de donner, à la légitime susceptibilité des Tchèques, l'impression d'un pis-aller, d'une « seconde garniture », comme on dit en Europe centrale. Il fallait d'autant plus y veiller que les Tchèques, grands voyageurs, visiteurs assidus des Musées d'Occident, connaissent déjà nos peintres, et se font par exemple d'un James Ensor une idée bien plus complète qu'il n'était possible d'en donner par deux toiles, d'ailleurs admirables.

La manifestation d'aujourd'hui marque la reprise d'une tradition très ancienne déjà. En effet, il fut un temps où les jeunes peintres tchèques considéraient Bruxelles et Anvers comme une étape indispensable de leur pèlerinage en Occident. Un Anverso, Sweerts, redoutable pompier devant l'Éternel, et qui attira en Bohême quelques-uns de ses collègues, aussi attardés que lui, dirigea, à partir de 1874, l'Académie des Beaux-Arts de Prague. Un quart de siècle auparavant, le peintre romantique Jaroslav Cermak, qui devait devenir, à Paris, le lion des salons et du Salon, contraint de s'expatrier après la révolution de 48, était allé étudier à Bruxelles, chez Gallait, auquel il prit sa femme et quelques bonnes recettes classiques. Gallait lui-même, avant de renoncer magnanimement, en faveur de son élève trop beau garçon, à la gente Parisienne beaucoup plus jeune que lui qu'il avait épousée, était venu, en compagnie du couple déjà épris, faire un voyage en Bohême et y exposer une de ses œuvres maîtresses.

Avec le temps, les rapports se firent plus assidus. Une exposition de Constantin Meunier, organisée par la société d'artistes plastiques « Manes », fit sensation. Le caractère si humain, si démocratique, au meilleur sens du mot, de l'art de Meunier, trouva beaucoup d'écho dans un pays industriel où ses mineurs, ses chercheuses se retrouvaient d'ailleurs au naturel. Dans un autre domaine, la « Moderni Revue » faisant connaître Félicien Rops, Henri de Groux. Bref, toute une tradition qui, à la fin de la guerre, fut délaissée par des artistes exclusivement

tournés vers Montparnasse. Il y eut parfois, en effet, moins de distance entre Prague et la Rotonde qu'entre ce sanctuaire de toutes les outrances et la Porte de Namur. L'exposition belge a d'ailleurs suscité, dans la critique tchèque, avec beaucoup de marques d'admiration, l'impression que c'était là une école bien sage. Ce que le brave bourgeois, auquel un certain snobisme d'avant-garde est aussi naturel que chez nous la réaction, traduit en murmurant, un peu déçu de respirer dans les salles de l'exposition belge un air si calme : « Tiens, ça manque de fauves! » Ceux-ci n'étaient guère représentés que par un Permeke, un De Smet.

La « Moisson » de Permeke, toute suintante de soleil, exprime admirablement l'entrain farouche des moissonneurs et rien n'est plus noir que son « Pain Noir ». « La Fête au Village » de De Smet, renouvelle l'éternelle kermesse de Brueghel, qu'un Jos. Albert, lui, nous remémore avec une précision gênante.

Au reste, les critiques tchèques déploierent qu'on leur laissât ignorer ce qu'était en Belgique le post-cubisme, le néo-expressionnisme, le divisionnisme et la « sculpto-peinture ». Nous avouons ne pas être fâchés de l'ignorer aussi.

Très libéraux, les plus avancés des Aristarques se plurent d'ailleurs à faire remarquer que ce qu'il y avait de meilleur chez nos peintres, c'était l'existence d'une tradition toujours vivante et vigoureuse.

C'est ainsi qu'ils ont loué quelque chose de l'humilité attendrie des mystiques de jadis revivant dans la « Madone à l'Enfant » de Rodolphe Strebelle, d'une facture si jeune et si fraîche. Et ils ont dit : Anto Carte « le plus bel élève de Quentin Metsys ».

Les œuvres les plus anciennes ne sont pas les plus éloignées de nous. Evenepoel brille d'une jeunesse impénétrable et que charmante est « La Fillette blonde » et rembranesque de Jacob Smits! Rik Wouters n'a rien perdu de son éblouissement. Le « Cimetière de Village », de Laermans, dans son intimité angoissée et sombre, ne porte aucune date, et l'orgie colorée, le tourbillonnement d'effluves lumineux que James Ensor nous donne sous prétexte d'« Andromède » est de demain autant que d'hier.

À côté des deux barons, le troisième, Léon Frédéric, n'est représenté que par une insignifiante vignette. La « Marianne » de Tytgat, pleine d'un charme raffiné dans sa quasi gaucherie, évoque un peu les plus charmants Coubine. C'est le meilleur portrait de cette exposition.

Le paysage belge, toujours lavé d'une récente ondée et d'où le travail humain n'est jamais absent, revit ici, avant tout, sous le pinceau d'Opsomer. Mais le Belge n'est pas, a-t-on remarqué à Prague, d'abord paysagiste comme il semble que le soit le Tchèque. Le naturalisme des grands ancêtres, leur attachement aux objets de la vie quotidienne, leur curiosité des animaux morts ou vifs inspirent également un Saverys quand il peint sa « Nature morte au héron », qui a la fougue et les bleus argentés et miroitants d'ardoise après la pluie d'un Vlaminck, une Juliette Cambier chez laquelle le moindre bouquet est un poème lyriquement coloré!

Souhaitons que cette exposition soit bientôt suivie d'une manifestation plus systématique, de l'envergure de celle dont nous avons offert la réjouissance à l'Allemagne, qui a bien eu l'air de nous dire, comme dans Molière : « Je n'ai que faire de vos dons... »

...vos bas
sont d'une finesse!...

Oui... très fins, mais très
solides aussi. Ce sont des
bas  !

— Voyez comme ils moulent la
jambe! Quelle élasticité! C'est prati-
quement inusable, on ne risque vrai-
ment pas de les trouser, ni à la pointe,
ni à la semelle.

— C'est vrai. Mais, le prix...
— Le prix ? Oh ! pas excessif du
tout...

— Il faut que j'en achète! Rappelez-
moi la marque... , tout simple-
ment! Mais je vous recommande les
"Psyché" qui pour leur prix sont
vraiment merveilleux.

BAS DE SOIE  PSYCHÉ, maille fine, d'une élégance
discrète . . . Frs 22.50
CYPRIS, une merveille de finesse et d'élégance. . . Frs 35. "

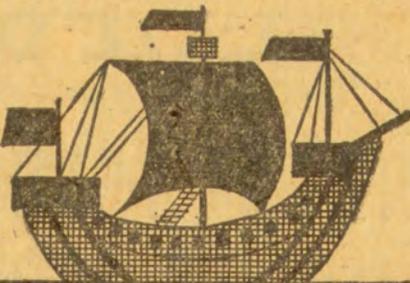
Bas  les bas belges de long usage.

En vente dans toutes les bonnes
maisons. — Bureau de vente en
gros : Boulevard Adolphe Max,
77-79 à Bruxelles — Tél. 17.61.85



Bas

Le bas de soie qui va de soi



PUBL. ELVINGER

Dialectes et Patois

Mon Cher « Pourquoi Pas ? »

Vous souligniez, l'autre jour, la bizarrerie du français parlé dans certaines régions du Canada. Il n'y a toutefois pas à s'en étonner quand on se rend compte que, partout, il existe des patois plus ou moins rapprochés de la langue littéraire — encore que la langue officielle n'est souvent qu'un patois qui a réussi à faire sa trouée ou « une mixture artificielle », œuvre de quelques ronds de cuir et Herr Professors ignorants des trésors et de l'âme de la vraie langue du peuple.

Mais revenons au Canada. On ne sait généralement pas qu'il existe là, à côté du... Beulemans d'expression nettement française, une deuxième langue —

parlée et écrite — à base d'anglais (tout d'ailleurs comme à Bruxelles il existe un marollien flamand et un marollien français). Aux amateurs de folklore et de littérature du terroir, je signale les très jolies productions en dialecte anglo-canadien du Dr William Henry Drummond. (Librairie Putman, New-York, 1912. *The Poetical Works of W. H. Drummond.*)

L'œuvre de Drummond (un Irlandais venu tout jeune au Canada) nous est du reste présentée dans cette édition par Louis Frechette, le poète lauréat canadien. Cette présentation — en excellent français, celle-là — nous assure que si quelqu'un mérite le titre de « pathfinder of a new land of song » (le découvreur d'un nouveau pays de chansons), c'est assurément Drummond.

L'engage vivement quiconque connaît assez bien l'anglais et pas mal de français à lire Drummond.

MARIVAUX

ROSINE DERÉAN
RENÉE DE SAINT-CYR

dans

LES DEUX ORPHELINES

PRODUCTION NATAN

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

DUVALLES
FLORELLE

dans

La Merveilleuse Journée

ENFANTS NON ADMIS

CESSEZ DE REVER L'HEURE EST VENUE DE PASSER AUX ACTES

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE
Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.
BUREAU DE VENTE : **63, B^d des Invalides**

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours
(dimanches compris). Tél. 33.64.00.

Rarement il lui aura été donné de prendre contact avec une pensée aussi honnêtement simple, aussi profondément touchante et aussi « celtiquement » (le mot est de Drummond lui-même) narquoise et spirituelle.

Je ne résiste pas au plaisir de reproduire ici une strophe de la célèbre ballade : « *De Nice Leetle Canadienne* » :

*W'en « un vrai Canayen » is mak' et mariée,
You t'ink he go leev on beeg flat
An' bodder hese'f all de tam, night an' day'
Wit' housemaid, an' cook, an' ole dat?
Not moche, ma dear frien', he tak de maison,
Cos' only nene dollar or ten.
W'ere he leev lak blood rooster, an'save de l'argent,
Wit' hees nice leetle Canadienne.*

Voici quelques vers de « *De Papineau Gun* » (épisode de l'insurrection canadienne de 1837) :

*An' den de church she come on fire,
An' burn almost' down to de groun',
So w'at yen t'ink our man can do
Wit' all dem english armee roun'?
Poleon, hees soyer never fight
More brave as dem poor habitants
Chentier, he try for broke de rank
Chentier come dead immediatement
He fall near w'ere de cross is stan'
Upon de ole church cimitière
Wit' Jean Poulin an' Laframboise
An' plaintee more young jeller dere
De gun dey rattle lak' tonnerre
Jus bang, bang, bang! dat's way she go
An' wan by wan de brave man 's fall
An' red blood 's cover all de snow.*

... ..
... ..
... ..
*Le Bon Dieu have 'em way up dere:
Salut Wolfred! Salut Louis!*

Enfin, le début de la très amusante « *De Notaire publique* » :

*M'sieu Paul Joulin, de Notaire Publique
Is come I s' pose seesty year hees life
An' de mos' riche man on Sainte Angelique
W'en he feel very sorry he got no wife.
So he's paint heem hees buggy, lak new, by Gor!
Put flower on hees coat, mak' he'f more gay
Arrange on hees head fine chapeau castor
An' drive on de house of de Boulanger...
For de Boulanger 's got heem une jolie fille
Mos' bes' lookin gir! on paroisse dey say
An' all de young jeller is lak Julie
An' plaintee is ax her for mak' mariée.*

Encore un mot au sujet de dialectes et de patois. J'ai toujours considéré ceux-ci comme étant la vraie réserve vitale, la source revivifiante de la langue officielle. Ceux qui font mine de les mépriser ou qui ne veulent ou ne peuvent les connaître sont les instruments certains de la mort par anémie du parler et de l'écrire grammaticaux.

Voyez ce qu'est le « néerlandais », que sous prétexte de « zuivere taal » on nous sert dans les textes officiels et qui ne peut être que le produit de cerveaux (?) ignorants tout du génie, de l'esprit et du cœur des Flamands : un jargon judéo-amstellodamois, irritant autant que prétentieux, vide de tout caractère et bourré d'expressions et de termes empruntés à l'allemand, au français, à l'anglais. Ce charabia n'a rien de commun avec la langue flamande, pas même le nom... heureusement!

Mais nous voilà bien loin des rives du Saint-Laurent!

Bien cordialement à vous,

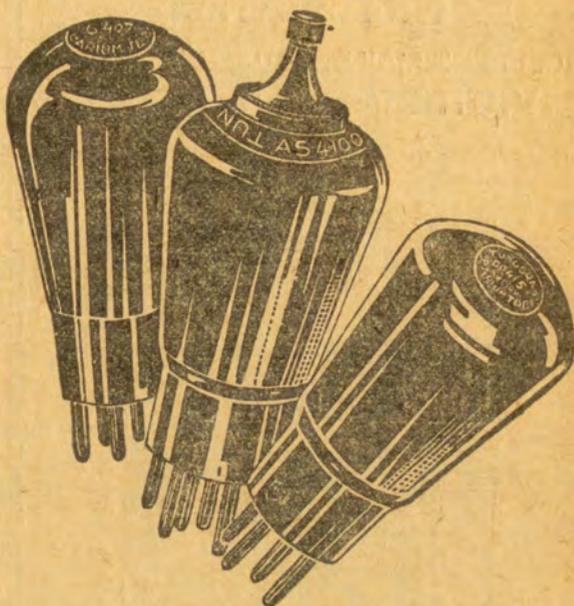
A. R.

TOUS

les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:
**REMPLEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT**

**PAR
DES**

TUNGSRAM



Les peintres vus par leurs modèles

LE MODÈLE DE VICTOR ABELOOS

« Il n'y a pas de grand homme pour son valet de Chambre », dit-on. C'est pourquoi le public aime tant les mémoires des valets et des femmes de chambre. Y a-t-il de grands peintres sans leurs modèles? C'est ce que notre collaboratrice Marcelle Babette a été demander à quelques modèles.

Je demandai à cette jolie fille au front fier, aux yeux à la fois rieurs et mélancoliques :

— Alors, vous avez posé, Mademoiselle; c'est une bien triste extrémité?

— Non, pas du tout; d'ailleurs, votre question est bien indiscreète, Madame. On peut poser et choisir son peintre. Fille d'officier supérieur, mort pour la Patrie et n'ayant gardé de mon père que quelques souvenirs, des penchants belliqueux et un incurable vide du portefeuille, il m'a fallu promener ma tête d'atelier en atelier et de toile en toile et j'ai appris à connaître — bienfait de la pauvreté — quelques artistes d'à présent.

— Quel est votre premier souvenir de pose?

— Voici : Par un neigeux matin de décembre, j'ai sonné au 16 de la rue Godecharle et fait la connaissance de l'excellent peintre qui exposait hier à la Galerie de la Toison d'Or, J'ai nommé : Victor Abelooos.

— Vous posiez pour le nu, Mademoiselle?

— Non point, pour la tête seulement. Je n'ai cependant aucun préjugé contre le nu... L'art, comme la médecine, décante toutes idées troubles.

— Et quel effet cela vous a-t-il fait?

— Je fus mise à l'aise dès l'abord par le sympathique visage de mon interlocuteur; visage éclairé par des yeux en vaille, moqueurs, qui scrutent et jugent, tandis qu'un large sourire un peu faunesque détend ses joues. Après avoir pénétré dans le sanctuaire de son travail, un vaste atelier bien intime, ma timidité première fit place à une curiosité que tout sollicitait.

— ? ? ?

— Le décor, d'abord. Une classique verrière éclaire chaque objet d'une lumière que tamise de larges et sobres tentures. Par la pièce, de lourds chevaux attendant leurs toiles et de petits fauteuils bas et accueillants tendus de cretonne.

Dès neuf heures, Victor Abelooos est au travail, traînant un chevalet par la pièce, choisissant ses pinces, préparant sa palette et la vie est bonne pour le modèle qui oublie là, dans la contemplation des vieux meubles de chêne et des vases, lourds d'immortelles pareilles à des scarabées d'or et de pourpre, les ennuis mesquins, les courses par la ville et le froid de l'hiver.

Un feu de bois flambe et ses lueurs ajoutent à la terne clarté du jour je ne sais quelle note douce et amollissante. Ici, il règne une atmosphère de quiétude et de travail; les toiles contre les murs sentent bon la couleur et les brosses dressent dans des vases aux tons fondus leurs soies bien nettoyées. Une légère poussière couvre les boiseries de la cheminée que des reproductions d'œuvres anciennes encadrent.

PROLONGATION
 (CETTE SEMAINE, AUX CINÉMAS
VICTORIA et MONNAIE



GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 9 francs

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS
 Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
 de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Au tirage du 1^{er} avril, un de nos clients de Moll a
 gagné un lot de 25.000 francs, après n'avoir effectué
 qu'un versement de 48 francs.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
 26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
 au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en décou-
 pant cette annonce et en nous l'envoyant à l'adresse
 ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune

Au mur, un nu très blond s'estompe et une longue
 femme souple appuyée à une table contemple son
 reflet dans une glace à l'autre bout de l'atelier.

— Et comment travaille-t-il, cet Abeloos ?

— Victor Abeloos est avant tout le peintre de la
 vérité. Ses paysages, lumineux et traités largement,
 ne sont que fraîcheur et jeunesse. Son dessin est
 solide, son coup de brosse dispensateur de vie. Les
 nus qu'il traite volontiers sont à la fois mélancoliques
 et puissants. Il est le scrupule en personne, métho-
 dique et patient, amoureux du détail. Les peintres
 imagiers de jadis devaient travailler ainsi.

Abeloos compare d'abord la silhouette réelle du
 modèle à l'image de celui-ci reflétée dans une glace,
 puis, après une minutieuse mise en pose, il saisit ses
 pinceaux et, d'un large coup de bistre, il esquisse.
 Mais à la minutie de la préparation succède mainte-
 nant la maestria d'un travail sûr de soi.

Le modèle, pendant ce temps, figé, calme, se sent
 heureux malgré la crampe qui, sournoisement, monte
 aux articulations. Pendant quelques heures, on con-
 naît la sagesse et la béatitude des fanatiques indous,
 immobiles dans la contemplation de leur nombril.

Parfois, le départ d'un train à la gare voisine met
 des grincements et des sifflements dans l'air; mais
 tout cela est lointain et seule la fumée des loco-
 motives qui s'élève vers le ciel et que le soleil illumine
 vient caresser la verrière et faire des jeux de lumière
 sur le crâne passablement nu de Victor Abeloos.

Pendant ce temps, dans une pièce voisine, on
 entend une bouilloire chanter et l'on songe malgré
 soi aux tartines largement beurrées de tout à l'heure,
 au pâté de lièvre appétissant et au thé chaud que le
 Maître servira avec son large sourire qui lui met des
 plis sur tout le visage.

Marcelle BABETTE.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

*Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habi-
 tuellement part à nos concours que les réponses — pour
 être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi
 SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doi-
 vent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en
 tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands
 caractères.*

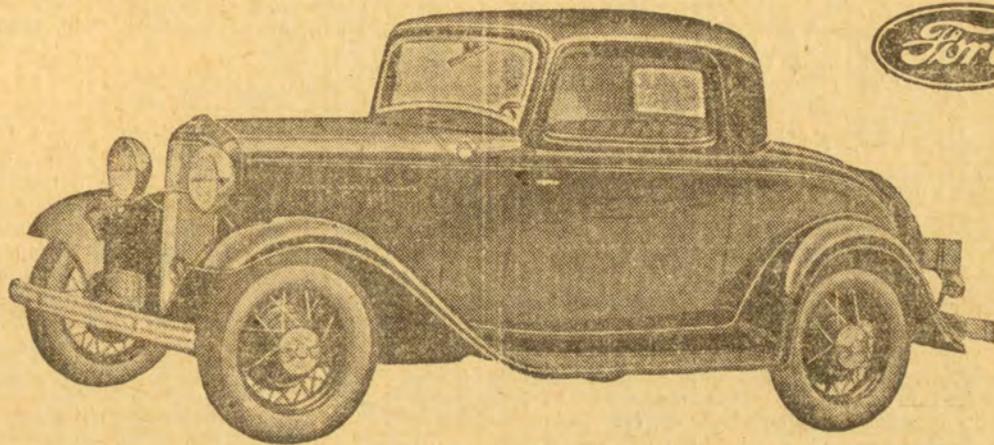
*Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs
 dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.*

*Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveu-
 gles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la
 Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des par-
 ticipants à nos concours.*

Résultats du problème N° 167: Mots croisés.

Ont envoyé la solution exacte : Mlle G. Lagasse, Mous-
 cron; R. Granshoff, Watermael; M. Piron, Schaerbeek;
 Mlle S. Gills, Anvers; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L.
 Preumont, Charleroi; F. Plumier, Jemeppe; Mme G. Proye
 Jette; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; L. Mar-
 dulin, Malines; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme Edm. Gil-
 let, Ostende; F. Willock, Beaumont; Em. Adan, Kermpt;
 le caid de la Mourrassis, Pré-Vent; Mme A. Demarteau
 Vielsalm; C. Machiels, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi-De Koster
 Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; Mme R. Chardome
 Liège; Ch. Bouhon, Liège; L. Monckarnie, Gand; R. Moens
 Waterloo; G. Zéphir, Tamines; E. Gomer, Châtelet; Mme L.
 Maes, Heyst; Mlle R. Gallez, Bruxelles; H. Clinckemalle
 Jette; R. Lekeu, Seraing; J. Froidbise, Boitsfort; L. Re-
 gnier, Bruxelles; Yvette et Henri, Frameries; Paul et Fer-

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

mande, Saintes; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Ar. Liétart, Ixelles; F. Stacino, Gand; Mlle Y. Eykens, Gand; L. Kort, Molenbeek; Ed. Vandereelst, Quaregnon; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Crets, Ixelles; André et Claude Moniquet, Charleroi; Fritz M., Arlon; Arm et M.-J. Eggerickx, Berchem-Anvers; R. Charue, Aiseau; H. Fontinoy, Evelette; M. Brabant, Fleurus.
Réponse exacte au n 165 : Em Adam, Kermpt.

J. Dapont : pour « tringles », voyez le Petit Larousse.
R. Charue : Non.

Solution du problème N° 168: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	A	L	I	M	A	T	I	A	S	
2	A	P	O	C	A	L	Y	P	S	E	
3	L	O	U	I	S		A	H	A	N	E
4	I	L	E			U	N	I		T	R
5	M	O	R	N	E		E	G	R	I	N
6	A	G	E		N	U		E		N	E
7	F	I	N	I	S	S	A	N	T	E	
8	R	E	T	S		A		I	E	S	O
9	E	S		C	I	G	U	E	S		M
10	E		E	H		E	R		T	O	I
11	S	E	U	L	E	S		P	E	R	S

A. L. = Adrien Lamourette

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 avril.

Problème N° 169: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Célèbre physicien; 2. prénom féminin; 3. note — terrain — propres; 4. participe passé — sur l'étang de Berre; 5. sans retenue — conjonction; 6. lac d'Afrique — note — lettre grecque; 7. maison solitaire — symbole chimique; 8. fleuve de l'Europe septentrionale — visage gracieux; 9. n'a pas de membres — propagateur; 10. pronom — saint évêque de Coutances; 11. interjection — méthode qui va du composé au simple.

Verticalement : 1. Lieu de pêche; 2. qui a la consistance de l'huile; 3. île — oiseau; 4. teinter d'une certaine couleur — affirmation; 5. reine de Thèbes — du verbe avoir — vainqueur des Madianites; 6. ancienne batterie des tambours suisses; 7. fin de verbe — pronom — prétendu inventeur de la boussole; 8. posément; 9. initiales d'un musicien français — conjonction; 10. règles — climats; 11. continu — abréviation géographique.



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

La garde qui veille sur nos routes

La section motorisée de gendarmerie, enfin constituée, s'est mise à parcourir nos chaussées au grand dam des chauffards, vrais malfaiteurs de la route, des charretiers butés et insolents, et des cyclistes imprudents ou goguenards. Tout ce qui empoisonne la circulation dans nos campagnes n'a désormais qu'à bien se tenir, car nous espérons que nos gendarmes agiront avec une fermeté — très compatible avec leur mission d'éducateurs routiers — qui mettra fin à l'anarchie actuelle.

Neuve ou vieille?

Pourquoi acheter une voiture d'occasion? Pour 29,900 fr., grâce à la baisse de la Livre, vous achèterez une merveille de mécanique, la conduite intérieure « Singer », 4 places, 4 portes, freins hydrauliques, etc. Essais et renseignements : 87, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 37.95.01.

Le Corps de Ballet de la Gendarmerie

M. Devèze fut, en sa qualité de ministre de la Défense Nationale, le premier à admirer la superbe section de la gendarmerie de la route, lors de sa récente inspection de la caserne de l'avenue de la Couronne.

L'aspect imposant, et la remarquable discipline de nos plus beaux soldats le frappèrent d'admiration; c'est du moins ce que tous les journaux nous ont déclaré. L'un de ceux-ci orna même son compte rendu d'une magnifique photo montrant le défilé final de nos gendarmes. Lesquels semblent ne rien devoir envier aux troupes les mieux stylées d'outre-Rhin.

Mais, que diable, pourquoi avoir poussé le souci de la symétrie au point, tout comme les délicieuses girls de nos grands music-halls, de lever la jambe droite, lorsque ceux de gauche lèvent la jambe gauche?

Passé encore que nos pompiers, souvent de service dans les coulisses des scènes bruxelloises, ne puissent guère résister au besoin d'imiter les charmants ensembles qui doivent fatalement mettre leur tempérament à une rude épreuve; que nos braves firemen défilent ainsi devant notre ami Van Mossevelde, rien de plus naturel! Mais que nos gendarmes aient tenu à marquer par cette innovation

heureuse les tendances qui les animent, voilà qui est de nature à faire disparaître un tas de sots préjugés, et à relever auprès de l'élite la profession virile de nos gardiens de l'ordre.

La merveilleuse « Singer » type sport

d'une élégance et de performance extraordinaire : 32,900 fr. seulement, grâce à la baisse de la Livre. Renseignements et essais au 87, avenue Louise. — Tél. 37.95.01.

La plaie des reprises

Si le commerce de l'automobile est, à l'heure actuelle, dans un épouvantable marasme, ceci est dû en majeure partie aux « reprises », car, grâce à l'habitude implantée par eux-mêmes de reprendre une voiture usagée pour pouvoir en vendre une neuve, les agents ont fini par être possesseurs d'un stock de « rossignols » dont ils ne parviennent pas à se débarrasser, sans compter qu'ils se sont souvent fait exploiter par des acheteurs pleins de culot.

Ne nous a-t-on pas montré, lors de la visite des ateliers d'une grande marque, un véritable cimetière d'autos de toutes provenances et de toutes conditions, dont on avait exigé la reprise avant d'acheter une X? Des voitures contemporaines de la « Jamais Contenté » de Jenatton gisaient à côté de limousines hautes sur pattes, datant d'avant-guerre, et de vieilles Ford dont on eût dit qu'elles avaient subi une série de collisions avant d'échouer là.

Qu'on ne croie pas que nous exagérons. Le chef du service commercial des usines susdites nous confirma qu'il avait dû promulguer un ukase spécifiant que les voitures reprises devaient arriver à l'usine par leurs propres moyens, faute de quoi le marché serait rompu.

Car le Belge, né malin, se débrouillait pour trouver, sous un hangar ami, une voiture préhistorique et dévorée par la rouille, afin de pouvoir dire d'un air détaché : « Je veux bien vous acheter une X, mais il faut que vous me repreniez mon clou à un bon prix, sinon je ne marche pas! »

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

L'éternelle controverse

Quand faut-il se débarrasser d'une voiture pour en racheter une neuve? Point qui est souvent controversé du fait que nul ne se soucie de bazarder une voiture en excellent état et que, d'autre part, une auto qui a atteint un certain degré d'usure subit une forte dépréciation.

Ici aussi, les principes ne sont bons qu'à condition d'être suffisamment solides pour qu'on puisse s'asseoir dessus.

Certains préconisent l'achat d'une voiture chaque année; d'autres parlent de deux, voire de trois ans. Tout cela, dans la pratique, se réduit à un cas d'espèce : certains conducteurs massacrent littéralement leur voiture; d'autres ont pour elle des soins vraiment maternels et en tirent tout ce qu'on peut en tirer. A chacun donc de voir s'il est temps de changer de monture.

LE DEMARREUR

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

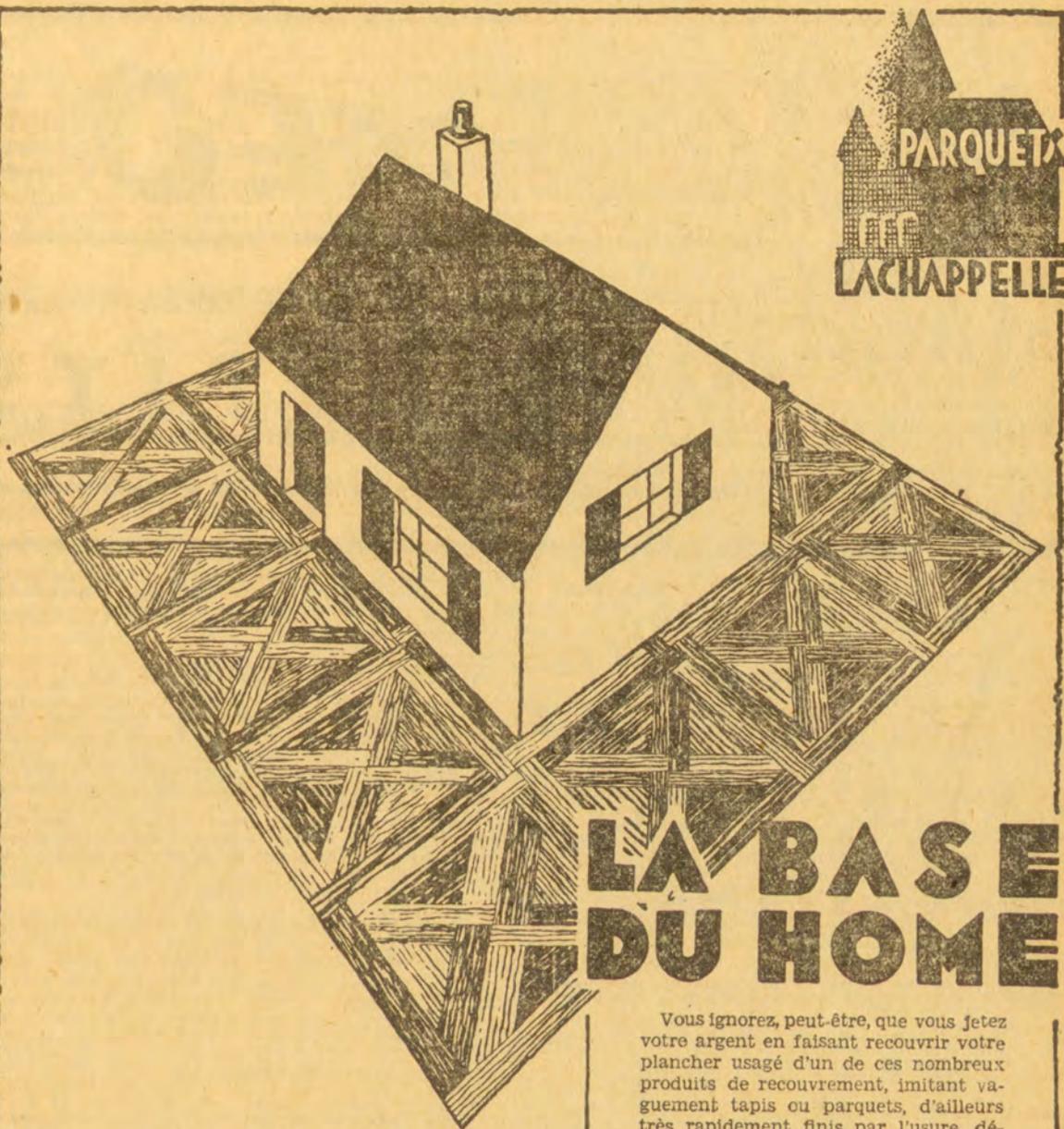
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

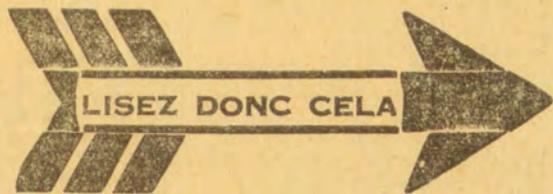
DE L'INDUSTRIE



LA BASE DU HOME

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.



PARQUETS LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88

LA DERNIÈRE
CRÉATION DE LA
GRANDE ACTRICE
AMÉRICAINE



CINEMA

MES PETITS



MARIE
DRESSLER

DANS UNE PRODUCTION MÉTRO - GOLDWYN - MAYER

Parlant français

MES PETITS

ENFANTS ADMIS

Un film qui fait vibrer toutes les fibres de la sensibilité humaine.



La catastrophe du « City of Liverpool », la première du genre qui se soit produite en territoire belge depuis plus de dix ans que fonctionnent chez nous les services aériens commerciaux, a vivement ému la presse, l'opinion publique. C'est que les circonstances qui ont entouré ce triste événement, l'atmosphère de mystère dont, par la suite, on s'est plu à envelopper le drame, l'ont corsé singulièrement!

Rien ne manque à l'affaire, maintenant, pour établir le scénario d'un film de terreur et d'effroi : la salle de jeu où le sexagénaire, prisonnier des stupéfiants, perd une fortune au baccara et à la roulette; la boîte de nuit avec petites femmes vaporeuses et orgies au champagne; la froide préméditation du geste criminel et la signature de la grosse police d'assurance sur la vie; poison, pastilles incendiaires, banqueroute! Epilogue, quinze tombes se ferment sur quinze corps méconnaissables!

Des juges d'instruction des coroners, des détectives de Scotland Yard, des experts, des techniciens... même des journalistes cherchent à faire surgir la vérité et s'y appliquent de leur mieux. Mais celle-ci ne serait-elle pas, hélas! beaucoup plus simple, ne relevant en rien du roman-feuilleton?

Lorsque l'incendie s'est déclaré dans l'avion britannique, celui-ci naviguait à quinze cents mètres d'altitude environ. Entre ce moment et la chute finale au sol, plusieurs minutes se sont écoulées : le pilote a nettement manœuvré pour atterrir. Or, le radio-télégraphiste n'a pas lancé le fatidique S. O. S. — il en a eu le temps, pourtant. On est en droit d'en conclure que son appareil de T. S. F. ne marchait plus.

Ne peut-on donc émettre l'hypothèse, logique, celle-ci, que le feu a précisément pris naissance dans le poste du radio-télégraphiste et que l'incendie a été provoqué par son matériel? Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que, il y a quelques mois, sur une autre grande ligne commerciale internationale britannique, un incident identique s'est produit, mais l'opérateur, grâce à une très prompt intervention et à la mise en action immédiate de son extincteur, a pu enrayer le danger, dès le début. Dès lors, tout s'expliquerait, même le geste de terreur du pas-

sager, assis sur le dernier siège, tout à côté de la porte, et qui s'est lancé dans le vide. Lorsqu'on a retrouvé son cadavre, on a constaté qu'un côté de la figure et la moustache étaient brûlés...

???

Il y a quatorze ans que naquit l'aviation marchande, et des accidents dans le genre de celui du « City of Liverpool » ont été rarissimes. Consultez les statistiques officielles qui ne peuvent être entachées de suspicion; voyez celles publiées par les sociétés de transports aériens, et vous serez étonnés, émerveillés de la régularité avec laquelle les lignes commerciales fonctionnent. Pour des millions et des millions de kilomètres parcourus, très peu de morts d'hommes à déplorer. C'est le cas, entre autres, pour la Sabena, qui n'a eu aucun accident de passagers. Et pourtant, les accidents d'autos sont nombreux chaque jour, les sinistres maritimes et ferroviaires courants!

Un coup d'œil sur le très vaste réseau aérien mondial est aussi des plus éloquent. Si l'aviation marchande est arrivée à ce degré de développement, c'est grâce, précisément, au facteur sécurité qui y est très haut.

Il est d'ailleurs assez réconfortant, pour ceux qui défendent la cause de l'aviation marchande, de constater et de signaler que le trafic aérien entre la Belgique et les pays étrangers n'a subi aucun ralentissement, qu'il n'y a eu aucun fléchissement quant au nombre de passagers, après l'accident d'Imperial Airways. Certains services même ont dû être doublés. N'est-ce pas là, tout de même, une preuve du sang-froid des hommes d'affaires et des touristes aériens, qui n'ont pas tiré, du malheur que nous déplorons si profondément, des conclusions définitives?

???

Lorsque les experts auront terminé leurs rapports, les constructeurs d'avions, les spécialistes chargés de leur agencement, appliqueront, eux, la triste leçon de l'expérience. Si la cause de l'incendie est celle que nous supposons, il leur sera facile de prendre les dispositions voulues pour éviter le retour d'un accident semblable : on peut, tout de même, se protéger contre les courts-circuits.

???

Un détail tragique qui n'a pas, croyons-nous, été signalé par les journaux : lorsque l'on retrouva le corps du pilote du « City of Liverpool », il était presque réduit en bouillie brûlée aux trois quarts et parfaitement méconnaissable. Mais on put l'identifier grâce à la manche droite du veston, dont le bag était absolument intact, les trois galon d'or n'ayant subi aucune altération. Était intact aussi sans une souillure, sans une tache d'huile, sans trace de roussi, un carré d'étoffe sur lequel étaient fixés l'insigne du pilote et ses trois décorations de guerre...

???

Nous faisons allusion, plus haut, aux statistiques rassurantes concernant les transports aériens belges. Voici des chiffres : depuis la mise en activité de nos lignes natio-

nales, les avions commerciaux battant pavillon belge ont parcouru, au 1er janvier 1933, 5,200,000 kilomètres; ils ont transporté 60,000 personnes, sans qu'aucun accident de passager, si infime soit-il, ait été à déplorer; 1,331,000 kilogr. de fret furent expédiés de Belgique ou vers la Belgique par la voie des airs.

A titre documentaire, signalons aussi que le premier service aérien public organisé en Europe l'a été le 5 février 1919 sur la ligne Berlin-Leipzig-Weimar. Quelques jours après, les frères Farman lançaient leur premier avion sur Paris-Londres. Timides essais qui marquèrent le point de départ d'une branche importante de l'aéronautique, laquelle n'a cessé de se développer et se développera considérablement dans les années qui vont suivre.

Victor Boin.

ANTHOLOGIE

Pour déclamer dans les Salons

Le morceau qu'on va lire a été dédié « A nos Jeunes Gens » par les organisateurs d'une fête donnée récemment à Forchies-la-Marche, sous les auspices de la Société « S'instruire en se Récréant ». Instruisons-nous donc et récréons-nous.

*Jeunesse, jeunesse, la jeune garde vous appelle
Pour renforcer l'unité de son mouvement.
C'est par votre action que s'élèvera la citadelle
Qui régira l'humanité par des hommes conscients.*

*Ne restez pas inerte au moment où tout le monde
Se débat au milieu de la corruption.
Les hommes qui le dirigent sont indignes et, par contre,
Attendent le moment de vous jeter dans l'éruption.*

*L'horizon s'obscurcit et de gros nuages
S'avancent lentement, mais d'un pas assuré.
N'attendez pas qu'ils se concentrent et que gronde
Pour vous garantir de ses éclairs meurtriers. [l'orage,*

*Contre la pieuvre capitaliste, jeunes gens armez-vous,
Pour empêcher ses tentacules monstrueuses
D'étrangler votre liberté et surtout
D'être mis en pâture à la guesse.*

*Aujourd'hui, bien plus qu'hier, la menace est suspendue
Au-dessus de vos têtes de vingt ans;
Les munitionnaires sont aux aguets et la corde est
Coupez-la à la base, il en est encore temps [tendue,*

*L'arme la plus efficace est à votre portée,
Servez-vous-en contre l'ennemi sanguinaire.
Pour les hommes de cœur, la vie est plus sacrée
Que tout l'or de ces requins recueilli par ce calvaire.*

*C'est au sein de la jeune garde socialiste
Que vous apprendrez la vérité
Sur les agissements des assassins et des bandits
Qui ne vivent que du sang des déshérités.*

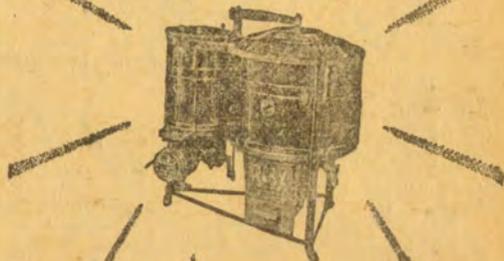
*C'est le drapeau rouge de notre milice
Qui vous conduira vers la délivrance.
Tendez-vous la main et soyez énergiques,
Votre force imposera toute résistance.*

*Marchons à la bataille, la tête haute,
Dans un même esprit de combativité et de justice;
Jurons ensemble d'anéantir le jauré;
Plus jamais de guerre! A bas le capitalisme!*

*En avant, jeunes gens, et la route sera belle
Si nous consacrons nos instants à sa réfection;
Donnons toute notre âme pour la construction nouvelle.
Vive la jeune garde pour la paix du monde!*

N'est-ce pas que tout cela est bien récréatif et même instructif? Tout de même, les cours du Grand Soir ne valent peut-être pas les cours du soir.

LA NOUVELLE
LESSIVEUSE-ESSOREUSE



RIBY

Mais...
quelle lessiveuse!

VOUS POURREZ LA VOIR EN DEMONSTRATION DU
5 AU 19 AVRIL, à la Foire Commerciale,
STANDS 1488 et 1489
Usines et Direction:
4-6-8, avenue Henri Schoofs, Auderghem-Bruxelles
Tél. 33.74.38.

PASSEZ VOS VACANCES DE PAQUES A
MIDDELKERKE
NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS OUVERTS
BAINS GRATUITS. -- TAXE DE SÉJOUR SUPPRIMÉE.

Hôtel Pension Astoria 40 ET 45 FRANCS CHAUFF. CENTR. CONFORT	Pension Berthe Denise AVENUE DE LA REINE CONFORT MODERNE
--	--



Le Contrôleur MICHELIN

PRATIQUE, PRÉCIS ET BON MARCHÉ
Grâce à lui vos pneus, gonflés à la pression correcte, dureront plus longtemps. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 FRANCS.

REPEINDRE SOI-MEME SA VOITURE est devenu un passe-temps grâce au

ROBBIALAC

Demandez-nous la notice gratuite ROBBIALAC véritable traité de peinture condensé en quelques pages.
E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tel. 12.80.39 -- C. C. P. 110.426



Echec à la Dame

Petite chronique de la Mode masculine

A en croire les lecteurs qui m'écrivent au sujet de mon article de la semaine dernière, il paraîtrait que je me suis trompé, que beaucoup d'hommes sont prêts à suivre strictement un régime pour faire disparaître leur embonpoint. Oracle, me disent-ils, tu as tort de nous croire des faibles et plus encore de te « débîner » lorsqu'il s'agit de nous donner des conseils pratiques qui nous permettent de faire fondre triple menton et puissante bedaine.

???

Dare-dare, j'ai couru chez mon médecin pour lui demander le meilleur régime pour maigrir.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

TAILLEURS -- COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES, ENFANTS

Bonneterie

Chemiserie

Lingerie

Cravates

Chaussures

Voyage, Sports

Parfumerie

Articles p^r cadeaux

Lainages, Soieries

Comestibles

et Tea-Terrace d'où on découvre
le plus beau panorama de Bruxelles

— Je vois ce que c'est, m'a-t-il dit; tu veux faire concurrence aux sardines?

— Non.

— Alors tu veux encore demander une réduction à ton tailleur, pour l'économie de tissu?

— Non.

— J'y suis, tu penses au prix que ta veuve devra payer pour ton cercueil?

— C'est ça, dis-je, je ne pense qu'à cela depuis que tu me soignes... et puis, non, mon vieux, c'est pas pour moi, c'est pour les lecteurs de *Pourquoi Pas?*

???

« J'ai une montre dans le ventre », me disait hier James Mojon; enfendez par là un horloger spécialisé, expérimenté, qui n'envisage pas pouvoir faire autre chose que de vendre, réparer, garantir des montres: 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Ça a été dur de le décider, mon médecin, parce que, s'il m'accorde, à moi, des consultations gratuites, il ne veut pas que j'en fasse profiter, et à l'œil, le milliard de lecteurs de *Pourquoi Pas?*...

???

Au club ou au cercle, c'est un délice de fumer et de sentir fumer un cigare de chez Courtoy-Renson, fournisseur de la Cour, 37, rue des Colonies.

???

Voilà le régime sous la forme de commandements:

Par te purger tu commenceras,

Et ce, pendant une semaine, régulièrement.

Petit déjeuner tu supprimeras

Buvant une tasse de thé, citronnée, seulement.

Boire en mangeant, tu ne feras,

Buvant avant les repas uniquement.

De féculents et graisses tu t'abstiendras

Et rien n'avaleras exagérément.

Enfin ton corps exerceras

Des pieds à la tête journellement.

???

Un gilet et un caleçon de façon sport, en tricot d'été, portant la marque d'une des meilleures firmes anglaises, au prix de 32 francs les deux pièces. C'est incroyable! Chez *Delbauf*, tailleur, chemisier, chapelier, 22 r. de Namur.

???

C'est évidemment ce dernier vers (combien libre!) qui contient le secret de la vraie santé, de la souplesse à tout âge et de l'équilibre parfait des formes. La gymnastique, une demi-heure chaque matin, est à la portée de toutes les bourses. Je veux bien admettre qu'elle n'a rien d'attrayant; aussi des fabricants ingénieux ont-ils pensé à introduire l'élément de jeu en nous offrant de nombreux appareils, tels le punching ball, les extensors, etc...

J'ai acquis dernièrement une nouveauté très amusante; il s'agit d'un petit traîneau, avec siège coulissant; pieds et mains font des mouvements d'extension sur de longs ressorts à boudin; cela vous donne les mouvements du cavalier au galop, sans les soubresauts, mais un galop qui force la tension de tous les muscles, comme pour enlever l'animal. La demi-heure d'équitation en chambre passe sans qu'on s'en aperçoive.

???

Dans artisan, il y a art; bien chausser est un art. Gaudy est un artiste.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur breveté de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

34-36, Coudenberg (Mont des Arts)

???

Le sédentaire, l'intellectuel, l'automobiliste, ne peuvent espérer garder leurs formes sans avoir recours au sport.

Tous les sports sont amaigrissants (la natation exceptée), mais je crois que le meilleur est, sans contredit, le tennis, qui met en mouvement tout le corps, négligeant cependant un peu le bras gauche.

???

Grand assortiment de chemises de tennis; modèles spéciaux. Chez *Delbauf, tailleur, chemistier, chapelier, 22 r. de Namur.*

???

Pour jouer au tennis, il faut une bonne raquette, avec housse et cadre qui l'empêcheront de se déformer aux changements de température; il faut aussi des balles qui se transportent dans des petits filets à mailles multicolores. Les souliers de tennis devront être pourvus de semelles en caoutchouc épaisses. Souliers, pantalons, chemises, seront obligatoirement et uniformément blancs; de même aussi, le « pull-over », mais, pour ce dernier, nous admettrons des lignages de couleurs vives à l'encolure et à la base; les joueurs de l'équipe nationale portent le rouge, jaune et noir.

???

Exactement assorti à la teinte de votre costume de printemps, dans la nouvelle forme « Camber Roll », le chapeau « Lock » donne à votre apparence un cachet aristocratique.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, 66, rue Royale.

???

La chemise de tennis se fait en différents tissus: coton, popeline, flanelle. Je crois que la flanelle aura la préférence des joueurs soucieux de l'hygiène, qui apprécient ses grandes qualités de régulateur de température. Il existe plusieurs modèles de chemises; personnellement, j'utilise celles pourvues d'une bande d'entrejambes, avec lesquelles on ne risque point de provoquer les rires joyeux des spectateurs, à la vue d'un pan échappé de votre pantalon; cette construction évite également le geste disgracieux de réenfouissement continu de la chemise qui s'obstine à remonter.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style. 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Le pantalon sera large, pour permettre l'aisance dans les mouvements; le bas sera pourvu de revers (obligatoire); l'ajustement de la ceinture demandera des soins tout particuliers. Pour le tissu, je crois que, malgré l'ennui du rétrécissement et bien qu'elle jaunisse après un certain temps, je donnerai néanmoins la préférence à la flanelle.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 885.

???

Voilà pour ce qui est de la tenue sur le court; dans le club-house, entre deux parties, nous revêtrons un « blazer ». Le blazer est une sorte de veston sans doublure, en flanelle de teinte unie. Il se fait généralement dans les couleurs du club; j'en ai vu en Angleterre en rose pâle muni d'un galon rose plus prononcé, un peu féminin mais d'un heureux effet par les jours ensoleillés. La couleur la plus répandue est, néanmoins, le bleu-marine. La poche supérieure du blazer porte l'écusson brodé aux armes du club; pour les « nationaux » le Lion belge. Eventuellement un feutre clair, à bords droits coupés franc, cloche sans forme bien définie, complètera la toilette; un feutre de ville est absolument déplacé.

???

Raseurs...

rasez-vous vite, rasez-vous bien, grâce à TILQUIN.

Tilquin, coutelier, 5, Galerie de la Reine.

Soleil de Printemps

annonciateur de l'été, de la vraie chaleur, de ces beaux jours où l'on éprouve un véritable soulagement à « tomber la veste », ou, tout au moins, à abandonner le gilet pour sentir la douce brise vous caresser le corps.

Dans cette période, la chemise prend une importance vestimentaire beaucoup plus grande; RODINA y a pensé; toutes ses chemises peuvent se porter sans gilet; elles ont toutes du « chic »; cependant, il a cru devoir ajouter à ses modèles courants une réalisation « DE LUXE », en soie naturelle cent pour cent, sur mesure, au prix incroyable de 105 francs.

ACHETEZ DES A PRESENT,
EN PREVISION DES BEAUX JOURS!

Chemise sur mesures, 100 p. c. soie naturelle, 105 francs.

Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de 49 fr. 50.

Chemise popeline de soie, confection, à partir de 39 fr. 50.

toutes avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
BRUXELLES

- 4, rue de Tabora (Bourse)
- 25, ch. de Wavre (P. de Namur)
- 26, ch. de Louvain (Place Madou)
- 105, chaussée de Waterloo (Parvis)
- 129a, rue Wayex (Anderlecht)
- 2, Aven. de la Chasse (Etterbeek)
- 44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)
- 45a, r. Lesbroussart (Quart. Louise)

Pâques va voir également se ruer sur les « courses » verdoyants, la foule des amateurs de golf. A quarante ans, je m'entête à considérer le golf comme un jeu trop vieux pour moi; il paraît qu'ici encore, j'ai tort. C'est du moins ce que m'a assuré une charmante jeune fille de dix-huit ans avec laquelle je tâtai de la « Rumba » cet hiver. La demoiselle en question était, évidemment, une fervente adepte de la petite balle dure. Nous verrons, dans un prochain article, que le golf nécessite une garde-robe bien spéciale et un nombre infini de petits détails attrayants.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

John Taylor
The smartest ladies' and gentlemen's tailor.
101, rue de Sartart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 1283.25

Henry Priem
Tailleur
3, rue des Colonies
TEL. 11.30.57

Le livre de la semaine

Un roman? Non, plutôt une biographie romancée, passionnante et instructive pour qui veut réussir. Telle est la dernière œuvre de Ludwig: *Le Chercheur d'or* (fr. 22.50). Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

Petite correspondance

28, Avenue L... — Le tissu que vous me soumettez ne peut vous convenir que si vous êtes grand et mince.

J. L. — Il faut assortir la couleur du chapeau au demi-saison qui, lui-même, a davantage à être de même teinte que le costume. C'est ce que nos femmes appellent un ensemble.

G. le P. — J'expérimente; je vous écrirai sous peu.

Tout
pour le
Tennis

HARKER'S

SPORTS

51 RUE DE NAMUR
BRUXELLES

Petite correspondance

A. Thé. — Fort bien. Mais croyez-vous que les cumulards, comme vous dites, échappent tant que cela au fisc de 1933? Il est terriblement griffu, le fisc, et il a plus d'yeux qu'Argus!

Directeur (illisible). — Prenons bonne note de votre appareil à vent. C'était d'ailleurs déjà très connu dans l'antiquité, vous savez, et il y avait, en ce temps-là, un certain Eole qui avait monopolisé ça!

X... — Merci pour les tuyaux concernant l'âge du gosse.

Ed. G. — Vos considérations sur l'ignorance ornithologique des services publics sont, en effet, fort judicieuses.

J. B., Arlon. — Intensément rigolo, mais si nous racontions cela, Wibo en aurait une foudroyante attaque d'apoplexie.

H. W., Ath. — 1. Envoyez toujours; 2. le canal de Charleroi n'est pas loin d'ici.



Mécontentement des marins

Nos gars de la marine marchande sont mécontents. On a dépensé beaucoup, disent-ils, « ad pompam et ostentationem », mais on n'a rien fait pour tirer du marasme la marine marchande...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Beaucoup de vos lecteurs sont loin de se douter que dans la marine plus que tout ailleurs, les effets de la crise sont des plus terribles, obligeant les armateurs à licencier leurs équipages, à désarmer leurs unités qui forment à cette heure l'imposant « cimetière des navires » dans le bassin Canal. Nombre d'officiers sont sans situation, épuisés les maigres économies faites sur les petits traitements si âprement gagnés sous le soleil des tropiques! Il faut, pour vivre, partir comme matelot!

Certes, les temps sont durs, mais je n'ai pas encore ouï dire qu'un docteur en médecine faisait le garçon de courses dans un hôpital ou qu'un lieutenant de cavalerie était garçon d'écurie. Dans la marine belge, c'est tout autre: n'était-il pas question dernièrement d'armer un navire où tout l'équipage, voire même le matelot léger, aurait été porteur du brevet de capitaine au long cours?

Les navires, eux, pourrissent sous la rouille, les machines s'encrassent. Autrefois conduits et entretenus par des équipages d'élite, ils sont la proie des acheteurs étrangers qui s'en rendent acquéreurs à vil prix. Et un à un nos bateaux belges vont grossir les flottes étrangères ou alimenter les chantiers de démolition.

Et pendant ce temps, de gros navires allemands de construction moderne, pavillon noir, blanc et rouge, largement déployé en poupe, remontent notre fleuve, accaparant les cargaisons et créent à leur firme une des premières places sur notre marché.

Des flottes étrangères écrasant notre flotte belge, nos nombreux navires à la chaîne, nos équipages en chômage complet et en surnombre, voilà la situation.

A coups de millions, l'Etat a fait construire à Anvers l'Institut Supérieur de Navigation, bâtiment dont les dimensions tiennent du « kolossal », dont le luxe ferait pâmer d'envie un baron Zeep, dont la nécessité est plus que douteuse. Aucun grand pays maritime ne peut se vanter de posséder pareille école de navigation; il a fallu que ce soit dans notre petite Belgique aux navires démodés que l'on construise ce mastodonte.

A coups de millions, l'Etat a lancé le « Mercator », un semblant de navire-école qui, pour avoir risqué une toute petite croisière, a dû passer de longs jours dans les chantiers de réparations de Hoboken.

A coups de millions, l'Etat a fait ériger à Ostende l'Ecole de Marine, bâtiment construit sur le modèle et dans le goût de l'Institut Supérieur de Navigation et dont l'inutilité

lité est des plus flagrante. Beaucoup ignorent l'existence de cette école, tout le monde ignore ce qu'on y enseigne. Selon toute probabilité, on y forme des matelots, des cuisiniers... Sans blague ? Ces élèves pleins d'illusions encore auront de bien fortes déceptions le jour où ils essayeront d'entrer dans le hall du bureau de recrutement, hall regorgeant de matelots faits et rompus au métier.

Et ainsi le Ministère des Transports engouffre en pure perte des millions récupérés sur la poche du bon contribuable ou rognés sur les petites pensions.

Alors que le Ministre de la Défense Nationale arpente nos frontières de l'Est, qu'il tient la main haute à la construction de nos fortifications, qu'il emploie judicieusement les crédits votés, qu'il fera voter les crédits dont il a besoin, alors que le ministre de l'Instruction Publique visite à l'improviste les écoles, préconise des réformes, le Ministre des Transports, lui, laisse sombrer sous le poids de la rouille notre flotte et attendra peut-être l'électrification de Bruxelles-Anvers pour venir constater l'obstruction des darses par un tas de vieille ferraille.

J. L.

A propos du Prix de l'Yser

Celui-ci, un peu naïf, n'a pas encore saisi que le Prix de l'Yser était une fumisterie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez parlé du Prix de l'Yser en vous étonnant, entre autres choses, qu'on n'ait pas publié la composition du jury.

Aujourd'hui, nous nous étonnons, le public s'étonne de ne pas connaître davantage celle du jury du « Prix de la Collection Wallace », lancé par le libraire Morthamers, et qui vient de primer un ouvrage — absurde — intitulé : « Le bar du cheval mort », dont vous avez parlé, il y a deux ou trois numéros, dans votre « Coin du Pion ».

Sans doute consentirez-vous à poser la question : le public s'arme de plus en plus de méfiance à l'égard de ces récompenses d'ordre littéraire dont le jury reste soigneusement caché dans la coulisse.

Bas les masques, Messieurs du jury !!!

Je vous présente, bien cher « Pourquoi Pas ? », les meilleures et les plus sincères salutations d'un vieil abonné... qui garde l'anonymat... comme ces Messieurs du jury !!

B. C., Ixelles.

Réactions belges en présence de l'hitlérisme

A une première lettre indignée contre les événements d'Allemagne — lettre symptomatique en ce sens qu'elle émanait d'un jeune et que la jeunesse, dit-on, est désespérément pacifiste, — une seconde lettre ajoute une note des plus belliqueuse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« L'opinion d'un jeune » a été lu et relu, par nous. Bravo, M. R. C.

Hier, j'étais au cinéma et comme de coutume, on représentait les faits et gestes d'Hitler et sa clique.

Un spectateur cria : « bandit » à plusieurs reprises et quelques sifflets vinrent renforcer cette manifestation.

J'ai été heureuse de constater que même dans notre petit trou (si éprouvé par les Boches en 1914) nous avons encore des braves.

N'avons-nous pas enfin assez d'entendre hurler ce « 2e » envoyé de Dieu, et pourquoi la bocherie garde-t-elle le monopole des entretiens particuliers avec Dieu ?

Les seuls Miels d'ABELLES vendus en Belgique sous MARQUE DEPOSEE sont:

LE MIEL DES ANTILLES « ANTILLIA »

100 p. c.
sucs
de
fleurs
parce que
toute
l'année
les abeilles
butinent
aux Antilles.



Les FLACONS à fermeture HERMETIQUE en vente dans les bonnes maisons de détail.

Les BOITES de 1 et 2 kg. ou Bidons de 5 kg. PLOMBES expédiés contre remboursement directement au consommateur.



S. C. M.
4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)
CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.





DU BON, DU BEAU!

VOILA DE QUOI EST FAIT
UN APPARTEMENT DU

PALAIS JOSAPHAT

Il constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

Je demande un congrès, où ce fameux Dieu, amateur de crimes, aura son tour de parole, et nous répondront par les paroles de Jésus: « Aimez-vous les uns les autres! »

Mon mari a été volontaire de guerre, il est prêt à reparer tir et moi, je demande à servir par n'importe quel moyen contre ce bandit.

Pour vous, bien entendu, je signe

H. D.

La gendarmerie se plaint

Il y a, paraît-il, moyen d'y monter en grade par voie de subterfuge.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les brigadiers et maréchaux des logis ayant au moins six mois de nomination à ce grade à l'armée conservent celui-ci lors de leur entrée au corps de gendarmerie. Naturellement, le soldat ayant l'intention de s'engager au corps fera agir tous les pistons imaginables à l'effet de se faire nommer brigadier, les plus roublards signent un engagement à l'armée et sont nommés maréchal des logis dans un délai très court, et lorsqu'ils comptent six mois de nomination à ce grade, ils sollicitent leur passage à la gendarmerie où ils conservent leur grade. Exemple: Vendredi 31 mars, un sergent convoqué pour entrer au corps mais n'ayant pas les six mois de grade requis pour conserver celui-ci est retourné à son régiment pour parfaire le temps exigé.

Voici où réside l'injustice: L'effectif du corps de gendarmerie est divisé en un nombre fixe de gendarmes, brigadiers, maréchaux des logis, etc. Les vides causés par les départs du corps sont comblés au fur et à mesure dans chaque grade par les entrées; alors il se fait que l'engagé n'ayant pas eu la chance ou le piston de se faire nommer brigadier à l'armée, doit avoir au moins 3 ans de service avant d'être nommé à ce grade et l'on voit cette situation paradoxale arriver fréquemment: que deux volontaires ayant les mêmes capacités, ayant fait leur service militaire ensemble, entrés le même jour au corps, l'un est déjà nommé maréchal des logis et l'autre est toujours simple gendarme. D'où perte de plusieurs milliers de francs pour ce dernier. (N. B.: Cette situation va toujours en s'empirant).

Le remède, à mon avis, serait de maintenir le premier dans son grade, jusqu'à ce que celui qui est entré comme simple gendarme soit arrivé à six mois (ou plus si le premier comptait plus que ce temps de nomination à son grade lors de son entrée au corps) de sa nomination au grade de brigadier.

O. V.

A propos des réformes à introduire dans l'Administration des Postes

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je n'ai pas l'intention, rassurez-vous, d'entamer une polémique avec le « Postier de l'actif » qui a cru bon de prendre, dans votre numéro 972, la défense de l'Inspecteur Générale des Postes.

Le sujet manquerait d'agrément pour les lecteurs de « Pourquoi Pas? », habitués à prose plus divertissante.

Contrairement à ce que suppose mon aimable collègue je n'ai jamais eu à me plaindre de mes rapports avec les hauts fonctionnaires du service intéressé; mais j'ai trouvé et tous les percepteurs seront de mon avis, qu'un super contrôle ne se justifiait guère pour la surveillance des archives, des encriers et des bouts de ficelle, ce à quoi

CLICHÉS EN SIMILIGRAVURE
ET AU TRAIT

ATELIER
PHOTOMÉCANIQUE
DE LA PRESSE

TELEPHONE
12.60.90

DIRECTION ET BUREAUX :
82A, RUE D'ANDERLECHT

BRUXELLES,

reçut le plus souvent le rôle de l'Inspecteur Général et de son adjoint.

Quant à la question plus importante de centraliser à Bruxelles tout le service du contrôle des Postes, système qui existait et a été abandonné, cela peut paraître assez simple en théorie. Mais ma vieille expérience m'a appris qu'il convenait de maintenir le contact entre ce service et le personnel des bureaux, tant au point de vue de la bonne organisation des rouages postaux, sujets à de fréquents changements, que pour lever les difficultés se présentant constamment.

La petite Belgique est déjà un peu grande pour faire jouer de la capitale, toutes les ficelles.

Reste à voir si ces inspecteurs divisionnaires, débarrassés de la paperasserie et installés sur place, ne suffiraient pas au lieu de directions circonscriptionnaires très coûteuses.

Je laisse à de plus compétents que moi, le soin d'étudier le problème.

Avec mes remerciements et l'assurance de mes sentiments bien cordiaux.

Un percepteur blanchi sous le harnais.

J. D.

Une lettre-tortue

Un lecteur de Lobbes n'est pas content du service postal et il tient à le faire savoir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici qui vous montrera la rapidité du fonctionnement des Postes. Une lettre très importante pour moi, a été dé-

posée à la Poste d'Anderlues, le samedi matin, et je la reçois chez moi, à Lobbes, le lundi soir. Or, mon cher «*Pourquoi Pas?*», si vous connaissez la géographie de notre cher pays, vous verrez que Lobbes et Anderlues sont deux communes voisines.

En espérant que vous voudrez bien insérer cette petite critique, afin que cela tombe sous les yeux de cette administration si rapide, recevez, etc.

C. S.

Il est de fait qu'une lettre qui met près de trois jours pour sauter la frontière de deux communes ne peut pas passer pour une lettre rapide. En général, la poste belge fait mieux.

Carmen en 1933

Document humain, ou plutôt féminin. Un «*fiancé*» congédié nous transmet le texte, assez divertissant, de lettre de congé que lui bailla son ex-mie:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'avais une amie. Elle me plaque : Rien de plus normal. Mais lisez plutôt la lettre de renvoi qu'elle m'expédie, et dont elle a pris soin, la méchante, de faire signer le texte par son nouveau propriétaire M...

Taverne X...
Bruxelles.

Bruxelles, le 22-3-33.

Monsieur,

Par la présente je vous renvoie vos photos car je tiens

PROLONGATION

Vous ne vous ennuierez pas

EN PASSANT

UNE NUIT AU PARADIS

avec

ANNY ONDRA

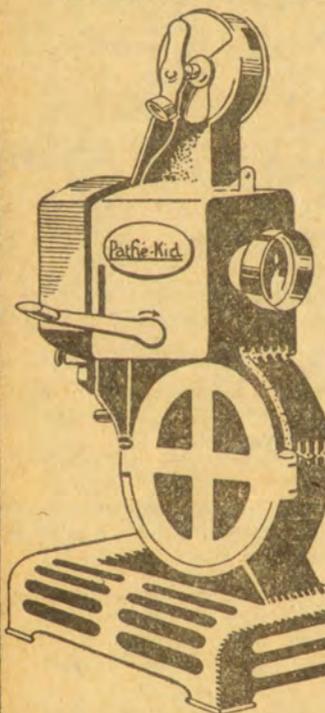
Aux cinémas

VICTORIA et MONNAIE

ENFANTS ADMIS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi

PLUS DE 6.000
FILMS DIVERS
(Location)INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINSdernier confort. living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain. eau. gaz. élec., ascenseur, monte-charge.
chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

que tout lien d'amitié soit fini entre nous pour toujours car maintenant, je suis heureuse, car j'ai trouvé mieux et plus consistant que vous.

Monsieur, pour mes photos, je vous prie de les déchirer me les renvoyer, cela n'est pas utile, car je ne tiens pas collection de vieux tableaux.

Adieu et bonne chance dans vos prochains amours.

J.
B. B.

N. B. — Mon idée est telle et irrévocable et c'est inutile de chercher à me revoir, car cela serait peine inutile.

Des conditions libérales

Une firme qui vend des papiers hygiéniques formule d'aimables conditions de reprise.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Nous avons pris connaissance de votre judicieuse remarque, parue dans votre estimée revue, concernant une de nos clauses de nos conditions de vente.

Nous vous autorisons à prévenir vos aimables lectrices et lecteurs, de ce qu'à l'avenir, nous reprendrons nos papiers W.-C., même employés, qui nous seront renvoyés franco, dans un état encore présentable, dûment revêtus sur chaque feuille, d'une recommandation écrite de votre part.

Avec nos bons sentiments.

G.

On nous tance, et comment !

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro 973 du 24 mars dernier, page 739, première colonne, sous la rubrique « Crépuscule », vous faites de l'esprit à bon compte.

Quiconque se mêle d'être attaché à la rédaction d'une gazette aussi importante, aussi objective, aussi intéressante et encore beaucoup d'autres « aussi », devrait savoir qu'il y a un crépuscule civil et un crépuscule astronomique.

Votre crépuscule militaire est... spirituel à faire pleurer un veau.

Si vous le désiriez, je pourrais vous donner l'explication des deux.

Un ancien marin.

Fassent les immortels, conducteurs de nos langues,
Que nous ne disions rien qui doive être repris!

La toile de fond du Palais de Justice

L'horizon, derrière le Palais de Justice, est embrouillé par de tristes fumées qui proviennent du chauffage de cet édifice lui-même. Cela est fort laid.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Si on se trouve Place Royale, par un bel après-midi de soleil, la vue du Palais de Justice, se profilant sur le ciel au bout de la rue de la Régence, produit une impression de beauté.

Pourquoi faut-il que des nuages de fumées noires émanant du Palais lui-même viennent gâter ce spectacle ? Le service du chauffage ignore-t-il qu'il existe des foyers fumeurs et des combustibles qui brûlent sans donner de fumées ?

Outre l'effet inesthétique produit, on sait que les fumées déposent, sur les pierres des édifices, des suies imprégnées d'acides (sulfureux et sulfurique) qui les corrodent à la longue.

Dans beaucoup de villes, on fait maintenant une chasse active aux producteurs de fumées; pourtant si on admire le beau panorama de Bruxelles, de la place du Congrès par exemple, on voit que beaucoup d'établissements continuent à salir l'atmosphère en dépit de règlements qui existent probablement.

Votre dévoué lecteur assidu.

Algemeene Bankvereniging Crédit Général de Belgique

Assemblée extraordinaire et ordinaire du 1er avril 1933

Un groupe important a offert de prendre ferme une augmentation de capital aux conditions suivantes :

1. Unification des actions privilégiées et ordinaires après suppression des avantages accordés actuellement aux actions ordinaires, notamment en ce qui concerne le droit de vote et les droits de souscription en cas de modification du capital. Ensuite, groupement par voie d'échange de 5 parts privilégiées anciennes ou 20 parts ordinaires anciennes, contre une part sociale nouvelle. Le nombre de parts étant ainsi fixé à 200.000;

2. Réduction du capital de 300 à 200 millions de francs pour être reporté immédiatement à 300 millions, par l'émission et la souscription de 200.000 parts sociales nouvelles, mises à 1,100 francs et prises ferme par le groupe dont mention ci-dessus, mais avec obligation pour celui-ci de se offrir aux mêmes conditions plus 50 francs pour frais, par droit de préférence, aux anciens actionnaires, titre pour titre.

Vu le grand intérêt que présente pour la société la réalisation d'une augmentation de capital faite dans ces conditions, le conseil d'administration a décidé d'accepter l'offre qui lui était faite et de la soumettre aux délibérations d'une assemblée générale extraordinaire convoquée à cet effet.

Cette opération aura pour effet de porter, avec l'allocation de l'exercice, les réserves inscrites au bilan de 1932 à 30 millions de francs, en regard d'un capital de 300 millions de francs et ce, après de larges prévisions d'amortissement.

Elle augmentera, en outre, considérablement les moyens d'action de notre société.

Le solde disponible du compte de profits et pertes clôturé le 31 décembre 1932 s'élève à fr. 22,618,553.76.

Nous vous proposons de répartir par part nouvelle, provenant de l'échange de parts privilégiées anciennes, un dividende de 90 francs brut.

Le dividende sera payable dès le mardi 4 avril.

Comme à ce moment les parts anciennes n'auront pas encore été échangées contre des parts nouvelles, ce dividende sera payé par cinquième contre présentation du coupon n. 4 attaché aux parts privilégiées anciennes.

Il sera ainsi attribué à celles-ci un dividende de 18 francs brut contre fr. 18.95 net l'année dernière.

Cette distribution absorbera 14,760,000 francs.

Nous vous proposons, en outre, d'affecter un million aux amortissements sur le poste « Immeubles, Mobiliers et Coffres-forts », fr. 1,493,601.69 à la « Réserve légale » et de reporter à nouveau fr. 5,364,952.07.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux	fr. 30,594,961.88
Solde en bénéfice	22,618,553.76
	Fr. 53,213,515.64

CREDIT

Report à nouveau	fr. 3,592,895.61
Intérêts, commissions, change et divers	49,620,620.03
	Fr. 53,213,515.64

Répartition des bénéfices :

Nous vous proposons de répartir ce bénéfice comme suit :	
Amortissement sur immeubles, mobilier et coffres-forts	fr. 1,000,000.—
Réserve légale	1,493,601.69
Dividendes :	
18 francs à 820,000 parts sociales privilégiées	14,760,000.—
Report à nouveau	5,364,952.07
	Fr. 22,618,553.76

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CHIC -

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

FAMILY HOTEL DU VALLON

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES, CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.
DEUX PERSONNES, 35 FRANCS.

PETIT DÉJEUNER, 6 FR. ↔ DINER SUR COMMANDE

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

Les PASTILLES et SURPASTILLES

VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent qu'en boîtes métalliques portant le disque bleu :



Refusez les imitations



Sur nos billets de 20 francs, on peut lire : « Trésorerie » traduit en flamand par « Thesaurie ».

Le dictionnaire donne : « Schatkamer ».

Qui a raison?

???

Le *Soir* du 27 mars raconte que M. Engelen, âgé de soixante-trois ans, a reçu, dans l'abdomen, une ruade de cheval. Et il conclut :

La victime n'a guère vécu.

Soixante-trois ans, tout de même!

???

Du *Peuple* du 27 mars :

Thaelmann a refusé de répondre aux questions des journalistes. Torgler s'est montré un peu plus loquace.

Le tout, c'est de s'entendre sur la signification à donner au mot « loquace ».

ROYAL ANDRÉ
97 BOULEVARD DU MIDI

RUE VAN DEWEYER 58
TOUT POUR BEBE

Le journal *Le Sotr* (30 mars) possède un critique musical qui n'y va pas avec le dos de la cuiller quand il s'agit de créer des métaphores! Oyez plutôt cette conclusion de son article consacré à une représentation de « Tristan » à l'Opéra Flamand d'Anvers :

...Il fallait, enfin, un chef de la valeur de M. Weissmann pour assurer à ce maëlstrom musical qu'est la partition de « Tristan » le pôle magnétique qui lui convient et maintenir dans son ordre profond cette création surhumaine et en faire aboutir la trajectoire extraordinaire à son but suprême...
Paul Tinel.

Un maëlstrom qui décrit une trajectoire dans le but de rencontrer son pôle magnétique et qui exécute cet extraordinaire mouvement tout en se maintenant dans un ordre parfait?... Ce gouffre, qui a perdu son pôle... ne serait-ce pas plutôt le rédacteur de l'article, qui a perdu la boussole?

???

Nous lisons dans *Le Maître de la mort froide*, par G. G. Toudouze :

— Vous lui plaisez autant que je lui déplais. Ou, plus exactement, je lui déplais d'autant plus chaque jour, que vous lui plaisez davantage, et précisément parce vous lui plaisez.

Et si ceci nous déplaît, c'est parce qu'il nous plaît que cela nous déplaît. bien qu'il plaise à l'auteur de nous déplaire.

???

Du même :

— Du diable si j'ai jamais vu nulle part autant de jolies femmes réunies ensemble.

Ce qui rappelle la phrase célèbre : « Les attroupements de plus d'une personne sont interdits. »

???

De la « Page du Cinéma » du *Sotr* du 31 mars :

Marie Bell se soumit le plus complaisamment du monde au supplice des photos dédicatoires, et l'accueil que le pu-

blic lui fit le même soir l'aura dédommagée de son aimable et souriant stoïsme.

Aïe! Aïe! Aïe!...

???

De *La mort à l'encan*, par Wil Levinrew, roman traduit de l'anglais par Jean d'Armendaritz :

Ils s'arrêtèrent dans l'ombre obscure projetée par le garage...

Bien entendu, pour peu que l'ombre eût été moins obscure, ils auraient passé outre.

???

Du même :

Mac Intosh appela l'agent en uniforme stationné sous le porche.

Sans commentaire.

???

Toujours du même, cette description du personnage principal :

...Par moment, quand il parlait, son accent écossais était extrêmement fort, et certains prétendaient qu'il cultivait cet accent avec soin. Peut-être avaient-ils raison car, dans les moments où son esprit était très tendu, l'accent disparaissait.

Or, nous lisons quelques pages plus loin :

Dans son agitation, il reprenait son accent écossais.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du journal le mieux informé (2 avril 1933) :

DICTATURE EN ARGENTINE?

Buenos-Aires, 1er avril. — Selon des dépêches de Monte video aux journaux, le président Terra a assumé des pouvoirs extraordinaires. Il a fermé l'Université, etc.

Heureusement qu'il y a un point d'interrogation.

???

De la *Province* de Mons, du mois dernier :

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort de Wagner, l'Opéra donnera, durant la semaine de Pâques une série de représentations de la « Trétraigie » aux dates suivantes...

Quelle est cette nouvelle affection? Probablement celle qui affecte un vague... nerf?

???

De la *Meuse* du 26 mars 1933, à la rubrique « Cyclisme »

...Le « Criterium de la Montagne » peut se vanter d'avoir réuni, sous la houlette de la « Meuse », la crème des pédaleurs du compartiment indépendant.

...Pour établir semblables performances, il faut des athlètes dont les possibilités physiques solent au plafond de leur possibilités, de leur meilleur rendement, attendu que, par surcroît, le vent, par endroits, leur barrait nettement la route.

Et ceci a l'air d'être écrit avec le bout d'un guidon...

???

Du *Compte rendu analytique* de la Chambre (23 mars 1933) :

M. Jacquemotte. — Vous n'avez pas voulu que 5 million de chômeurs affamés se réunissent à Bruxelles pour affirmer leur volonté de voir mettre un terme à leur misère.

Il va fort, le camarade Jacquemotte! Cinq millions de chômeurs? Pourquoi pas dix millions?

???

Du *Soir* :

ROXY : La Poule hurle, gr. succès. Enf. n. adm.

On regrette de ne pouvoir se rendre à Roxy pour y entendre la poule qui hurle!

Un cadeau qui vous rappellera toujours agréablement à son destinataire



... quelques mouchoirs PYRAMID, des mouchoirs de QUALITE

Avez-vous déjà admiré les ravissants des-
sins créés pour les mouchoirs Pyramid ?
Sobres ? Hardis ? Modernes ? Classiques ? Ils y
sont tous et tous sont également distingués.

Mais ce qui donne au mouchoir Pyramid
son véritable cachet c'est sa *qualité*, cette
qualité qui se manifeste dans le choix de
chaque fil, dans le tissage, dans ses teintes
immuables, que rien ne parvient à ternir.

Même soumis à d'innombrables blanchis-

sages, année après année, le mouchoir Pyramid
reste toujours digne du costume le plus
élégant. Prix : Frs. 9.50 (pour Messieurs),
Frs. 5.75 (pour Dames).

* * *

La GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque "Tootal" ou les mots
"Un produit Tootal", sont garantis devant donner satis-
faction. Ce qui signifie : Pour toute faute quelconque imputable
à leurs tissus, les fabricants des articles portant la Marque
"Tootal" s'engagent au remplacement ou au remboursement.



Mouchoirs **PYRAMID**

Un produit TOOTAL. 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

REG'D

PONTIAC

8 CYLINDRES, 17 HP.

PRODUCTION DE GENERAL MOTORS

N'achetez aucune voiture de n'importe quel prix sans avoir vu, examiné et essayé la nouvelle

PONTIAC

8 CYLINDRES

On ne peut comparer la PONTIAC qu'à des voitures coûtant beaucoup plus. Tôt ou tard vous entendrez parler des performances extraordinaires de cette nouvelle 8 cylindres, dont la conduite intérieure ne coûte que

49,900 FRANCS

Paul E. COUSIN, S. A.

239, Chaussée de Charleroi, 239

— BRUXELLES —